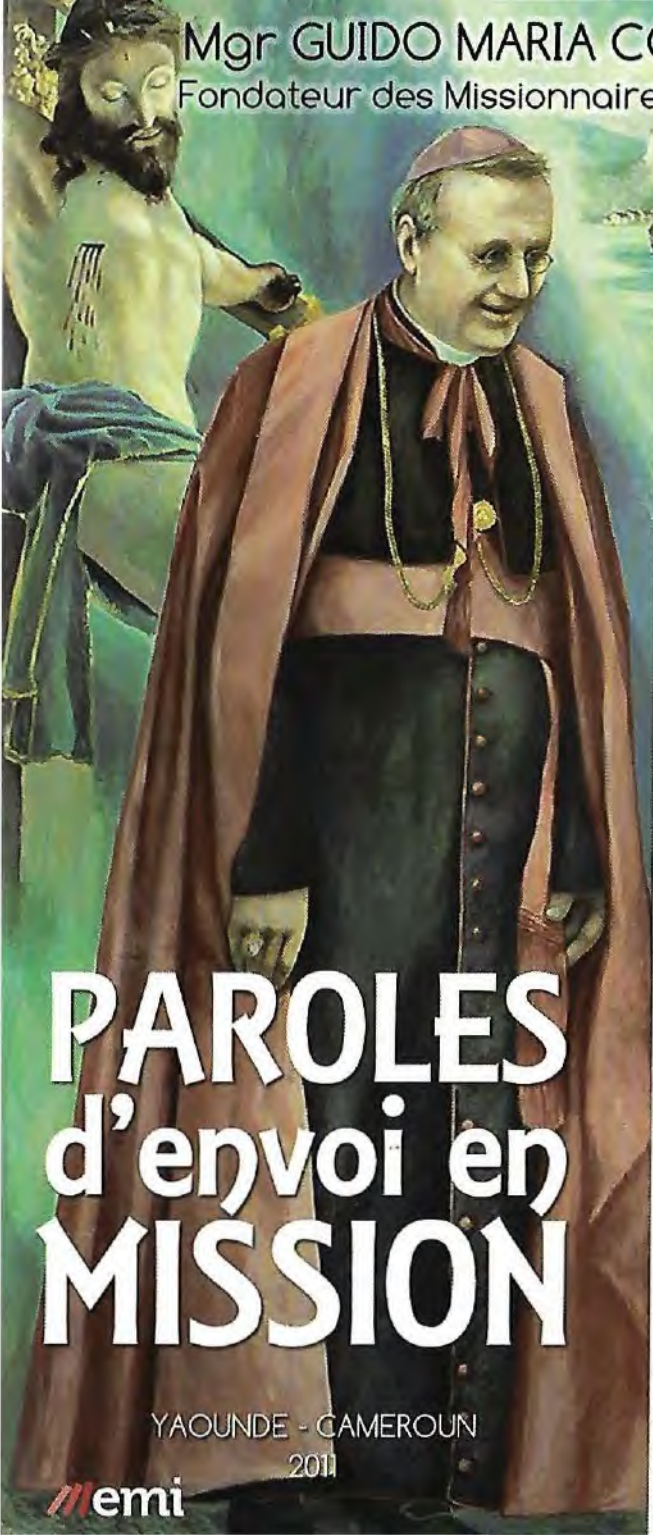


Mgr GUIDO MARIA CONFORTI
Fondateur des Missionnaires Xavériens



PAROLES d'envoi en MISSION

YAOUNDE - CAMEROUN
2011

emi

PAROLES D'ENVOI EN MISSION

Mgr GUIDO MARIA CONFORTI
Fondateur des Missionnaires Xavériens

PAROLES D'ENVOI EN MISSION
Yaoundé – Cameroun
2011

//emi

Copertina di GABRIEL ARROYO

© EMI, 2011

Via di Corticella, 179/4 – 40128 Bologna

Tel. 051/32.60.27 – Fax 051/32.75.52

www.emi.it

sermis@emi.it

N.A. 2781

PREFACE DU PERE GENERAL

Je suis reconnaissant à la Région xavérienne du Cameroun-Tchad d'avoir pensé à la traduction et à la publication en langue française de quelques écrits du Fondateur des Missionnaires Xavériens, Mgr Guido M. Conforti.

Parmi tous ces écrits, certains 'groupes' ont été sélectionnés:

- les 'Discours aux partants': les homélies du Fondateur à l'occasion de la remise du crucifix aux missionnaires sur le point de partir.
- Les 'Lettres Circulaires': les huit lettres qu'il a écrites à tous les Xavériens en sa qualité de Supérieur Général.
- 'La Parole du Père': les exhortations formatrices et spirituelles à l'intention des Xavériens, publiées comme introduction au bulletin interne de la Congrégation.

Il s'agit là des écrits les plus significatifs pour nous, aptes à découvrir l'âme de Mgr Conforti, sa pensée profonde et ses choix de vie. Dans ces écrits, le Fondateur trace les traits du missionnaire idéal d'après sa propre expérience spirituelle elle-même.

Cette publication paraît au moment où les Xavériens s'apprêtent à célébrer la canonisation de leur Fondateur. Je voudrais ainsi inviter chacun à les approcher non pas comme un simple exercice de connaissance du personnage, mais en y cherchant les racines et le cheminement qui ont conduit Guido Conforti à la sainteté. Ce n'est que de cette manière qu'ils pourront nous être vraiment utiles!

Le premier aspect que je souhaiterais souligner chez Mgr Conforti, c'est l'absolue correspondance entre ce qu'il écrivait et

ce qu'il pensait et, plus encore, entre ce qu'il écrivait aux autres et ce que lui même vivait.

C'est une qualité plutôt rare de nos jours, donnée uniquement à ceux que l'Evangile définirait 'les purs de coeur'. Sans cette correspondance entre parole et âme, par ailleurs, l'expérience nous montre que nos paroles, c'est le vent qui les emporte et qu'elles ne peuvent réellement avoir une incidence sur la vie des personnes, rendant vain ainsi notre apostolat missionnaire lui-même.

Ces écrits sont diffusés pour que chacun d'entre nous puisse y trouver de la nourriture solide pour sa vie spirituelle; en effet, une autre caractéristique des écrits des saints, c'est qu'ils gardent de la valeur à travers le temps et qu'ils réussissent à résister à l'usure. Ils nous viennent d'une autre époque, d'une autre théologie et d'une autre spiritualité, mais – au delà des formulations dépassées peut-être – ils savent aujourd'hui encore transmettre le coeur d'une personne, la totalité de consécration et de vie vécue, la passion pour Dieu et pour le véritable bien des frères; tout cela les rend d'une certaine manière toujours actuels.

Revenons à nous, qui avons tellement besoin d'authenticité: en quoi Mgr Conforti peut-il nous venir en aide? Je ne fais que signaler quelques aspects, sans prétention d'exhaustivité.

- Mgr Conforti est l'homme de l'harmonie d'éléments qui figurent bien souvent chez nous comme des oppositions: zèle très intense et équilibre; bonté et fermeté; pauvreté et port noble; engagement total en même temps pour son diocèse et pour le monde; idéalisme et esprit concret; réalisme et optimisme. Il est la preuve de comment, entre nature et grâce, s'instaure un processus harmonieux qui fait mûrir l'homme jusqu'à des dimensions humainement imprévues.
- Il nous apprend la confiance illimitée en la Providence qui croissait chez lui dans la mesure où les moyens faisaient le plus défaut; il nous montre par là que la mission est avant tout l'oeuvre de Dieu.

- Mgr Conforti, évêque et missionnaire, aide l'Eglise d'aujourd'hui à ne pas opposer la 'nouvelle évangélisation' et la 'mission ad gentes', comme elle est tentée de le faire, étant pressée par mille problèmes.
- Il nous rappelle ce que Jean Paul II a affirmé dans la *Christi Fideles Laici* (n°17): "La sainteté est à considérer comme un présupposé fondamental et une condition absolument irremplaçable pour l'accomplissement de la mission de l'Eglise". Le même concept est répété dans la *Redemptoris Missio* qui affirme que "le vrai missionnaire c'est le saint". "L'élan renouvelé vers la mission ad gentes demande de saints missionnaires. Il ne suffit pas de renouveler les méthodes pastorales, ni de mieux organiser et de mieux coordonner les forces de l'Eglise.... il faut une nouvelle 'ardeur de sainteté' parmi les missionnaires et dans toute la communauté chrétienne" (RMi 90).

Par-dessus tout, Mgr Conforti nous dit que sans un abandon constant en Dieu, sans une forte expérience du Christ, sans une disponibilité totale à l'action de l'Esprit, notre mission risque de perdre de vue l'origine, le contenu, la force, la direction et le but.

En conclusion, je souhaite que la méditation de ces textes puisse aider surtout nous, les Xavériens, à approfondir et à faire nôtre le 'vœu' du Père qui a estimé que "*le trait caractéristique qui devra distinguer les membres présents et à venir de notre Société, sera toujours la résultante des coefficients suivants: un esprit de foi vive qui nous amène à voir Dieu, à chercher Dieu, à aimer Dieu en toute chose, vivifiant sans cesse en nous le désir de diffuser partout son Règne; un esprit d'obéissance empressée, généreuse, sans faille, en toute circonstance et à tout prix pour emporter les victoires assurées par Dieu à celui qui sait obéir; un esprit d'amour extrême envers notre famille religieuse qu'il nous faut regarder comme notre mère et un esprit de charité à toute épreuve envers les membres qui la composent*". (5ème Lettre Circulaire, dite "Lettre Testament").

Je fais mien le souhait de Mgr Conforti: que le Seigneur "vous accompagne toujours avec sa Grâce et qu'il vous accorde tout bien" (1ère Lettre Circulaire).

P. Rino Benzoni
Supérieur général

INTRODUCTION

1. La traduction française

Ce premier volume en langue française des écrits de Mgr Guido Maria Conforti, paraît à 80 ans de la mort du Fondateur des Missionnaires Xavériens et grand évêque missionnaire. Il est publié à l'intention de ses fils qui ont du mal à maîtriser la langue de leur Père Fondateur, déjà assez distante de l'italien parlé de nos jours, et alourdie par des termes et des tournures dépassés.

Mais il est aussi offert à d'autres personnes qui voudraient saisir du moins un peu la personnalité spirituelle et missionnaire de ce personnage remarquable de l'Eglise italienne de la première moitié du XXème siècle, qui figure parmi les protagonistes de la renaissance de l'esprit missionnaire caractéristique de l'Eglise universelle en cette période.

La traduction française a voulu se présenter dans un langage moderne, fluide, facilement compréhensible par le lecteur. Le texte que nous avons entre les mains est donc quelque soit peu 'poli' des âpretés que présente l'original. Notre but n'était pas de faire de l'archéologie mais plutôt de restituer des écrits utilisables dans la méditation personnelle et communautaire, dans la formation des jeunes missionnaires, dans la formation permanente des Xavériens et dans l'étude du charisme propre et de la spiritualité de Mgr Conforti.

Le Père Fondateur cite la Bible la plupart du temps en latin et de mémoire, selon le style de son temps. Pour faciliter la lecture, nous avons pris l'option de traduire de façon systématique les passages bibliques en français. Là où la citation est approxima-

ve, nous l'avons traduite telle qu'elle est sortie du stylo du Père. Par-ci par-là des mots entre parenthèses [] ont été ajoutés pour rendre le texte plus immédiatement compréhensible.

2. La théologie

Mgr Conforti n'a pas été un théologien de profession tout en ayant étudié pour obtenir une licence. Il n'est donc pas dépourvu d'une sérieuse préparation dans ce domaine. Il a par ailleurs enseigné la théologie au séminaire de Parme et donné un enseignement solide tout au long de son ministère épiscopal. Et même les écrits occasionnels adressés à ses fils missionnaires révèlent un bagage théologique vaste, solide, profond, personnalisé. Tout le monde s'accorde cependant à dire que sa théologie n'est pas innovatrice. Le Fondateur des Xavériens a été un pasteur infatigable qui n'avait certainement pas le temps de faire de la recherche. Ses concepts et son langage sont largement traditionnels; il a répété, tout en laissant transparaître entre les lignes des accents qui lui sont propres, des 'options' qui sont congéniales à sa sensibilité chrétienne, apostolique, missionnaire.

Il suffit de jeter un coup d'œil à son bagage biblique (souvent cité de mémoire, comme nous l'avons souligné) pour se rendre compte d'abord de la maîtrise qu'il a notamment du Nouveau Testament, et ensuite de ses préférences: Paul et Jean, qui devaient constituer à n'en pas douter ses pages de méditation aimées et goûtées avec emportement émotif. Le fait de citer constamment la Parole de Dieu plutôt que des écrits pieux revêt une grande signification par rapport au soubassement théologique du Fondateur.

Certes, le temps ayant coulé, nous nous rendons compte que nous ne pourrions pas souscrire totalement sa théologie. Qu'on songe notamment à l'idée de Règne de Dieu: pour Conforti il s'agit de toute évidence de l'Eglise elle-même qui s'identifie avec le Règne de Dieu à faire grandir et à implanter dans le mon-

de entier. Comme on le comprend facilement, ce concept a un impacte direct sur l'idée de Mission et donc sur les stratégies missionnaires. Même la théologie du mérite est de nos jours comprise différemment. Conforti est fils de son temps.

3. La spiritualité

Les écrits de Mgr Conforti à ses fils missionnaires sont un témoignage. S'ils veulent être un enseignement et un encouragement, ils sont davantage encore un témoignage de son âme, de son expérience chrétienne. Il écrit ce qu'il vit. On le ressent bien souvent en lisant ces lignes.

La spiritualité de l'évêque fondateur – tout comme sa théologie – porte les marques de son époque. Pourtant elle a de quoi aider nous aussi, ses arrière-petits-fils... Une grande place est donnée à la force de volonté; celle-ci est complétée par la théologie de la grâce, omniprésente. Il en résulte un équilibre non négligeable entre l'œuvre de Dieu chez le chrétien et la part que chacun doit apporter pour sa propre croissance et pour celle des autres.

Conforti est exigeant avec soi-même et il l'est aussi avec les autres: il propose un idéal de vie chrétienne et missionnaire des plus hauts. Il sait pertinemment qu'il faut viser haut pour atteindre quelques hauteurs. Il présente un idéal 'sublime' – selon son langage – de la mission, de la personne du missionnaire, du consacré, du prêtre. Grand connaisseur et admirateur des Saints et des personnalités marquantes de son époque, il adopte la pédagogie des modèles. Sa tension constante vers la sainteté est évidente et il la propose à ses fils avec une grande constance et conviction. Il ne conçoit pas un missionnaire qui baigne dans la médiocrité.

Le Christ est constamment envisagé comme le modèle par excellence auquel il faut se conformer en tout et partout. Voilà un autre trait typique de la personnalité chrétienne du Père Fondateur. A une époque où les diverses spiritualités tentaient chacune

pour sa part de redonner de la vigueur à la vie spirituelle des chrétiens, en mettant parfois l'accent sur des aspects peut-être moins directement bibliques, Conforti se dirige résolument vers la Bible et en particulier vers le Christ missionnaire du Père. Les caractéristiques apostoliques du Christ sont mises en évidence l'une après l'autre et en particulier le radicalisme du don de soi par amour du Monde, condensé dans l'expérience de la croix.

4. Mission et cultures

Le thème de la Mission est de toute évidence au centre de ses intérêts. Même lorsqu'il n'en parle pas de façon explicite, il a dans son horizon mental le Missionnaire en Mission. Les pages de «La Parole du Père» sont significatives en ce sens. Le Père semble souvent aborder la vie chrétienne de façon générale; certains passages sont bons pour n'importe quel chrétien. Ou alors il aborde des thèmes qu'aujourd'hui nous définirions anthropologiques ou psychologiques. Mgr Conforti a la préoccupation de former des chrétiens solides, qui ont bien assimilé et expérimenté les bases essentielles de la vie chrétienne avant de se dire Missionnaires pour les autres. Il veut des Missionnaires dont le visage humain est équilibré et complet dans tous ses aspects.

Ensuite – en particulier dans les «Discours aux Missionnaires Partants» – il élaborera (de façon incomplète et occasionnelle, il est vrai) une théologie de la Mission. De cette théologie nous retiendrons aujourd'hui plutôt le zèle et l'élan, l'urgence et la passion ressenties par le Père que d'autres aspects plus théoriques qui risquent de ressentir l'usure du temps. Il y a cependant par-ci par-là des intuitions intéressantes qui méritent d'être retenues et actualisées. Claire apparaît l'idée de l'*ad gentes* exclusif. La place du Christ est incontestable chez Conforti: c'est lui qu'il s'agit de porter aux 'nations'; c'est lui qui définit la stratégie missionnaire par sa kénose. Il y a des références intéressantes à la libération des peuples évangélisés. Et on pourrait continuer.

Un mot sur le thème très actuel de la relation foi-cultures, inculturation de la foi. Nous pouvons être désemparés par la deuxième Lettre Circulaire qui est à lire dans son contexte historique et en tenant compte de la discrétion avec laquelle le Père Fondateur donne ses directives ou ses conseils. A la fin, ce qui reste c'est le principe paulinien du 'se faire tout à tous'.

Et même lorsque Mgr Conforti affirme que le Missionnaire est un porteur de Civilisation, il me paraît que le concept dominant n'est pas tant celui de la 'civilisation occidentale' (par ailleurs pas mal décriée dans ses écrits comme étant désormais corrompue) que celui d'une 'civilisation de l'évangile', une 'civilisation de l'amour' comme la définira beaucoup plus tard le Pape Paul VI.

5. Connaissance de l'homme

Mgr Guido Maria Conforti se présente – sans vouloir l'être – comme un fin connaisseur de l'Homme, de son intérieur, de ses tendances, de ses aspirations profondes. Lorsqu'il rédige les brefs textes qu'on appellera «La parole du Père» pour le bulletin interne 'Vita Nostra', il a déjà une longue expérience de gestion des personnes. Cela lui permet d'être concret, réaliste, précis, et en même temps efficace dans la proposition pédagogique d'une image de personne – surtout de personne consacrée – riche, dotée d'un important bagage humain, équilibrée, essentiellement dynamique dans un élan de croissance vers une plénitude qui, aux yeux de Conforti, est identifiée avec la sainteté.

Epanouissement humain et chrétien coïncident pour le Fondateur des Xavériens. Il y a là d'une part une impossibilité pour lui de distinguer les sphères psychologique et 'spirituelle'; impossibilité due au fait que à son époque les sciences psychologiques faisaient leurs premiers pas et n'étaient pas vulgarisées comme de nos jours. Mais il y a également une intuition importante dont il ne se rendait vraisemblablement pas compte: la personne humaine est une et unitaire et la maturité chrétienne

ne peut que se greffer sur une plante saine, robuste, qui puise sa sève avec générosité dans le terrain fertile des multiples influences familiales, sociales, culturelles, religieuses de son environnement. Et lorsque le Père parle, en utilisant le langage classique de l'ascétique chrétienne, de 'renoncement' à soi-même, de la nécessité de 'faire mourir son moi' pour faire la place à Dieu, d'humilité, etc, il ne déresponsabilise pas du tout la personne puisque ces expressions sont éclairées et équilibrées par nombre d'autres, là où il est question pour le consacré de donner le meilleur de soi-même, de ne pas perdre une seule minute de son temps, de mettre en valeur toute ses potentialités pour 'la dilatation du Règne de Dieu'. Dans la Règle Fondamentale (57-60), il donnera des indications précieuses pour la formation de ses Missionnaires, indications qui révèlent la largeur d'esprit de cet homme et il résumera l'ensemble de ces orientations par le fameux encouragement paulinien que nous trouvons en Ph 4,8: *tout ce qu'il y a de vrai, tout ce qui est noble, juste, pur, digne d'être aimé, d'être honoré, ce qui s'appelle vertu, ce qui mérite éloge, tout cela portez-le à votre actif.*

6. L'homme Conforti

C'est en définitive une personnalité remarquable qui ressort de ses écrits et des témoignages qui concernent sa vie, ses choix, ses prises de position que ce soit au sein de sa Famille Missionnaire comme dans sa mission épiscopale. Nous possédons finalement une très riche documentation. Ce que nous publions dans ce volume n'est qu'une infime partie. L'*opera omnia* éditée par les soins du P. Franco Teodori, la biographie récemment publiée par l'abbé Angelo Manfredi¹ et nombre d'autres contributions déjà parues, nous montrent un homme tout d'une pièce, sans faille, un esprit large, une personnalité passionnée pour Jésus Christ et pour sa Mission. Mgr Conforti révèle une grande

¹ Aux éditions EMI, Bologna, 2010, pp. 734

capacité de porter la souffrance, il est un homme d'écoute et de dialogue, il a des bases théologiques et spirituelles des plus solides, comme nous l'avons déjà fait remarquer. Il est réservé mais pas incapable de se dire. Au contraire, il me semble que presque toutes ses pages – du moins celles qui se présentent comme des parénèses concernant la vie chrétienne, consacrée et missionnaire – laissent entrevoir quelques éléments de sa vie intérieure, de ses convictions intimes, de ses aspirations profondes et vitales. Il y a par-ci par-là de précieuses intuitions qui n'ont peut-être jamais été développées et mûries à leur juste valeur, qui disent pourtant le travail intérieur de cet homme.

L'évêque Conforti n'est pas quelqu'un qui se retire, qui se réserve, qui joue au moindre effort. Il s'engage plutôt à fond dans ses choses, il y va avec persévérance et opiniâtreté. L'histoire de sa Fondation est éloquente. L'immense travail pastoral mené avec intelligence et passion dans son diocèse de Parme pendant plus de deux décennies l'illustre abondamment.

7. Si Conforti avait connu la saison conciliaire....

Je me suis souvent posé cette question: si, avec sa personnalité et avec sa sensibilité humaine et chrétienne, Mgr Conforti était né une ou deux générations après, s'il avait participé à la période de préparation et de déroulement du Concile, ou même s'il était là à l'époque que nous vivons, comment aurait-il envisagé la Mission de ses fils, les Xavériens?

Il m'a toujours paru clair qu'il se serait investi à fond et qu'il se serait réjoui profondément des ouvertures apportées par l'assise conciliaire. Sa spiritualité fortement christocentrique aurait respiré à pleins poumons et probablement aurait assimilé avec avidité les apports importants des grands théologiens de notre époque en donnant ainsi un fondement plus décidément anthropologique à l'œuvre missionnaire. La nouvelle relation Eglise-Monde lui aurait elle aussi donné de nouvelles lumières sur la nature de la Mission de l'Eglise non plus vue comme fon-

tionnelle à l'agrandissement du 'Corps Mystique' mais comme service au Monde. Le nouvel élan de dialogue et de collaboration avec les autres traditions chrétiennes et religieuses, ainsi qu'avec toutes les forces qui s'engagent à bâtir une cohabitation humaine plus juste et pacifique, aurait trouvé chez l'évêque Conforti un esprit ouvert et prédisposé à toute sorte de synergie positive.

Certainement des thèmes tels que l'inculturation de la foi ou la place des laïcs dans la Mission de l'Église, ou encore l'utilisation des moyens modernes de communication ou la spiritualité communautaire... auraient trouvé un écho immédiat chez lui.

Pour sa part, le Concile aurait trouvé chez lui des racines fécondes et même quelque fruit mûr, devenu – à partir du Concile – patrimoine commun de l'Église missionnaire. Qu'on songe à l'idée que les évêques «sont consacrés non pour un diocèse uniquement, mais pour le salut du monde entier» (AG 38). Et plus en général au devoir missionnaire de tous les chrétiens et de tous les prêtres. Les limites de ces pages ne nous permettent pas d'approfondir toute son activité en tant qu'animateur missionnaire, particulièrement par la fondation et la direction de l'Union Missionnaire du Clergé. Qu'on songe également à quelques affirmations du magistère post-conciliaire comme celles-ci: «L'Église existe pour évangéliser» (EN 14), et «Le véritable missionnaire est le saint» (RMI 90).

8. La tâche de ses fils: actualiser ses intuitions

Alors, ce sont donc ses héritiers, les Xavériens (consacrés comme laïcs), qui ont maintenant la tâche d'actualiser ses intuitions à la lumière de la doctrine conciliaire et avec l'esprit attentif aux aspirations de chaque moment historique.

Tous en état permanent de Mission; aller au plus large avec audace et esprit inventif; la place et la nature de la communauté évangélisatrice; un christocentrisme qui fonde non seulement la spiritualité personnelle mais aussi la spiritualité communau-

taire et la Mission elle-même vers le Monde; une Mission non comme conquête mais comme sel et lumière qui respectent et valorisent les cultures; un dialogue et une collaboration tous azimuts avec les cultures tant traditionnelles que contemporaines et avec tous les esprits 'religieux', et bien d'autres volets qui découlent directement ou indirectement des intuitions confortiennes restent à approfondir, à actualiser avec courage et créativité. Se rattacher au Père Fondateur d'une façon purement formelle et répétitive serait la plus grave erreur et la signature du décret de mort d'une initiative qui vient, sans nul doute, de l'Esprit par l'entremise d'un homme qui a su donner une réponse certainement 'contextualisée' à l'appel charismatique de Dieu, une réponse toutefois généreuse, totale, courageuse et même audacieuse. Saurons-nous, ses fils, relever le défi?

Janvier 2011

Armando Coletto

DATES SIGNIFICATIVES DE LA VIE DE MGR CONFORTI

- 1865** Le 30 mars, Guido naît à Casalora – Ravadese (Parme, en Italie).
- 1876** Il commence son parcours de formation au séminaire diocésain.
- 1878 (ou 1879)** Conforti est enthousiasmé par la lecture de la biographie de St François Xavier. Il en sera marqué pour la vie.
- 1882 (?) à 1888** Le jeune séminariste souffre d'une forme d'épilepsie qui met en doute son aptitude au sacerdoce.
- 1888** Guido, guéri de sa maladie, est ordonné prêtre. Il est déjà Vice-recteur du séminaire.
- 1894** Lettre au card. Ledóchowski sur son intention de fonder un séminaire missionnaire.
- 1895** Il est nommé Vicaire Général du diocèse. Il garde cette charge jusqu'en 1902.
- 1895** Le 3 décembre: fondation du 'Séminaire Emilien pour les Missions Etrangères' qui deviendra ensuite Institut Xavérien pour les Missions Etrangères.
- 1899** Le 4 mars: premier envoi de Missionnaires Xavériens pour la Chine.
- 1902** L'Abbé Conforti est nommé Archevêque de Ravenne. Il exerce son ministère pendant deux ans, contraint aux démissions pour des raisons de santé.

- 1904-1907** Le Fondateur s'adonne à la formation des jeunes missionnaires dans la nouvelle Maison Mère.
- 1907** Mgr Conforti est nommé Evêque de Parme, où il travaillera jusqu'à sa mort.
- 1916** Avec le père Paolo Manna (du PIME), il promeut l'Union Missionnaire du Clergé (aujourd'hui Union Pontificale Missionnaire). Il en sera le président pendant une dizaine d'années.
- 1928** Il visite ses missionnaires en Chine.
- 1931** Le 5 novembre, il est rappelé chez le Père. Le peuple pleure le départ du 'saint Evêque'.

INTRODUCTION À LA "LETTRE À LEDÓCHOWSKI"

Entre 1894 et 1902 Guido Maria Conforti engageait une correspondance avec le Préfet de la Congrégation pontificale 'De Propaganda Fide', le cardinal Mieczyslaw Ledóchowski.

Cette correspondance qui nous est parvenue est composée de 22 documents: lettres, dédicaces et un télégramme. Les lettres concernent essentiellement la fondation missionnaire d'abord envisagée et ensuite réalisée par Conforti.

Elles sont toutes écrites à Parme alors qu'il est encore chanoine et professeur au séminaire, pro-vicaire et ensuite vicaire général du diocèse avec l'évêque Francesco Magani. La dernière, de juillet 1902, est signée par Conforti nouvellement nommé archevêque de Ravenne.

Celle qui est publiée ici est la première, de mars 1894, et elle est particulièrement significative de l'intuition missionnaire de Conforti. Apparaissent dans cette correspondance l'audace et la franchise du jeune prêtre, son courage, sa décision et sa lucidité, qui trahissent une conviction personnelle de claire matrice charismatique, typique des personnalités soutenues par la force de l'Esprit.

Le Préfet répondra rapidement et positivement à la proposition du chanoine Conforti qui y verra un signe clair de la volonté de Dieu.

LETTRE AU CARDINAL LEDÓCHOWSKI
PREFET DE *PROPAGANDA FIDE*

Que notre Seigneur Jésus Christ soit connu et aimé de tous.

Prince Très Eminent.

Je demande d'abord pardon à V.E. si j'ose me présenter à Vous pour soumettre à Votre haute sagesse mon projet, qui a pour but la diffusion de la Foi parmi les infidèles, et qui depuis longtemps est l'objet de mes pensées, de mes aspirations, de mes supplications les plus ardentes à Dieu. La bonté exquise de V.E. et le zèle admirable que Vous avez toujours montré, et que Vous montrez encore pour le triomphe de la Religion Catholique me rendent audacieux pour Vous ouvrir mon cœur, confiant de trouver en Vous, si non approbation et soutien, au moins une compréhension bienveillante.

Depuis mon jeune âge j'ai ressenti toujours très fort en moi le désir de me consacrer aux Missions Etrangères et, n'ayant pas pu suivre ce saint penchant à son temps, pour des raisons tout à fait indépendantes de moi, depuis plusieurs années j'ai conçu le projet de fonder moi-même pour l'Emilie un Séminaire, destiné à cette finalité absolument sublime. Ce dessein n'a jamais cessé de m'habiter, en dépit du temps passé et du changement des circonstances; il s'est plutôt fait de plus en plus intense, jusqu'à pouvoir le considérer, d'après le conseil de personnes pieuses et illuminées, inspiré par Dieu lui-même.

Voici donc en bref les lignes principales de l'Œuvre à laquelle je pense:

I – But unique de cet Institut sera la prédication de l'Evangile aux nations infidèles, suivant le mandat du Divin Sauveur à ses apôtres.

II – Il rassemblera dans un internat les ecclésiastiques, et aussi les laïcs, qui aspirent à la conversion des infidèles et il en éprouvera soigneusement la vocation.

III – Il cultivera, par des exercices opportuns de piété et d'étude, les aptitudes des aspirants pour les rendre idoines au Ministère Apostolique.

IV – Il recevra du Vicaire de Jésus Christ, par le biais de la Sacrée Congrégation de *Propaganda Fide*, les Missions parmi les infidèles qu'il voudra bien lui confier.

V – Il fera tout son possible pour garantir à ses futurs Missionnaires ce qui pourrait leur être nécessaire à l'exercice de leur Ministère, et les encadrera tous au moyen d'une Règle uniforme, en veillant continuellement au maintien de l'esprit apostolique.

VI – En dernier lieu, s'il pourra exprimer humblement un souhait, il demandera de préférence les Missions de l'Asie, étant cette terre celle qui compte le plus grand nombre d'infidèles et qui fut le champ de l'apostolat sublime du Xavier, de qui le Séminaire qui sera fondé prendra le nom et l'inspiration.¹

Mais puisque à présent manquent les sujets qui veulent suivre une vocation si sainte, j'ai pensé ouvrir au plus vite cet Institut, en déclarant dès le commencement le but unique, et en y accueillant néanmoins ceux qui voudraient y entrer, avec la bonne intention de parcourir la carrière ecclésiastique en général. Ils seront d'ailleurs acceptés aux conditions que voici: I - Ils payeront une faible pension pour leur entretien; le Fondateur lui-même pourvoira à ce qui manquerait par ses propres ressources. II - Terminé la seconde année du Lycée ils décideront,

¹ Le projet était réalisé dès l'année suivante, nov. 1895, à l'ouverture de la première maison de l'Institut à Parma.

Quand, le 3 décembre 1898, le Fondateur présentera une «ébauche de Règlement» à l'approbation de l'Evêque de Parme, il reprendra les premiers articles de la lettre écrite 4 ans auparavant avec peu de variations et il ajoutera au n. 27: «Chaque Missionnaire avant de partir pour sa destination fera profession des vœux simples de chasteté, pauvreté, obéissance, unis au quatrième vœu de se consacrer aux missions parmi les infidèles» (*Ebauche de Règlement*, manuscrit original du Fondateur, 3 décembre 1898).

ou bien de devenir Prêtres diocésains, et alors ils ne jouiront plus de la pension sémi-gratuite et ils passeront au Séminaire Diocésain, où ils termineront leurs études; ou bien [ils décideront] de se consacrer de façon irrévocable aux Missions, et alors ils seront totalement à la charge de l'Institut, qui s'occupera d'eux en tout, jusqu'à ce que, terminé les Cours Théologiques, ils seront affectés aux respectives destinations.

Cet état de choses ne sera pas définitif, mais durera jusqu'à ce que le Séminaire ait acquis une certaine stabilité, et à partir de ce moment-là, il acceptera seulement les Prêtres et aussi les jeunes de conduite bonne et sûre, qui se sentiraient appelés à servir Dieu dans la vie apostolique. Je pense également devoir Vous faire remarquer que, faute de personnel enseignant, l'Institut fréquentera au début l'école du Séminaire Diocésain, sans pour autant abandonner l'idée de fonder par la suite son école propre.

Celui-ci est pour l'essentiel le projet, que je présente entièrement au discernement très sage de V.E. en me déclarant prêt à accepter avec docilité de fils ce que Vous voudrez ajouter, enlever, corriger, au cas où Vous aurez retenu ce projet digne de considération. Pour le moment je n'ose rien espérer de V. E. si ce n'est qu'une parole d'encouragement, pour me mettre tout de suite à l'œuvre, avec la permission de mes très vénérables Supérieurs Diocésains.

Je sacrifierai tout moi-même, mes biens et tout ce que je posséderai pour réussir dans la sainte entreprise. J'étudierai les œuvres des Missions étrangères, si bien encadrées dans la Catholique France, et je chercherai partout lumière, protection, aide.

Bien que conscient de ma nullité, je ne me laisserai pas effrayer face aux contradictions et aux difficultés, en me confiant au Divin Cœur qui frémit et souffrit pour tous les peuples de la terre, et à la protection du glorieux Apôtre des Indes qui, plein de compassion, viendra du Ciel à mon secours.

Je Vous demande encore une fois pardon de mon audace; acceptez l'expression de ma plus profonde considération et de dévouement sans limites de la part de qui, en embrassant la Pourpre Sacrée, se déclarera toujours – très Eminent Prince – Votre

Parme, le 9 mars 1894²

Serviteur obéissant – respectueux – dévoué
Chanoine Guido M. Conforti

² Le 24 avril, le Cardinal Ledòkowski répondait: «En connaissant de façon toute spéciale le grand besoin de multiplier parmi les païens les messagers de l'Evangile, je ne peux que me féliciter beaucoup du pieux propos de V.S. et l'encourager à le réaliser».

DISCOURS AUX PARTANTS
Mgr CONFORTI

INTRODUCTION AUX "DISCOURS AUX PARTANTS"

Mgr Guido Maria Conforti «au cours de sa vie a pourvu à l'organisation de pas moins de 22 expéditions de ses enfants vers les Missions de la Chine, en commençant par la première de 1899 jusqu'à la dernière de 1931, un peu plus d'un mois avant sa mort.

Au cours de toutes les cérémonies de remise du Crucifix et des adieux, il a pris la parole pour les derniers épanchements d'affection paternelle à l'égard de ses fils qu'il envoyait à la conquête du Règne. Malheureusement tous les discours ne nous sont pas parvenus; il en reste 14 ...» (P.F. Teodori).

Les 14 discours sont ici rapportés selon la succession chronologique dans laquelle ils ont été prononcés.

Les discours manquants ont été intégrés par des notes tirées de diverses sources. La plupart des allocutions ont été tenues dans la petite Chapelle des Martyrs de la Maison Mère.

La publication systématique de ces Discours remonte à 1966, par les soins du p. Franco Teodori, qui consacrera une bonne partie de sa vie à la publication de tous les écrits du Fondateur. Ces Discours sont considérés comme les mieux qualifiés pour repérer les convictions missionnaires de Conforti. La visite xavérienne quasi continue des Discours aux Missionnaires Partants dit justement comment on y a perçu le meilleur Conforti par rapport au thème de la Mission.

Deuxième discours

Date: le 18 janvier 1904.

Lieu: la Chapelle de la Maison Mère¹.

Partants: les Pères Luigi Calza, Antonio Sartori, Giovanni Bonardi, Giuseppe Brambilla.

1: Le Seigneur a exaucé vos vœux, il a accepté, comme un parfum suave, le Sacrifice de tout votre être que vous avez offert pour la plus sainte des causes. D'ici quelques heures vous allez abandonner cette terre aimée, douce quant au climat, cultivée quant aux sciences, aux lettres, aux arts, civilisée quant aux coutumes courtoises et polies, florissante quant aux aises et aux commodités de toute sorte et vous aborderez à l'Empire céleste pour y annoncer la Bonne Nouvelle.

*«J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là aussi je dois les conduire et il y aura un seul troupeau et un seul Berger»*² dit un jour le divin Pasteur de nos âmes. Et voilà que d'abord les Apôtres et ensuite, tout au long des siècles, d'innombrables âmes généreuses ont repris cette parole prophétique et se sont engagées à l'accomplir. Vous aussi vous avez accueilli cette parole et, en sacrifiant à Dieu les choses les plus chères, les affections les plus légitimes, vous vous êtes proposés pour porter la lumière de l'Evangile aux malheureux Chinois qui demeurent encore dans les ténèbres de l'erreur et dans l'ombre

¹ Désormais, avec cette dénomination, on fait référence à l'actuelle Maison Mère, sise Rue San Martino, à Parme.

² Jn 10,16

de la mort. Quel triste spectacle offrent ces régions lointaines. Je vois...³ Des tribulations et des souffrances de toute sorte vous attendent et peut-être aussi la couronne des martyrs. Que rien ne vous trouble, que rien ne vous effraye.

2: Que ce crucifix, posé sur votre poitrine, vous réconforte; c'est lui qui doit être votre bonheur, votre seul bien; apprenez de celui qui a versé son sang jusqu'à la dernière goutte pour le rachat des hommes, à vous sacrifier pour vos frères.

Que la grâce divine, qui ne vous manquera jamais, vous réconforte, cette grâce qui rend invincible la fragilité humaine et qui nous fait répéter au milieu des plus grandes épreuves *«je déborde de joie dans toutes mes détresses»*⁴.

La pensée qu'en cette terre que vous allez maintenant quitter, des âmes innombrables partageront vos joies et vos souffrances et vous accompagneront toujours de leur vœux les plus ardents pour votre bonheur et pour le couronnement heureux de vos efforts, soit votre réconfort.

Que vous réconforte enfin l'espérance de cette récompense éternelle qui dépasse tout désir et qui sera pour l'apôtre le centuple de la récompense réservée au serviteur bon et fidèle: *«Vous recevrez le centuple et vous posséderez la vie éternelle»*⁵.

Le Seigneur comptera vos pas, recueillera les gouttes de votre sueur pour les changer en perles précieuses.

Que vous réconforte la bénédiction que le Vicaire du Christ, il y a quelques semaines à peine, vous donnait avec une grande affection et aussi celle que, hier, l'Ange de ce diocèse⁶ faisait descendre sur votre tête.

Si le martyr du sang vous manque, celui de l'abnégation, des

³ Dans le brouillon de ce discours, on ne trouve qu'une allusion à la vision panoramique du milieu non chrétien rapportée dans le discours sur la propagation de la Foi prononcé vers 1890.

⁴ 2Co 7,4

⁵ Mt 19,29

⁶ Par cette expression on désigne l'évêque du diocèse.

sacrifices et des souffrance ne vous manquera pas; martyr ininterrompu et plus exigeant que le martyr proprement dit.

«Allez donc – je vais vous dire avec Isaïe – *allez messagers rapides vers des populations inquiètes et divisées, des populations en attente et opprimées*»⁷. Allez et consolez ces pauvres gens, instruisez-les, appelez-les sur la voie du salut. Que vous accompagne la bénédiction de ce Dieu Tout-Puissant que je prie de tout cœur pour vous.

(Suivent les remerciements).

Quatrième discours

Date: le 25 janvier 1907.

Lieu: la Chapelle de la Maison Mère.

Partants: les Pères Vincenzo Dagnino et Disma Guareschi.

1: Ce moment est solennel pour moi et pour ceux qui vous entourent, parce que c'est l'heure des adieux qui vous sont donnés au nom de la foi, l'heure des adieux qui doivent marquer pour vous le commencement de forts et glorieux combats pour l'expansion du Règne du Christ.

Que vais-je vous dire donc en ce moment chargé d'espérance et d'anxiété pour votre avenir? Quand le Seigneur choisit Josué pour la conquête de la terre promise, il lui dit: « *Va! passe le Jourdain et conquiers le pays que je donnerai aux fils d'Israël* »⁸. Il me semble qu'en cet instant le Seigneur vous adresse ces mêmes paroles. Le Jourdain, les terres et les mers qui vous séparent de la Chine, de l'Honan Occidental que le Vicaire du Christ vous a confié à évangéliser, sont à vous. Là-bas, comme Josué, vous avez à réaliser une conquête, non pas de terres matérielles, mais

⁷ C'est une citation libre: Cfr Is 40,1-11 et 61,1-3.

⁸ Cfr Jos 1,2.

de réalités extrêmement plus nobles: la conquête des cœurs et des esprits de beaucoup de pauvres païens qui tâtonnent *dans les ténèbres de l'erreur et dans l'ombre de la mort*⁹.

Allez donc, puisque c'est Dieu lui-même et non pas quelqu'un d'autre qui vous envoie par la vocation que vous avez éprouvée et cultivée ici et par la mission légitime qui vous a été confiée de prêcher l'Evangile du Christ aux païens. Allez abattre les autels des faux dieux, allez déblayer l'ignorance des esprits, le vice des cœurs, l'infidélité, allez *former pour Dieu un peuple agréable et dévoué aux bonnes œuvres*¹⁰.

Cette entreprise est grandiose, sublime; l'entreprise accomplie courageusement par Josué demeura célèbre dans la mémoire des peuples d'Orient et elle a duré pendant des siècles jusqu'à la domination Romaine, jusqu'à la réprobation et à la diaspora d'Israël; mais l'œuvre à laquelle vous vous apprêtez n'aura pas de fin: vous travaillerez à l'expansion d'un règne qui ne verra pas de déclin.

Le combat est âpre: vous n'aurez pas à combattre avec les armes des troupes terrestres, contre des peuples forts et belliqueux, mais plutôt contre les esprits des ténèbres, contre le vice, la superstition, l'ignorance.

2: Mais d'où vous viendront la vigueur et la solidité nécessaires à maîtriser autant de confrontations, à dépasser autant d'ennemis si puissants? De cette croix que je viens de vous remettre et qui résume l'Evangile que vous devez proclamer aux peuples, elle qui triomphe sur le monde; de ce Seigneur Crucifié qui, en toutes les circonstances de votre dur apostolat, sera votre orgueil, votre joie et surtout votre guide et votre maître. En tenant le regard fixé sur Lui, en vous inspirant de Lui, vous n'oublierez jamais que les pensées et les affections, les paroles et les actes d'un apôtre de Jésus Christ ne doivent rien avoir de terrestre, de charnel, de mondain, de vil.

⁹ Cfr Lc 1,79

¹⁰ Cfr Rm 15,15

Vous n'oublierez jamais que votre charité doit accueillir avec affection, sans exception d'aucune sorte, tous les hommes, car en Jésus, comme le dit bien l'Apôtre [Paul], *«il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, mais tous en Lui nous ne faisons qu'un»*¹¹; pour cela, vous vous ferez tout à tous afin de les conduire tous au Christ¹².

Vous n'oublierez jamais que vous avez été élus pour être la lumière du monde, le sel de la terre¹³ et que vous devez l'être d'abord par votre vie et ensuite par l'enseignement, selon l'exemple du Christ qui *«commença à agir et à enseigner»*¹⁴. Ce n'est que de cette manière que vous pourrez répéter aux gens que vous engendrez à la foi: *«Soyez nos imitateurs, comme nous le sommes du Christ»*¹⁵; *«marchez comme nous vous l'avons appris»*¹⁶. Vous n'oublierez jamais que l'Apôtre du Christ, à l'image de son divin Maître, doit passer parmi les gens *en faisant du bien à tous*¹⁷, en prenant soin de tous, en secourant toute sorte de besoins, et en répandant sur tous les bénédictions du Ciel.

3: Et quand les tribulations viendront vous rendre visite, quand vous expérimenterez l'ingratitude humaine et l'abandon, lorsque même des persécutions vous menaceront à cause de votre foi, oh, alors, regardant le Crucifix, vous apprendrez de Lui le saint désir de souffrir pour une cause si belle parce que ces paroles consolantes retentiront à vos oreilles: *«Soyez dans la joie et l'allégresse car votre récompense sera grande dans les cieux»*¹⁸.

Allez donc, confiants en Dieu, je vous le dis une fois de plus, et que l'ange du Seigneur conduise avec succès vos pas jusqu'au

¹¹ Cfr Ga 3,28.

¹² Cfr 1Co 9,22

¹³ Cfr Mt 5,13-16

¹⁴ Cfr Ac 1,1

¹⁵ Cfr 1Co 11,1

¹⁶ Ph 3,16

¹⁷ Cfr Ac 10,38

¹⁸ Mt 5,12

but désiré. Que votre apostolat soit fécond de fruits et que l'écho de vos triomphes pacifiques arrive aussi jusqu'à nous à travers vos lettres qui, écrites à la lumière et en présence de Dieu, avec simplicité et sentiment, seront pour nous une édification et en même temps un encouragement à travailler, à nous sacrifier pour la plus sainte des causes.

Adieu, mes frères très chers; sous peu vous quitterez ce Saint Cénacle où vous avez goûté la paix et le bonheur du divin service et vous vous mettrez en route vers Gethsémani puis vers le Calvaire; mais rappelez-vous que du Calvaire on monte ensuite au sommet du Tabor et de là à la transfiguration de la gloire céleste.

Et vous, qui êtes venus entourer ces généreux jeunes qui sacrifient toute chose pour la plus sainte des causes, priez le Seigneur afin que s'accomplissent sur eux les desseins de Dieu et de l'Eglise; priez pour la conversion de tant de pauvres infidèles; priez afin que ces jeunes soient persévérants dans leurs saintes résolutions jusqu'à la mort. Que le Seigneur vous rende bien au-delà de ce que vous avez fait pour eux, et que pour cela il vous accorde déjà en cette vie cette grande récompense que je ne peux que vous souhaiter de tout cœur.

Huitième discours

Date: le 3 septembre 1912.

Lieu: la Chapelle de la Maison Mère.

Partants: le Père Angelo Binaschi et S. E. Mgr Luigi Calza, nouvel Evêque-Vicaire Apostolique de l'Ho-nan Occidental, qui retourne en Chine.

1: Solennel et mémorable est ce moment. Solennel et mémorable pour vous, solennel et mémorable pour cet Institut pour les Missions Etrangères. Nous sommes ici rassemblés pour

faire nos adieux à un apôtre généreux qui, rentré il y a quelques mois de la lointaine Chine, y retourne maintenant revêtu de la consécration épiscopale, pour être le guide d'une armée pacifique de conquérants qui, sans verser ni larme ni goutte de sang, gagneront un peuple au Règne de Dieu.

Nous sommes ici rassemblés pour lui exprimer toute notre affection et notre vénération, pour le rassurer que nous l'accompagnerons toujours de nos prières, pour lui dire que, malgré la distance, nous participerons avec joie et sollicitude à ses triomphes et aux dures épreuves de son apostolat. Nous sommes accourus ici pour témoigner toute notre admiration à ceux qui savent se sacrifier entièrement pour la plus grande et la plus sainte des causes. Ce sont, très vénérable Monseigneur, les sentiments qui nous animent tous en ce moment solennel et mémorable et que nous voudrions exprimer avec un langage bien plus éloquent; mais nous savons bien que les grandes passions sont presque muettes et qu'elles ne trouvent pas les expressions adéquates.

Avec les sentiments d'affection et d'admiration pour vous, nous ressentons aussi en ce moment un vif sentiment de gratitude pour l'honneur que vous faites à cette Eglise bien-aimée de Parme par votre élévation à l'épiscopat et par votre nomination comme premier Vicaire Apostolique de l'Ho-nan Occidental. Vous, le premier Apôtre d'une terre infidèle, vous serez béni par la postérité quand l'Ho-nan Occidental, conquis à la Foi et à la civilisation de l'Evangile, connaîtra la grandeur du bienfait reçu. Grâce à votre nom cette Eglise de Parme elle aussi, sera bénie par la postérité, elle qui vous a donné le jour et vous a formé pour le Sacerdoce et l'apostolat.

Que le Seigneur bénisse sur votre chemin les œuvres de votre Apostolat, qu'il vous rende légère la croix épiscopale placée sur votre poitrine, et qu'il vous accorde de voir bientôt votre mission conquise au Christ.

2: Je voudrais en ce moment offrir à votre charité d'Apôtre, avec l'expression de ces sentiments sincères, des trésors

immenses à répandre pour le bien de ces régions, mais, père d'un peuple considérable dont les besoins résonnent dans mon cœur, je ne peux vous offrir que bien peu de choses. En dépit de tout cela, je vous confie ce nouvel Apôtre¹⁹ qui, ayant grandi comme vous dans ces murs, aspire ardemment aux conquêtes pacifiques de l'Évangile. Il n'apporte avec lui *ni or ni argent*²⁰ mais seulement un grand cœur disponible à toute épreuve pour l'expansion du règne du Christ: je n'ai rien de plus précieux à vous offrir. Formez-le à la vie exigeante de l'apostolat et qu'il soit votre fidèle collaborateur.

Quand, d'ici peu, vous retournerez auprès de vos chrétiens de Chine, dites-leur qu'en Italie un pauvre Evêque pense à eux et, ne pouvant rien faire de mieux pour eux, il prépare les Apôtres pour leurs contrées. Dites-leur que quand il montera à l'autel et il utilisera pour le divin Sacrifice le précieux calice que vos chrétiens ont voulu lui offrir en cadeau, chaque fois il priera la victime immaculée pour qu'une goutte du sang rédempteur tombe sur la Mission de l'Ho-nan pour la féconder et lui assurer le salut. Dites-leur, enfin, de se rappeler dans leurs prières de nombreuses âmes élues qui, en Italie et à Parme surtout, s'engagent avec un zèle que surpasse tout éloge pour leur vrai bonheur; ainsi faisant, la charité du Christ, qui ne connaît pas de distances, unira nos cœurs ici-bas pour les réunir un jour au ciel.

Adieu, Monseigneur! Que le Seigneur vous accompagne de sa puissante protection comme nous vous accompagnons de notre affection.

¹⁹ Mgr Conforti fait allusion au Père Angelo Binaschi qui partira en Chine avec Mgr Calza.

²⁰ Cfr Ac 3,6.

Date: le 29 novembre 1914.

Lieu: la Chapelle de la Maison Mère.

Partants: les Pères Alfredo Popoli et Ermenegildo Bertogalli.

1: Le moment que vous avez tellement attendu et désiré de vos vœux est finalement arrivé. La terre que le Seigneur vous indique est la Chine; ce sont les lointaines contrées de l'Ho-nan occidental. Allez donc! Que le bon Dieu soit avec vous et que son Ange vous accompagne. Que votre voyage soit heureux, et plus heureux encore votre apostolat, que je souhaite pour vous long, fécond d'œuvres saintes et de fruits abondants. Ces fruits sont ces âmes conquises au Christ, là-bas où la moisson commence à dorer attendant la main du moissonneur empressé qui la récolte pour le salut. Que le Seigneur vous soutienne dans les durs combats, qu'il vous donne paix et joie au cœur, santé et vigueur suffisantes à votre corps pour opérer des merveilles pour sa gloire. Qu'il soit avec vous en tout temps avec sa grâce sanctifiante, avec la lumière de sa doctrine et de sa sagesse, avec sa protection, avec l'inspiration de son Esprit chez ceux à qui vous annoncerez la Bonne Nouvelle.

Grande est la mission qu'il vous confie: c'est la même mission qui fut confiée aux Apôtres par le Christ; la même mission pour laquelle il est descendu du Ciel sur la terre.

Pendant que l'Europe s'acharne, se déchire et sacrifie tant de jeunes vies pour de basses visées d'ambition et d'intérêt, vous êtes destinés à annoncer la paix, à porter la lumière de l'Evangile à tant de malheureux qui vivent encore dans l'ombre de la mort, à faire connaître Dieu aux peuples qui ne connaissent que leurs idoles mensongères, à briser les liens qui tiennent tant d'hommes sous le joug de Satan. Vous êtes envoyés à appeler beaucoup de gens à la vraie liberté des enfants de Dieu, à porter la vraie civilisation qui est fille de la croix et de l'Evangile, à

répandre finalement le Règne du Christ, qui est le règne de la vérité et de la justice.

2: Mais pour accomplir dignement cette grande mission, il vous faut un bagage exceptionnel de vertus et - avec l'affection d'un frère, je dirais même plus, avec le cœur d'un père - ce sont justement ces vertus que je désire pour vous, que je vous souhaite et que j'implore de la part de Dieu, lui qui vous a prédestinés à cette grande tâche.

Je vous souhaite la foi vivante qui animait les Apôtres, celle qui oblige d'une certaine façon Dieu à faire des prodiges, celle qui est le secret de la victoire et du triomphe. Je vous souhaite l'espérance inébranlable qui, confiante dans les promesses divines, attend toute chose de cette aimable Providence qui dispose tout avec sagesse et douceur; elle qui redonnait l'espoir aux héros de notre foi au milieu des plus durs combats de la vie, des épreuves les plus difficiles, en faisant d'eux des exemples admirables d'endurance et de force. Je vous souhaite la charité qui nous place au-dessus de tout, qui ne cesse jamais, car elle est forte comme la mort et qui ne cherche que *«les intérêts de Jésus Christ»*²¹. Je vous souhaite une profonde humilité, une piété fervente et cet esprit d'abnégation qui ne recule devant aucun sacrifice que pourrait vous demander la grande cause pour laquelle vous vous êtes consacrés. Si mon souhait se réalise, et je n'en doute pas, alors vous aurez assuré l'heureuse réussite de votre mission au cœur des régions infidèles vers lesquelles vous êtes envoyés.

Vous faites aujourd'hui un sacrifice grand et pénible en laissant votre patrie, votre parenté, vos amis et tous ceux que vous connaissez; mais la considération que cette séparation n'est que physique doit vous consoler, parce que l'affection ne connaît pas de distance et que nous resterons donc toujours unis dans la charité de Jésus Christ et même de loin nous partagerons avec

²¹ Ph 2,21. Référence complète: «Omnes enim sua quaerunt non quae sunt Christi Jesu».

vous joies et douleurs. Que vous console la pensée que c'est pour Dieu que vous faites un si grand sacrifice; c'est pour le salut d'innombrables âmes rachetées par le sang divin et qui attendent grâce à vous la rédemption.

3: Sans aucun doute des difficultés et épreuves de toutes sortes vous attendent, mais que résonnent continuellement dans vos cœurs les paroles rassurantes du Christ: «*Soyez sans crainte, car moi pour vous j'ai vaincu le monde*²²; *soyez sans crainte parce que je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles*»²³. Et dans les possibles moments d'angoisse et de douleur, que vous réconforte la pensée de Jésus crucifié dont l'adorable image a été posée ce matin sur vos poitrines et que vous avez embrassée et serrée contre vous avec une affection ardente. Il sera votre joie, votre force, votre guide.

Allez! Vos frères d'apostolat vous attendent impatiemment sur le champ du travail et que le Ciel veuille qu'avant de fermer l'œil à la lumière de ce soleil terrestre vous puissiez en exultant répéter les paroles du psalmiste: «*Que tous les peuples que tu as fait viennent t'adorer, Seigneur*»²⁴. Allez! Le bras qui a soutenu les premiers Apôtres faibles et désarmés, ne s'est pas affaibli ni raccourci²⁵ et il vous soutiendra vous aussi dans le rude combat. Ainsi parcourez courageusement le dur chemin qui s'ouvre devant vous, le regard fixé vers le Règne béni qui vous attend, là où vous recevrez le centuple pour les peines endurées et vous vous souviendrez avec un élan de joie ineffable de cette journée solennelle et triste en même temps, qui vous aura mérité une gloire incomparable.

4: Et maintenant un mot pour vous, Mesdames et Messieurs, qui avez accouru pour assister à ce rite toujours émouvant de

²² Cfr Jn 16,33

²³ Cfr Mt 28,20

²⁴ Ps 86,9

²⁵ Cfr Nb 11,23; Is 50,2; Is 59,1

l'envoi en mission de nouveaux Missionnaires. Vous avez raison d'admirer la grande œuvre de la propagation de la Foi parmi les nations infidèles, mais que vous console davantage la pensée que vous aussi vous pouvez collaborer à l'œuvre du Missionnaire, participer à ses mérites par deux moyens autant faciles qu'efficaces, c'est-à-dire par l'action et par la prière. Par l'action, en fournissant aux héroïques messagers de l'Évangile des moyens matériels, en sorte qu'ils puissent réaliser leurs conquêtes pacifiques. Mais quant à cela, je n'ai pas besoin de solliciter votre piété et votre générosité; je ressens plutôt le devoir de vous exprimer les plus vifs remerciements pour tout ce que vous avez fait, même dans cette circonstance, avec une grande bonté pour soulager cet Institut des frais importants auxquels il a dû faire face pour ce nouvel envoi. Que le Seigneur vous récompense largement.

J'insiste plutôt sur le second moyen, plus efficace encore que le premier: c'est à vos prières que je recommande ces chers jeunes qui d'ici peu quitteront cette patrie bien-aimée que le Ciel a bénie de façon spéciale. Priez le Seigneur afin qu'il féconde par Sa grâce leurs labeurs apostoliques, qu'il les protège contre les innombrables dangers qu'ils devront affronter, qu'il les console dans leurs souffrances, qu'il les fasse persévérants dans le sacrifice jusqu'au dernier jour de leur vie. Ainsi vous aussi vous aurez collaboré aux mérites de leur apostolat, et vous participerez un jour à la récompense, à la gloire réservée au Ciel aux Apôtres du Christ²⁶.

²⁶ Cfr Mt 10,40-41

Date: le 15 avril 1921.

Lieu: la Chapelle de la Maison Mère.

Partants: le Père Giovanni Gazza.

1: En ce moment solennel, je contemple la large étendue de moisson évangélique qui attend la faucille du moissonneur; je pense à tant de peuples encore privés de la Parole qui donne la lumière et la vie et je vois le divin Sauveur indiquer aux Apôtres le monde à conquérir. Une foule d'ouvriers serait nécessaire pour récolter tant de moisson; une grande armée d'apôtres serait indispensable pour conquérir à la Foi tant de peuples. Par contre, pour cette fois-ci, je ne peux envoyer qu'un seul ouvrier pour tant de récolte, je ne peux envoyer qu'un seul soldat pour une si grande conquête. Ceci me serre le cœur et me rappelle la lamentation du Christ: *«La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux»*²⁷.

Que cela ne ralentisse pourtant pas votre zèle, ni fasse chanceler votre courage, vous le nouvel Apôtre de la dernière heure²⁸. Vous êtes seul, mais avec le Christ même la poussière est puissante et peut opérer des merveilles. Le guide du peuple saint était seul: à travers luttes et prodiges il a accompli la mission reçue de Dieu et il a guidé le peuple élu jusqu'à la terre promise. L'Apôtre des gentils était seul: soutenu par la grâce divine il a parcouru les pays de l'Orient et de l'Occident, il a conquis à la vérité une multitude considérables d'âmes, il a fondé d'innombrables églises, scellant ensuite son apostolat par le martyre. L'Apôtre des Indes, notre glorieux Protecteur, était seul: fort de sa foi et de son zèle ardent, il a opéré des merveilles et gagné à l'Evangile des peuples et des Nations. Vous aussi vous êtes seul,

²⁷ Mt 9,37

²⁸ Cfr Mt 20,9

mais fort de la même mission vous conquerez des âmes à Dieu et vous étendrez son Règne, parce que la grâce qui soutient toujours les Apôtres et rend puissante la faiblesse humaine ne vous manquera pas non plus.

Mais est-il vrai que vous êtes seul? Non, vous n'êtes pas seul, parce qu'ils sont avec vous tous les confrères de notre humble Congrégation. Ils sont avec vous tous les apôtres de la grande famille missionnaire dispersés sur tous les points de la terre et qui forment une grande armée. Ils sont avec vous les millions et les millions d'âmes qui, tous les jours, prient pour les pacifiques conquêtes de l'apostolat. Il est avec vous Celui qui a dit dans son Evangile: *«Soyez sans crainte car j'ai vaincu le monde»*²⁹ et *«Je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles»*³⁰. Que tout ceci reconforte votre cœur et le confirme dans la généreuse résolution de vous consacrer pour la vie et jusqu'à la mort à l'expansion du Règne de Dieu. Grâce à vous notre humble Congrégation exulte en ce jour qu'elle comptera désormais parmi ses jours les plus joyeux de ce florissant printemps de sa vie et elle regarde vers vous, confiante pour l'œuvre que vous allez bientôt commencer.

2: Quant à nous, nous vous accompagnons de nos vœux les plus chaleureux et formulons pour vous les souhaits les meilleurs pour votre apostolat que nous désirons long et fécond d'œuvres saintes.

Votre exemple généreux aura sans aucun doute d'innombrables imitateurs. Parmi ceux qui en ce moment vous font une si joyeuse couronne, et que vous devez considérer comme vos petits frères, ils seront nombreux à vous suivre dans un bref délai et partageront avec vous les peines et les luttes de l'apostolat. De plus, vous direz aux Confrères de la lointaine Chine que dans quelques mois ils verront les rejoindre là-bas une nouvelle troupe d'ouvriers ardents de zèle, assoiffés d'âmes, qui les aideront à porter le poids de l'apostolat et à en multiplier les conquêtes.

²⁹ Jn 16,33

³⁰ Mt 28,20

Que votre Ange Gardien vous accompagne dans ce long voyage que vous êtes sur le point d'entreprendre; que la bénédiction de Dieu couronne toujours d'heureux succès l'œuvre que vous accomplirez pour la gloire divine et le bien de tant de malheureux privés du don incomparable de la Foi et qui attendent de vous la rédemption. Et quand de la lointaine Chine nous parviendront les nouvelles de vos triomphes évangéliques, nous exulterons aussi et avec vous nous élèverons vers Dieu l'hymne de louange et d'action de grâces, parce qu'il se sera servi de vous pour accomplir les merveilles de sa miséricorde.

Mais en ce moment nous ne pouvons pas renoncer à tourner notre pensée reconnaissante vers tant de bienfaiteurs qui ont été si généreux dans leur collaboration matérielle et morale. Oh! oui, nous le proclamons à la lumière de cette journée: notre gratitude à leur égard ne pourra faillir; il nous manque les paroles pour l'exprimer convenablement. Si notre Institut s'est développé de la manière encourageante que tous peuvent constater, il le doit en grande partie à ceux qui l'ont aidé à surmonter avec succès les difficultés de toute sorte rencontrées au cours de ces années de crise générale. En échange, nous les assurons de nos prières et Dieu, qui récompense toujours avec abondance ce que l'on fait pour la gloire de son nom, fera le reste par l'abondance de ses grâces et de ses bénédictions.

Onzième discours

Date: le 3 janvier 1922.

Lieu: la Chapelle de la Maison Mère.

Partants: les Pères Antonio Sartori, Luigi Magnani, Eugenio Morazzoni.

1: Les Apôtres sortirent du Cénacle, où ils furent spectateurs de l'extrême surabondance de l'amour manifesté par le Christ,

et se dispersèrent sur toute la face de la terre pour réaliser l'exigeante mission qui leur avait été confiée. Il en est de même pour vous. Dans ce Cénacle de l'Institut de St François Xavier, autour de la table de cet autel, vous vous êtes préparés à la même mission, et maintenant vous êtes sur le point de prendre votre envol vers des rivages lointains. Vous allez porter le nom du Christ jusqu'aux extrêmes limites de la terre.

Allez donc! Et nous vous suivrons d'esprit et de cœur, esprit et cœur qui ignorent les distances; et, au pied de ce même autel, nous nous retrouverons souvent unis par le lien sacré de la prière. Vous travaillerez à étendre les limites du Règne de Dieu, alors qu'à l'intérieur de ces murs des âmes qui vous aiment, qui vivent pour vous, qui pensent sans cesse à vous, œuvreront sans répit pour vous pourvoir du nécessaire à l'accomplissement de vos conquêtes. En ce moment ils vous présentent leurs meilleurs vœux. Et moi-même, de façon spéciale, je vous accompagne de mes vœux qui sont ceux que le cœur d'un frère et d'un père peut formuler; ces vœux, je les résume en un unique souhait: le souhait que vous vous gardiez constamment à la hauteur de notre grande vocation.

Et vous vous garderez vraiment ainsi à condition que vous puisiez chaque jour au Saint Tabernacle la force pour de nouvelles conquêtes; à condition que dans la méditation de tous les jours, vous vous entraîniez aux labeurs apostoliques et que vous travailliez avec fidélité et esprit d'obéissance aux ordres de ceux que vous devez considérer comme vos Supérieurs; si, dans toutes vos activités, vous avez cette intention droite qui les rend précieuses aux yeux du Seigneur; si, au milieu des tribulations inséparables du ministère apostolique, vous gardez le regard fixé sur la récompense éternelle préparée pour le *serviteur bon et fidèle* qui a accompli jusqu'au bout le travail de la journée ³¹.

2: Nous lisons dans le saint Evangile que – quand Jésus fut transfiguré sur le Tabor devant les représentants de l'ancienne

³¹ Cfr Mt 25,21

alliance, Moïse et Elie, et devant ceux de la nouvelle, Pierre, Jacques et Jean – au milieu de ce grand éclat de gloire il parlait de sa passion prochaine. Cela doit dire à tous, mais de façon particulière à ceux qui sont appelés à partager le ministère apostolique, qu'ils ne doivent jamais séparer ces deux pensées: la pensée des peines, inséparables de l'apostolat, et la pensée de la joie éternelle, réservée à qui aura suivi Jésus Christ sur le chemin du Calvaire. Nombreux sont ceux qui voudraient accompagner le divin Maître à travers les joies et les hosannas, mais peu nombreux sont ceux qui le suivent à travers les agonies de Gethsémani et le «*crucifige!*» du Prétoire. Vous n'allez pas être de ceux-ci, et, par conséquent, n'oubliez jamais ce grand enseignement que le Christ a voulu vous donner.

A vous aussi, qui êtes sur le point d'entrer dans le grand combat, les jours de peine ne manqueront pas. Vous allez éprouver d'amères déceptions et de pénibles désillusions. Vous allez expérimenter l'ingratitude humaine; vous aurez l'impression d'être abandonnés même de vos amis les plus chers, comme le Christ sur la croix fut abandonné de son Père céleste. Vous allez voir l'apparente inutilité de vos efforts; parfois, peut-être, la fatigue vous assaillira et vous ressentirez presque le regret de la vie embrassée. Si ces moments de ténèbres et de tempête arrivent pour vous aussi, pensez au Christ, pensez aux Saints qui vous ont précédés sur le même chemin, pensez à la joie éternelle qui sera la récompense de vos peines, pensez à la brièveté de la vie qui passe avec la rapidité de l'éclair, et vous aussi vous vous exclamerez alors avec le *Poverello*³² d'Assise: «*Il est si grand le bien qui m'attends, que chaque peine m'est une joie*».

Que le souvenir des confrères vous réconforte également, eux qui partagent avec vous les peines et les épreuves de l'apostolat et qui partageront un jour avec vous la gloire du ciel. Votre cœur sera alors réconforté et l'âpreté du chemin vous semblera douce.

³² Le petit pauvre

3: J'ai voulu vous rappeler cela, afin qu'aux moments de découragement, ces réflexions salutaires soulagent votre esprit. Nous lisons que, lorsque Mgr Daniel Comboni, l'Apôtre du Soudan, allait à la gare de Vérone pour se rendre à sa lointaine et difficile mission, son père, homme de nobles sentiments chrétiens, l'accompagnait. Et lorsque la locomotive à vapeur donnait le dernier signe du départ, le père, plein d'émotion, embrassant son fils pour la dernière fois, lui disait: *«Mon fils, Dieu seul peut comprendre la souffrance que je ressens maintenant, au moment de me séparer de toi; mais pour l'amour du Christ et de la sainte cause à laquelle tu t'es consacré pour la vie et pour la mort, quand bien même j'aurais cent enfants, je serais prêt à en faire le sacrifice»*. Et son fils, qui avait un cœur aussi grand et généreux, ajoutait sans hésiter un seul instant: *«Et quand bien même j'aurais cent pères, moi aussi je serais prêt à les sacrifier pour la même cause»*.

Vous aussi, animés par cette même foi vivante et par la même ardeur de charité, parlez de la même façon au Seigneur à l'égard de toute chose et des personnes chères que vous êtes en train d'abandonner, et pour toujours peut-être. Oui, Seigneur, pour vous, pour le triomphe de votre Règne, nous faisons le sacrifice de tout, sûrs du centuple que vous avez promis à ceux qui abandonnent tout par amour pour vous³³.

Renouvelez, en même temps, devant cet autel, votre immolation à Dieu pour la conversion des pauvres infidèles, de même que le Christ s'est immolé à son Père céleste pour la rédemption du monde. Que ne s'éloigne jamais de votre esprit la conviction qu'il n'y a pas de gloire plus grande que celle d'être collaborateurs de Dieu pour le salut de nos frères.

³³ Cfr Mc 10,30

Douzième discours

Date: le 16 novembre 1924.

Lieu: Cathédrale de Parme.

Partants: les Pères Vittorino Callisto Vanzin, Lorenzo Fontana,
Pasquale De Martino.

1: En ce moment solennel, plein d'émotion, je vous adresse ma parole, nouveaux Apôtres de l'Evangile, pour vous donner les adieux du départ, pour vous présenter mes salutations.

Les généreux confrères qui vous ont précédés sur le champ de l'Apostolat, c'est à l'intérieur des murs du Cénacle, où ils s'étaient préparés aux futurs combats et aux futurs triomphes, qu'ils furent consacrés chevaliers du Christ, comme dans une fête intime de famille. Et j'aurais préféré qu'il en fût de même pour vous qui êtes sur le point de faire vos premiers pas vers eux pour partager leurs labeurs et leurs mérites. Mais, accueillant le désir de beaucoup de personnes qui préféraient que le rite de votre départ se fasse en public pour l'édification de tous, j'ai choisi cette Basilique Cathédrale comme étant le lieu le plus convenable à la solennité de l'événement. Devant cet autel nos pères eux-mêmes, après avoir invoqué l'aide divine, s'entraînaient pour les meilleures entreprises; et sous ces voûtes augustes retentissait ensuite l'hymne d'action de grâces pour les victoires remportées et pour les succès obtenus.

Vous aussi partez donc de ce saint lieu vers des plages lointaines, après avoir renouvelé l'intention de vous immoler pour la plus grande des causes, pour la plus légitime des conquêtes. L'écho lointain de vos saintes et pacifiques victoires ne tardera pas à arriver jusqu'à nous aussi, et nous en partagerons la joie.

2: Et vous, frères et fils bien-aimés ici rassemblés de partout: au moment où par votre présence massive vous faites clairement comprendre que vous appréciez à sa juste valeur le grand geste que ces missionnaires généreux accomplissent, vous mon-

trez aussi qu'en vous, la délicatesse du cœur va de pair avec l'intelligence de l'esprit.

On apprécie l'œuvre de l'explorateur qui découvre de nouvelles terres, de nouvelles chaînes de montagnes, de nouveaux fleuves, de nouveaux peuples. Mais personne ne peut rivaliser avec le missionnaire pour les services remarquables rendus à toutes les époques aux études de la géographie, de l'ethnologie, de l'histoire comparée des religions, de la géologie, de la zoologie. Cela nous est attesté par les lettres, les monographies, les volumes remarquables rédigés par les missionnaires.

On apprécie hautement l'œuvre de ceux qui portent la civilisation à des peuples barbares et sauvages. Mais l'on ne peut oublier qu'en de nombreuses régions du globe, la civilisation ne serait pas encore pénétrée sans l'action discrète, bienfaisante, héroïque de ces hommes de Dieu.

Toute l'action de colonisation des grandes puissances européennes a été précédée et préparée par l'action éminemment civilisatrice du missionnaire. Cela est bien connu de la France, de l'Espagne, du Portugal, de l'Angleterre, de la Belgique.

On n'apprécie pas moins l'œuvre de celui qui vit pour un idéal noble et grand et qui sacrifie son existence à cette œuvre. Mais le missionnaire est la personnification la plus belle et sublime de la vie idéale. Il a contemplé en esprit Jésus Christ montrant aux Apôtres le monde à conquérir à l'Evangile, non par la force des armes mais par la persuasion et par l'amour, et il en est resté ravi. A cet idéal il sacrifie la famille, la patrie, les affections les plus chères et légitimes. Il pénètre dans des forêts inhospitalières, il traverse des déserts brûlants, il glisse sur les glaces du pôle; ce n'est pas à la recherche d'or et de pierres précieuses, ou bien d'ivoire, de fourrures rares ou de bois précieux, mais uniquement à la recherche d'âmes à conquérir à la foi au Christ. Il n'est pas armé d'épée et de fusil pour écarter toutes les difficultés qu'il rencontre et abattre quiconque tâcherait de lui barrer la route, mais il est armé exclusivement de la croix du Christ, toujours prêt à verser son propre sang, si cela était nécessaire pour le bien des frères, et bien plus encore, le cœur animé du désir de

sceller par le martyre son apostolat. Oh! inclinons-nous, frères, devant le missionnaire, devant l'Apôtre de la Foi, admirons-le, honorons-le, puisque rien de plus grand ne peut luire devant l'esprit humain!

3: De ces héros inconnus, qui ne cherchent pas la reconnaissance des hommes, vous en voyez maintenant quatre devant cet autel, prêts à s'immoler pour l'expansion du Règne de Dieu, pour le salut de tant de personnes qu'ils ne connaissent pas encore mais qu'ils aiment déjà, car ils les considèrent comme des frères, puisqu'ils sont rachetés par le sang du Christ. Oh nouveaux messagers de l'Evangile, combien nous vous admirons! Vous venez de donner votre dernier baiser à vos parents et à vos proches en larmes que peut-être vous ne verrez plus sur cette terre.

Vous vous êtes consacrés pour la vie et jusqu'à la mort à la rédemption des pauvres infidèles. Dans quelques instants vous allez abandonner pour toujours ce sol béni auquel le Ciel a de préférence élargi ses nombreux dons, cette terre florissante de foi et de civilisation, riche des trésors de l'art et de la nature, admirée pour les sciences et les lettres. Vous allez laisser ce beau ciel de la couleur du saphir pour lever l'ancre vers la Chine lointaine où deux civilisations sont en ce moment en conflit entre elles: la civilisation de Bouddha, de Tao et de Confucius, et la civilisation occidentale, qui s'en disputent la possession.

Où, rendez-vous là-bas pour apporter la foi du Christ et, avec elle, la civilisation qui prend de Lui le nom et l'inspiration, la seule vraie civilisation, puisqu'elle est l'unique à répondre pleinement aux justes exigences de l'esprit et du cœur, destinée pour cela à triompher de tous les obstacles et à enfoncer profondément ses racines.

N'allez pas là-bas au nom d'une autorité de la terre, au nom d'un quelconque gouvernement, mais exclusivement au nom du Christ, à qui son Père céleste a donné en héritage tous les peuples. N'y allez pas pour conquérir villes et provinces, mais pour apprendre à ces peuples lointains la façon sûre, infaillible de conquérir le Règne céleste.

4: N'allez pas pour exporter les richesses du sol et les produits des industries que vous y trouverez, mais pour vous adonner sans réserve au bien de ces gens-là et pour répandre parmi eux les charismes célestes de votre ministère sacré. Vous y allez pour illuminer tant d'esprits enveloppés par *les ténèbres de l'erreur et les ombres de la mort*³⁴, pour faire sortir ces peuples du tréfonds de l'abjection morale où ils gisent depuis tant de siècles, pour prêcher la liberté des enfants de Dieu³⁵, pour combattre l'horrible plaie de l'infanticide, pour délivrer la femme de l'avilissement où elle est gardée, pour faire comprendre aux fils de cette immense République la grandeur de la dignité humaine et la sublimité de notre destinée.

Oui, allez annoncer la fraternité universelle proclamée par le Christ, destinée à abattre toutes les barrières et à former de tous les hommes, sans détruire les nationalités et les droits correspondants, une seule grande famille, unie par le lien de la charité chrétienne. Ce faisant, le nom lui-même de notre patrie sera respecté et béni, puisque ces peuples-là auront à reconnaître avoir reçu d'elle, avec les messagers du Verbe de vie, tous les biens qui en découlent.

Et moi, je vous salue, je m'incline devant vous, bienheureux hérauts de l'Evangile, et je m'écrie avec admiration: *«Oh, qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent, avec la Bonne Nouvelle, la Rédemption et la paix du Christ»*³⁶. Que votre apostolat soit long et glorieux, qu'il soit surtout fécond de fruits qui récompenseront abondamment la grandeur du sacrifice accompli par vous.

La coupe que vous vous apprêtez à boire c'est la coupe de Gethsémani. Peines et douleurs ne vous manqueront pas; l'esprit des ténèbres, dont vous tâcherez d'abattre le règne, essaiera tout pour vous barrer la route. La perfidie humaine soulèvera contre vous la tempête des persécutions; vous serez haïs par

³⁴ Cfr Lc 1, 79

³⁵ Cfr Rm 8,15-16

³⁶ Cfr Is 52,7

beaucoup à cause du nom du Christ et vous allez expérimenter ce qu'a éprouvé l'Apôtre des gentils, lui qui vous a précédé dans le glorieux chemin de l'Evangélisation des peuples infidèles. Mais ne craignez pas, puisque la grâce même qui a soutenu Paul vous soutiendra vous aussi dans ce difficile combat.

5: En accrochant à votre côté l'adorable image du Crucifié, ces paroles que le prophète Jérémie adressa à Judas Macchabée au moment de lui remettre l'épée mystérieuse, par laquelle il remportera ensuite la victoire sur les ennemis de la Nation Sainte, me sont revenues: *«Prends cette épée, lui disait-il, don de Dieu, par laquelle tu abattras les ennemis du peuple d'Israël»*

³⁷. Moi aussi, je vous adresse en guise d'explication – mais dans un sens bien plus élevé – les mêmes mots, et je vous dis: Jésus crucifié, voilà votre épée, votre force, l'arme invincible, le secret de vos victoires. Par elle vous dépasserez votre fragilité, vous triompherez de la superstition et de la perfidie humaine, et vous avancerez dans vos conquêtes pacifiques pour l'expansion du Règne de Dieu. Gardez haut ce saint drapeau, tel un phare lumineux, au milieu de ces peuples infidèles, et vous renouvellerez les merveilles sans cesse accomplies par l'apostolat catholique. Le bras de Dieu ne s'est pas raccourci et le livre des prodiges ne s'est pas refermé³⁸.

En ce moment où je sens combien je dois à la collaboration de tant d'âmes généreuses, qui vous ont aidé à atteindre le but vers lequel aspirait votre cœur depuis tant d'années, en votre nom, je présente maintenant à tous, l'expression de notre reconnaissance et de notre gratitude. Je dis le plus vif merci à tant d'éminents bienfaiteurs, dont certains ont voulu garder l'anonymat, contents seulement du mérite de la charité et de l'approbation de Dieu. Merci à «l'Œuvre pour la Propagation de la Foi» et à «l'Association Nationale pour le Secours des Missionnaires à l'étranger» qui en cette circonstance, ont aussi aidé avec lar-

³⁷ Cfr 2M 15,15-16

³⁸ Cfr Nb 11,23; Is 50,2; Is 59,1

gesse. Merci à nos très chers Jeunes Catholiques promoteurs d'une campagne d'aide bien réussie, qui ont suscité un saint enthousiasme; merci également à toutes ces personnes généreuses qui ce matin, ont voulu offrir leur don et le remettre entre mes mains à l'Offertoire de la Sainte Messe, en renouvelant aujourd'hui ce qui était une coutume dans l'ancienne liturgie, en évoquant aussi les jours les plus beaux de l'Eglise primitive.

Je dois un merci tout à fait spécial à «l'Œuvre des Partants» qui a sollicité partout le don de la charité et recueilli tout ce qui pouvait être nécessaire à l'exercice du culte divin. A son zèle infatigable est due en grande partie la réussite splendide de la fête d'aujourd'hui, dont le but est d'attirer l'attention du public sur la grandeur de l'Apostolat Catholique et d'obtenir davantage de générosité en sa faveur.

Que le Seigneur accorde à tous la généreuse récompense promise dans l'Evangile à celui qui aide les Apôtres du Christ dans la grande œuvre de régénération à laquelle ils se consacrent. Qu'avec ma profonde reconnaissance, tous reçoivent en échange les prières de tant d'Apôtres dévoués qui déjà travaillent dans le champ de l'Apostolat et de tant de jeunes aspirants qui chaque jour, avec gratitude, se souviennent devant Dieu de leurs généreux bienfaiteurs. Que le Seigneur les bénisse tous de la plus spéciale de ses bénédictions et qu'il garde vivante et vigoureuse parmi nous la foi divine, qui est le plus grand des biens, le plus précieux des héritages.

Date: le 25 mars 1926.

Lieu: la Cathédrale de Parme.

Partants: les Pères Alessandro Chiarel, Alfeo Emaldi, Antonio Munaretti, Vincenzo Capra.

1: Aujourd'hui un messager céleste apporte sur terre l'heureuse annonce de la venue du Rédempteur tant attendu; aujourd'hui le Verbe de Dieu s'est fait chair et aujourd'hui commence vraiment l'œuvre du rachat humain, aujourd'hui commence une ère nouvelle de prospérité et de paix, de fraternité véritable.

En ce jour vraiment favorable, vous aussi, nouveaux Missionnaires, messagers de la Bonne Nouvelle, allez partir de ce pays pour apporter la lumière et la rédemption aux peuples lointains de la Chine. Par votre message, sera inauguré dans ces régions une ère nouvelle de prospérité jamais vue et de progrès véritable. Des difficultés de tout genre vous attendent; vous vous rendrez au milieu d'un peuple déchiré en ce moment par des discordes intestines, vous y arriverez à un moment où il n'y a de sécurité pour personne, et encore moins pour les étrangers, pour les hérauts d'une religion nouvelle, mais vous allez tout dépasser, vous allez triompher de tout et de tous.

La garantie en est la parole de l'Apôtre qui en ce moment, pour votre encouragement, retentit puissamment à votre oreille: *«Voilà la victoire qui soumet le monde: notre foi»*³⁹.

Cette foi a triomphé tout d'abord sur vous-mêmes, qui par amour du Christ quittez la famille, la patrie, les amis, les comforts de la vie, bref tout ce que vous avez de plus cher. Au dessus de toutes les affections naturelles il y a pour vous le Règne de Dieu à étendre. Il ne vous reste pas autre chose que la sublime passion de l'Apostolat, la passion d'assouvir l'ardent désir de Jé-

³⁹ 1Jn 5,4

sus mourant, sa soif ardente des âmes. Demain, cette même foi va triompher de ceux parmi lesquels vous vous rendrez; elle va triompher de la superstition par la lumière de la vérité, de la barbarie par le charme de la charité, de la corruption la plus dégradante par la pureté de l'Evangile. Par cette foi vous allez transformer les steppes arides en champs fertiles, en jardins parfumés. Mais tout cela sera le fruit de lutttes quotidiennes, de peines, de souffrances, d'imprévus, de déceptions.

Jésus Christ nous l'a prédit: *«Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups...»*⁴⁰. *Ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi...»*⁴¹. *Mais ne craignez pas car j'ai vaincu le monde»*⁴². Et vous aussi, quoiqu'apparemment vaincus, vous serez enfin vainqueurs.

2: Au Cénacle de votre Institut, vous vous êtes préparés au sacrifice; et le Seigneur vous dit à vous aussi aujourd'hui, ce qu'il disait il y a dix-neuf siècles à ses Apôtres: *«Levez-vous, partons!»*⁴³. Levez-vous de l'ombre de votre retraite pacifique et partons. Mais où? Il vous montre le Calvaire; mais du Calvaire l'on passe ensuite à la montagne de la Transfiguration, à la montagne de l'Ascension, à la gloire du triomphe éternel, préparée pour ceux qui, sur cette terre, auront suivi le Christ de plus près. Pour votre encouragement, il répète les paroles que vous venez d'entendre dans le Saint Evangile, si bien harmonisé au chant liturgique de l'Eglise: *«Vous commanderez aux démons, qui seront contraints de vous obéir, vous imposerez les mains sur les infirmes et ils seront guéris, et si vous buvez quelque boisson venimeuse, elle ne vous sera pas nuisible»*⁴⁴. Toutes proportions gardées, cela s'accomplira pour vous aussi, puisque vous serez forts de la force de Dieu.

Devant l'œuvre de votre ministère, l'esprit des ténèbres devra, malgré lui, abandonner ses proies; ceux qui gisent affligés

⁴⁰ Cfr Lc 10,3

⁴¹ Cfr Jn 15,20

⁴² Cfr Jn 16,33

⁴³ Cfr Mt 26,46

⁴⁴ Cfr Mc 16,17-18

de profondes plaies morales seront guéris et, soulevés de l'abjection morale dans laquelle ils se trouvaient, ils s'élèveront vers des hauteurs sublimes. Vous allez triompher aussi des embûches pernicieuses que les ennemis du nom chrétien, poussés par l'esprit du mal, vous tendront pour vous détruire et pour paralyser votre œuvre. Vous obtiendrez tout cela sans la force des armes, sans l'influence des richesses, sans l'aide de soutiens puissants, mais uniquement par votre confiance en Dieu, par la confiance qui transporte les montagnes et accomplit des merveilles.

Nous vous admirons, nous envions saintement votre sort. Vous vous éloignez de nous, mais nous ne nous séparons pas. Vous vivrez toujours dans notre esprit ému et reconnaissant. Et vous porterez avec vous le nom de cette patrie bien-aimée que par votre œuvre vous rendrez respectée et bénie en Extrême Orient; vous garderez la mémoire de vos familles, de votre village natal et de toutes ces personnes chères qui maintenant vous entourent et se réjouissent avec vous, en élevant vers Dieu, pour vous, les vœux les plus chaleureux. Du reste, tous nous sommes orientés vers le Ciel et, quelle que soit la route que nous aurons parcourue sur terre, nous nous rencontrerons tous à la même destination, nous partagerons les mêmes joies célestes.

3: Et lorsque, un jour, on écrira l'histoire de votre mission lointaine, on saura aussi qu'aujourd'hui de l'Italie, de cette Ville splendide, quatre héros inconnus ont tout quitté, ils ont sacrifié leur vie pour la plus grande des causes, alors que vos noms seront inscrits en lettres d'or dans le Livre de la Vie. En ce moment solennel et mémorable pour vous, aussi bien que pour ceux qui vous sont chers, nous vous adressons nos souhaits les plus fervents. Nous souhaitons que votre apostolat soit long et fécond d'œuvres saintes, que le Seigneur vous accompagne toujours par son Esprit consolateur pour soutenir votre courage, pour combler votre esprit de sainte allégresse. Nous souhaitons surtout que vous puissiez persévérer jusqu'au bout sur la voie royale que vous empruntez aujourd'hui, de façon à mériter la couronne réservée aux forts qui, jusqu'à la fin, savent accomplir leur propre sacrifice sans chanceler un instant, sans revenir sur leurs pas.

Puisque nous savons que la moisson est abondante et les ouvriers sont peu nombreux, nous allons prier le céleste Maître de la moisson afin qu'il suscite de nombreux imitateurs de votre héroïsme, qui viendront accroître les rangs de votre glorieuse armée⁴⁵.

4: Et maintenant, en me souvenant de nombre de personnes qui, par leur généreuse collaboration, vous ont aidé à atteindre ce jour solennel, je me fais votre interprète auprès d'elles de votre incessante reconnaissance. Que l'expression de notre gratitude parvienne à tous les bienfaiteurs de l'Institut de St François Xavier pour les Missions Etrangères. En raison de leur générosité toujours croissante, ils ont été pour lui les ministres de la Providence aimante qui habille les lis des champs, nourrit les oiseaux du ciel⁴⁶, et qui, à plus forte raison, prend soin de ceux qui s'adonnent à l'expansion du Règne du Christ.

Que notre gratitude parvienne à tous ceux qui font partie de la providentielle «Œuvre des Partants», qui en cette circonstance a aussi offert, en des proportions remarquables, les moyens pour faire face aux dépenses considérables de cette nouvelle expédition missionnaire. Qu'elle parvienne aux très chers Jeunes Catholiques qui sans aucune gêne ont parcouru les quartiers de notre Parme pour recueillir, parmi toutes les couches des Citoyens, les dons de la charité chrétienne. Qu'elle parvienne enfin à vous tous qui, ce matin même, à l'offertoire de la Sainte Messe avez voulu remettre entre mes mains l'offrande de votre piété, que je considère comme le viatique qui va aider nos Missionnaires partants à pourvoir aux nécessités les plus urgentes de leur long voyage.

Alors qu'en échange j'assure à tous les prières des bénéficiaires, j'invoque sur tous la bénédiction de Dieu, gage sûr de la généreuse récompense qu'il vous accordera au jour des rétributions pour tout ce que vous avez fait en faveur des Apôtres de l'Evangile.

⁴⁵ Cfr Lc 10,2

⁴⁶ Cfr Mt 6,26

Quatorzième discours

Date: le 25 juin 1926.

Lieu: la Chapelle de la Maison Mère.

Partants: le Père Eugenio Pelerzi et Faustino Tissot.

Nous lisons dans le saint Evangile qu'un jour N.S.J.C. jeta un coup d'œil sur le petit troupeau de fidèles qui l'entourait et prononça ces mots: *«J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; elles aussi il faut les conduire à moi; elles écouteront ma voix, et il y aura un seul troupeau sous un seul pasteur»*⁴⁷. Ces mots qui jaillissent du cœur du divin Sauveur et qui montrent toute sa bonté pour le salut des âmes, ont trouvé un écho auprès d'esprits généreux qui se sont déclarés prêts à obéir à l'appel divin.

Vous êtes parmi ces esprits généreux, vous qui, pendant 18 ans, avez travaillé à défricher le champ de la Chine⁴⁸; ensuite vous êtes retourné à votre Institut, mais pas pour vous reposer. Vous êtes rentré pour les besoins de votre Mission; vous êtes rentré pour le bien des âmes; vous êtes rentré pour aider votre Institut par l'exemple et par la parole. Et maintenant vous retournez dans votre Mission, en vous souvenant des mots du Seigneur: *«Qui met la main à la charrue et, par après, regarde en arrière, ne peut pas être mon disciple»*⁴⁹. Vous avez promis au Seigneur de vouloir le suivre ... Que le Seigneur vous accorde de pouvoir le suivre jusqu'à la mort.

Les paroles du divin Maître ont trouvé écho dans votre cœur aussi⁵⁰, vous qui avez été formé dans cet Institut et qui êtes maintenant sur le point de partir pour la Mission lointaine. Que le Seigneur élargisse votre cœur et vous rappelle toujours les

⁴⁷ Cfr Jn 10,16

⁴⁸ Le Fondateur s'adresse ici au Père Pelerzi.

⁴⁹ Lc 9,62

⁵⁰ Le Fondateur s'adresse ici au Père Tissot.

mots que nous avons lus ce matin dans le Saint Evangile: «Celui qui abandonne son père et sa mère, ses frères et ses sœurs à cause de mon nom, aura le centuple dans cette vie et la vie éternelle dans l'autre»⁵¹.

Nous lisons dans les Actes des Apôtres que, lorsque St Paul partait d'Ephèse vers Jérusalem, les notables d'Ephèse se serrèrent autour de lui et l'embrassèrent en pleurant, convaincus de l'embrasser pour la dernière fois⁵². Nous aussi nous sommes en train de nous séparer, mais nous ne pleurons pas, bien que la séparation soit fort douloureuse. Nous savons que vous partez au combat pour une cause sainte, et nous prions le Seigneur de nous faire participer de vos sueurs et de vos mérites.

Nous vous accompagnons par la prière, en suppliant le Seigneur de vous accorder un apostolat fécond ainsi que la persévérance finale. Nous invoquons aussi notre glorieux protecteur St François Xavier afin qu'il exauce ces vœux pour la gloire de Dieu, pour l'expansion de l'Eglise et pour le salut des âmes. Qu'il nous obtienne de nous embrasser tous un jour au Paradis.

Seizième discours

Date: le 13 mars 1927.

Lieu: la Cathédrale de Parme.

Partants: les Pères Innocenzo Ambrico, Pietro Garbero, Romano Turci, Giovanni Tonetto, Achille Morazzoni et Giovanni Morandi⁵³.

1: Le rite que nous venons d'accomplir est sublime et solennel dans sa simplicité. Solennel comme la mission à laquelle

⁵¹ Cfr Lc 18,29

⁵² Cfr Ac 20,37

⁵³ Le départ pour la Chine des PP. Ambrico et Turci fut renvoyé à cause de la situation de guerre dans notre Mission de L'Ho-nan.

vous vous apprêtez, ô nouveaux Missionnaires. Sublime comme le sacrifice que vous êtes sur le point de faire.

Dans les plus belles années de votre vie, vous avez écouté l'invitation du Christ qui vous appelait à le suivre de plus près, et vous avez généreusement répondu: «*Nous te suivrons partout où tu iras*». Nous irons où tu voudras. Ce sera notre gloire de militer toute la vie à tes ordres⁵⁴.

Et aujourd'hui le Seigneur vous dit clairement ce qu'il veut de vous, et vous montre le champ qu'il vous invite à défricher. Votre mission et votre programme d'action sont bien résumés dans le Crucifix que je viens de vous remettre et que vous, avec un élan de joie sainte, avez placé sur votre cœur. Il me semble que de cette image adorable, il vous adresse les mots qu'il adressait, il y a dix-neuf siècles, aux Apôtres et aux foules à preuve de la divinité de sa mission: «*Quand je serai élevé de terre, sur la croix, j'attirerai à moi toute chose*»⁵⁵.

Dans ces mots est résumé le but de sa mission et le secret de ses victoires. Et la mission du Christ est votre propre mission; le secret de ses victoires doit être aussi le secret de vos propres succès: la croix, le sacrifice de vous-mêmes.

Jésus Christ veut attirer à lui le monde entier, car il veut régner sur tous les esprits par sa doctrine céleste, sur tous les cœurs par son amour.

Vous êtes donc appelés à attirer autour de son trône et de la chaire de sa croix les peuples afin qu'ils reconnaissent son pouvoir, qu'ils accueillent ses enseignements, qu'ils goûtent les fruits savoureux de cette fraternité qu'il a scellée de son sang divin. Le pays de vos conquêtes est la Chine qui compte plus de 400 millions d'habitants, parmi lesquels seulement 2 millions et demi connaissent l'Évangile et la civilisation chrétienne. Le champ de votre apostolat est l'immense Vicariat de Chengchow, confié pour l'évangélisation à l'Institut de Parme de St François Xavier pour les Missions Étrangères; terrain sauvage que vous

⁵⁴ Cfr Lc 9,5 et Jn 13,36-37

⁵⁵ Cfr Jn 12,32

devrez transformer en mottes fertiles qui ne tarderont pas à produire des fruits abondants de vertu et de grâce.

Mais pour y réussir vous ne pouvez pas utiliser des moyens différents de ceux que le Christ a employés pour la fondation de son Règne. Lui, à l'encontre des conquérants du monde, n'a pas fondé son Règne par la force des armes, mais par la parole qui captive les esprits et par le charme de l'amour qui fascine les cœurs. C'est la raison pour laquelle aujourd'hui il vous répète, à vous aussi, les mots qu'il adressait aux premiers disciples: *«Allez, et prêchez mon Evangile à tous les peuples et soyez mes témoins, mes hérauts, jusqu'aux extrêmes limites de la terre»*⁵⁶.

2: La parole simple et lumineuse de l'Evangile: voilà l'arme que vous devez empoigner comme une épée à deux tranchants qui pénétrera jusqu'au plus profond des cœurs, et y opérera le changement que la force seule de Dieu peut réaliser. Cette parole, vous allez la confirmer par l'exemple d'une vie sainte, par l'exercice fécond de la charité, par l'esprit de sacrifice qui vous permettra de dépasser toute difficulté, et même par l'héroïsme du martyre, si vous y êtes appelés.

Qu'en tout cela, la conviction qu'à la Chine ne peut manquer un avenir splendide de gloires chrétiennes vous encourage, puisque récemment, elle a été fécondée par le sang des martyrs. Il s'agit de vénérables Evêques, de Prêtres intrépides, de candides colombes épouses du Christ, de milliers de vaillants chrétiens, qui, lors de la persécution de 1900, ont scellé leur foi par le sacrifice de leur vie. Ils vous ont précédé par leur exemple lumineux. Ils ont arrosé avec leur sang le terrain que vous avez à cultiver, et le sang des Martyrs est semence toujours féconde.

Je sais bien que le moment où vous vous apprêtez à effectuer votre grande mission n'est pas, du point de vue humain, des plus encourageants. La Chine est maintenant secouée par des discordes intestines; des partis puissants, en lutte entre eux, se disputent le terrain. La lutte est engagée au nom du nationalisme contre toute influence étrangère, et en même temps contre toute

⁵⁶ Cfr Ac 1,8 et Mc 16,15

religion, et notamment contre la religion du Christ. Les difficultés que vous allez rencontrer dans l'exercice de votre ministère ne seront pas légères, et, devant vous, s'ouvre aussi la perspective du martyre. Mais tout cela ne doit pas affaiblir votre enthousiasme ni arrêter votre zèle. Tout cela doit au contraire élargir votre cœur à l'exemple des Martyrs Chinois, à l'exemple des premiers Apôtres qui vous ont précédés dans le glorieux combat.

Comment ont-ils achevé leur mission? En dépit de tout, *leur voix a retenti partout*⁵⁷ comme le coup d'un claron puissant et a rejoint *les extrêmes limites de la terre*. On leur ordonnait de se taire, et ils répondaient, intrépides: «*Nous ne pouvons pas ne pas annoncer ce que nous avons vu et entendu, et qui nous a été ordonné d'annoncer. Il vaut mieux obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes*»⁵⁸, et ils poursuivaient leur chemin. Ils étaient traînés devant les tribunaux et frappés de verges, et ils exultaient *d'être rendus dignes de souffrir un peu pour le nom du Christ*⁵⁹. Ils étaient jetés en prison, et ils transformaient la prison en terrain d'apostolat⁶⁰. Ils étaient condamnés à mort, aux supplices les plus impitoyables, et eux, heureux d'une telle grâce, d'une telle faveur incomparable, scellaient par le sang leur foi⁶¹. Voilà vos maîtres! Vous aussi, les nouveaux hérauts de l'Evangile, vous êtes appelés à partager le ministère des Apôtres.

Le Collège Apostolique fut comme la première cellule, le premier noyau d'où provient l'Eglise qui, en se développant, ne devait pas changer de nature. Or les Apôtres, en vertu de leur mandat, furent des évangélisateurs et œuvrèrent inlassablement pour conquérir le monde au Christ. Et l'Eglise, qui provient d'eux, a toujours déployé en tout temps sa nature combative et conquérante. Une armée qui se borne à garder seulement les positions conquises montre une faiblesse qui l'amènera à la perte.

⁵⁷ Cfr Ps 19,5; Rm 10,18

⁵⁸ Cfr Ac 4,19-20

⁵⁹ Cfr Ac 5,40-41

⁶⁰ Cfr Ac 16,25-34

⁶¹ Cfr Ac 7,55-60

3: L'Apostolat est essentiel à l'Eglise; c'est sa raison d'être. Elle le réalise par la parole, par la charité qui ne connaît aucune limite de lieu ni de temps, et par la grâce des sacrements, fruit de la Rédemption divine. Sur cela repose toute la mission du Christ, des Apôtres et de l'Eglise, qui n'est que la même et identique mission: le salut des âmes, le salut du monde infidèle.

Il s'agit là du plus grave des problèmes qu'il faut résoudre immédiatement, puisque tous les peuples ont droit à la Rédemption. Jésus Christ a dit qu'il voulait appeler à son bercail toutes les brebis qui sont maintenant égarées sur la face de la terre⁶², non pas ce peuple-ci ou celui-là, cette nation-ci ou celle-là, mais le monde entier. Il fait sans cesse couler de son cœur divin un flot de grâce pour purifier et sanctifier toute l'humanité.

Il ne suffit pas alors d'une simple randonnée à travers le monde à l'exemple des explorateurs modernes; il ne suffit pas d'un frémissement de vie chrétienne qui, pour un instant, secoue la masse inerte de l'humanité, endormie dans la faute et enveloppée par les ténèbres de l'erreur; il ne suffit pas de pourvoir aux besoins immédiats; il faut aussi songer au lendemain par tout genre d'institutions, pour consolider l'œuvre entamée. Il faut construire des familles chrétiennes, des communautés chrétiennes, des écoles, des usines, des collèges chrétiens. Il faut préparer un clergé autochtone avec une hiérarchie ecclésiastique issue des éléments locaux, afin de donner une forme stable au Règne de Dieu en ces régions. A tout cela vous allez contribuer par votre œuvre, jusqu'au bout, sans jamais reculer, mais tombant plutôt sur le sillon mouillé par vos sueurs.

Honneur à vous, généreux Missionnaires, qui, saisis par l'importance et par l'étendue de ce défi, avez projeté dans votre cœur de consacrer au triomphe d'une cause si belle votre vie et votre jeunesse avec toutes ses précieuses énergies. Honneur à vous qui, pour une cause si grande, sacrifiez pour Dieu les affections les plus chères, la famille, les amis, la patrie bien aimée, car pour vous, au-dessus de tout, se trouvent l'expansion du Règne

⁶² Cfr Jn 10,16

de Dieu et le salut de beaucoup d'âmes. Celles-ci, un jour, reconnaîtront qu'elles vous doivent leur Rédemption et prononceront avec admiration le nom de la patrie qui vous a enfanté, le nom de notre Italie, de laquelle part la lumière de la civilisation chrétienne qui illumine le monde.

Nous vous admirons. Nous admirons la grandeur de votre sacrifice, la vitalité de votre foi, l'ardeur de la charité qui vous anime et pour vous, de même que pour le succès de votre mission, nous faisons, en ce moment solennel, les meilleurs vœux. Et lorsque l'écho de vos conquêtes pacifiques arrivera jusqu'à nous, avec vous nous nous réjouissons, de même que nous participerons à vos peines et à vos douleurs. Alors, plus que jamais, nous serons près de vous par nos prières à Dieu.

4: Et vous aussi, ô frères et fils bien-aimés, vous partagez le grand mérite de l'œuvre à laquelle ces généreux [missionnaires] se consacrent, puisque vous les avez aidés moralement et matériellement à atteindre le but tant désiré. Vous les avez aidés par vos prières, pour demander à Dieu de les confirmer dans la grâce de leur vocation. Vous les avez aidés par vos dons généreux, accordant votre aide à l'Institut où ils se sont préparés à l'Apostolat.

Votre mérite à vous n'est pas moindre, vous, les membres de la bienfaisante «Œuvre des Partants» qui, dans cette circonstance aussi, n'a pas été inférieure à ses traditions de générosité. Je salue avec reconnaissance la nombreuse délégation de la «Section Partants» de Modène, qui, non contente de sa précieuse collaboration, a aussi voulu, ce matin, assister à ce rite solennel, attestant une fois de plus sa vive sympathie pour l'œuvre des Missions.

A vous aussi, honneur soit donné, vous qui ce matin avez bien voulu remettre dans mes mains l'offrande pour le voyage de nos Missionnaires. C'est toujours avec la plus vive émotion que je constate, à chaque départ des Missionnaires, combien Parme est généreuse, elle qui, malgré les œuvres multiples qui font appel à son cœur, a toujours un frémissement pour toute initiative noble et grande et qui se montre vraiment inépuisable dans sa

charité. Au nom de ces Apôtres généreux, au nom de l'Institut qui les a préparés, je présente à tous, en ce moment solennel, mon remerciement le plus chaleureux et sur tous j'invoque les bénédictions abondantes de Dieu.

Dix-septième discours

Date: le 11 mars 1928.

Lieu: la Chapelle de la Maison Mère.

Partants: les Pères Innocenzo Ambrico et Giuseppe Fusato.

1: Ce soir, mémorable pour vous et pour tous, me rappelle un autre soir. Le soir où le Christ, après le dernier repas, parlait à ses Apôtres avec une tendresse infinie. Il leur confiait ses ultimes souvenirs et leur laissait en quelque sorte son dernier testament. Il les exhortait à croire fermement en lui: «*croyez en moi*»⁶³, à s'aimer réciproquement⁶⁴ et à se garder intimement unis à Lui, *comme le sarment est uni à la vigne*⁶⁵. Il leur prédisait tribulations et persécutions⁶⁶, il adressait à Son Père Céleste une prière passionnée pour eux et pour ceux qui auront cru en Lui⁶⁷. Il achevait son sublime discours par le vœu ardent qu'ils aient à se retrouver un jour là où Lui-même s'en irait⁶⁸.

Jeunes Missionnaires, qui êtes sur le point d'affronter votre combat, sur le point d'entamer votre apostolat: recevez comme adressés à vous ces mots du Divin Maître que l'Apôtre bien-aimé nous a transmis fidèlement dans le sublime discours du dernier Repas, commencé au Cénacle et terminé au seuil de Gethsé-

⁶³ Jn 14,11

⁶⁴ Cfr Jn 13,34 et 15,12

⁶⁵ Cfr Jn 15,4

⁶⁶ Cfr Jn 15,20

⁶⁷ Cfr Jn 17,1s

⁶⁸ Cfr Jn 17,24

mani. Méditez-les, ces mots, car ils doivent constituer le programme de votre apostolat.

Voulez-vous en assurer le résultat? Ayez, en tout premier lieu, une foi vivante en votre Guide Divin: «*Croyez en moi*»⁶⁹. Que la foi façonne toutes vos pensées, vos affections et vos activités. Interrogez-la dans toutes vos rencontres, dans toutes les circonstances de la vie, et conduisez-vous en accord avec ses préceptes. Elle doit être constamment votre guide.

Ayez, en outre, la charité réciproque. Qu'elle lie étroitement entre eux vos cœurs et fasse de vous un seul cœur et une seule âme, afin que les joies et les douleurs soient toujours partagées⁷⁰. Ce faisant, vous allez constituer une force invincible, contre laquelle vont se briser tous les efforts de vos ennemis.

2: Soyez aussi toujours unis intimement à Jésus, *comme le sarment est uni à la vigne*⁷¹. Unis d'esprit et de cœur, unis par la méditation de sa doctrine céleste, unis par l'Eucharistie dont vous êtes constitués ministres et dispensateurs, unis par la prière, unis par l'effort constant de vous conformer à Lui, modèle de perfection pour tous, mais de façon spéciale pour les Apôtres.

Ainsi votre apostolat sera fécond et vous produirez beaucoup de fruits. N'oubliez cependant pas que vous devrez semer dans les larmes. A ce propos le Christ vous a prédit des persécutions, afin que vous n'ayez pas un jour à vous scandaliser: «*S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi*»⁷². Les confrères de vocation qui vous ont précédé sur le champ du travail ont déjà expérimenté la vérité de ces mots prophétiques. Ils ont déjà subi la prison et enduré des désagréments et des tribulations de toute sorte. Votre sort ne sera pas différent, puisque la mission que vous irez accomplir là où ils se trouvent ainsi que les difficultés sont identiques. Cela est, après tout, la coupe de l'apôtre. Le Christ vous la présente à vous aussi, en vous redisant les mots

⁶⁹ Jn 14,11

⁷⁰ Cfr Ac 7,55-60

⁷¹ Cfr Jn 15,4

⁷² Jn 15,20

qu' il adressait il y a dix-neuf siècles aux fils de Zébédée: *«Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire?»*⁷³.

Mais, en même temps, il vous redit que rien ne vous trouble, que rien ne vous effraie: *«Que votre cœur ne soit pas troublé... votre peine se changera en joie»*⁷⁴. Votre tristesse se transformera en liesse. Ces mots ne manqueront pas de se réaliser pour vous aussi, puisque, pour leur accomplissement, le Christ a élevé cette prière passionnée à son Père éternel: *«Père Saint, sauve ceux que tu m'as confiés»*⁷⁵ et accorde qu'un jour *«eux aussi soient là où je suis»*⁷⁶.

Ces mots saints, redites-les souvent à votre esprit au milieu des épreuves qui vous attendent, et alors vous exulterez toujours malgré tout, puisque vous allez aussi vous apercevoir que vos joies seront proportionnées à vos souffrances. Un jour vous aussi, n'en doutez pas, vous prendrez part à la gloire des Apôtres; vous aurez part à la gloire même du Christ, heureux de son même bonheur.

Et en ce moment solennel mêlé de tristesse, comme il arrive toujours au moment des adieux, au moment du départ, nous vous promettons, devant cet autel, que nous vous serons toujours unis par l'esprit et par la prière dans la charité du Christ. Nous participerons à tous les événements, joyeux ou tristes, de votre apostolat, dans l'attente du jour tant désiré de partager avec vous la gloire céleste, réservée aux courageux hérauts de l'Évangile.

*«Et alors nous serons pour toujours avec le Seigneur»*⁷⁷.

⁷³ Mt 20,22

⁷⁴ Cfr Jn 14,1 et 16,20

⁷⁵ Jn 17,11

⁷⁶ Cfr Jn 17,24

⁷⁷ 1Th 4,17

Date: le 10 mars 1929.

Lieu: la Chapelle de la Maison Mère.

Partants: les Pères Emilio Frattin et Andrea Galvan.

1: Avec l'affection d'un frère et d'un père je vous adresse, ému, ma parole en ce moment solennel. Sous peu vous allez abandonner ce lieu saint, où vous avez entendu la voix du Seigneur vous appeler à le suivre de plus près, où vous avez fait votre profession religieuse et où vous avez ressenti tant de suaves émotions. Vous êtes sur le point d'accomplir un grand sacrifice avec beaucoup de générosité et un esprit joyeux. Cela à cause de la foi qui vous inspire, elle qui vous fait reconnaître dans l'apostolat auquel vous vous préparez, la continuation de l'apostolat même du Christ. En effet, c'est l'espérance qui vous anime, bien convaincus que, si le Règne des cieux est promis à tous, le centuple dans la vie éternelle qui nous attend est réservé à ceux qui abandonnent toute chose pour suivre le Christ.

C'est surtout la charité de Jésus Christ qui vous pousse à accomplir le grand sacrifice. Ainsi aujourd'hui vous répétez concrètement: *«L'amour du Christ nous saisit»*⁷⁸. C'est l'exemple de Celui qui s'est livré entièrement pour nous qui vous meut: *«Il s'est livré lui-même pour nous»*⁷⁹, lui qui nous a enjoint d'aimer les frères comme Lui les aime: *«Comme moi, je vous ai aimés»*⁸⁰. Que les innombrables misères de tant de malheureux qui gisent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort vous encouragent. Ils vous attendent, ils tendent les mains vers vous puisqu'ils attendent de vous le salut et la rédemption.

Oui, les Chinois de l'Ho-nan Occidental, et notamment ceux du Vicariat Apostolique de Chengchow, vous attendent impa-

⁷⁸ 2Co 5,14

⁷⁹ 1Jn 3,16

⁸⁰ Jn 15,12

tiemment. Je les ai vus de près et il m'a semblé les avoir trouvés tels que la renommée les décrit, c'est-à-dire bien disposés, plus que tout autre peuple païen, à recevoir notre foi. Allez vers eux, l'esprit grand ouvert; adonnez-vous à leur bien. Vos peines, fécondées par l'efficacité de la grâce divine, produiront alors des fruits abondants de conversions, qui compenseront largement vos sacrifices.

2: En vous voyant maintenant à deux seulement devant cet autel, je me souviens de ce que dit l'Évangile, à savoir que le Christ envoyait les Apôtres *devant lui deux par deux, afin qu'ils lui préparent la voie* à la prédication du Règne de Dieu ⁸¹. Et je me souviens aussi d'autres mots que le même Seigneur disait, c'est-à-dire que *si deux se mettent ensemble en son nom, il serait présent parmi eux*⁸².

Vous aussi, en ce moment, vous êtes à deux, unis pour accomplir un grand exploit: la conversion des infidèles. Vous avez pris la décision de mettre en commun vos efforts pour la sainte conquête des âmes et le Seigneur est assurément au milieu de vous et vous accompagnera.

Il vous accompagnera par ses lumières, en vous inspirant ce qui est le mieux à faire; il vous accompagnera par ses consolations pour rendre plus léger le poids des tribulations; il vous accompagnera par sa grâce qui soutiendra votre faiblesse; il vous accompagnera par ses bénédictions qui rendront féconds vos labeurs et vos exploits.

La bénédiction du Vicaire du Christ que j'ai implorée pour vous, il y a tout juste quelques jours, quand j'étais en sa présence, vous accompagnera également.

Et nous aussi, qui apprécions plus que tout autre votre sacrifice et qui savons par les nouvelles reçues et, en quelque sorte, aussi par expérience ce que signifie être missionnaires dans les terres infidèles, nous vous accompagnerons de nos prières, toujours unis par le lien de la charité, qui non seulement ne doit ja-

⁸¹ Cfr Mc 6,7

⁸² Cfr Mt 18,20

mais manquer, mais doit plutôt croître et augmenter à la mesure des besoins grandissants des frères.

Que tout cela dilate votre cœur en ce moment solennel que vous vivez, et vous accorde de comprendre davantage la grande grâce que le Seigneur vous a faite en vous appelant à l'apostolat. «*Suivre le Seigneur c'est une grande gloire*»⁸³, mais cette grâce grandit en proportion de la proximité, plus ou moins grande, par laquelle on suit le divin Maître. De fait, vous êtes appelés à le suivre de plus près sur cette terre: «*Devenir conformes à l'image de son Fils*»⁸⁴, puisque le Seigneur vous a prédestinés à le suivre de plus près au Ciel, dans les rangs de ses apôtres.

Vingt et unième discours

Date: le 2 octobre 1930.

Lieu: la Chapelle de la Maison Mère.

Partants: les Pères Mario Ghezzi et Mario Lanciotti.

En ce moment sortent spontanées de mes lèvres les paroles de l'Apôtre. «*Voilà la victoire qui soumet le monde: notre foi*»⁸⁵. Sous peu vous quitterez cette terre bénie d'un sourire de préférence de la part du Ciel; vous quitterez ce cher Institut où vous vous êtes consacrés à Dieu, où vous avez ressenti tant de suaves émotions. Vous allez abandonner ceux qui vous sont chers, que peut-être vous ne reverrez plus. Et pour quelle raison? Pour vous rendre chez un peuple inconnu mais que déjà vous aimez; chez un peuple déchiré par des luttes intestines; chez un peuple qui peut-être, en retour de votre amour, vous rendra des attentats et des ingratitude. Et d'où vous viennent autant de force et

⁸³ Cfr Si 23,38

⁸⁴ Cfr Rm 8,29

⁸⁵ 1Jn 5,4

autant de courage? De cette foi qui l'emporte sur le monde; de cette foi qui nous fait dépasser toutes les raisons de la chair et du sang; de cette foi qui transforme les esprits, et j'ose dire, les divinise: «*Voilà la victoire qui soumet le monde: notre foi*»⁸⁶.

C'est la foi qui faisait dire à Ste Marie Madeleine de Pazzi: «*J'envie le sort des oiseaux qui peuvent voler partout. Oh, si j'avais leurs ailes, je m'envolerais vers les Indes lointaines pour y rassembler les enfants et si le Christ me demandait (...?) je répondrais par les œuvres*». C'est là foi qui inspirait à Ste Thérèse de Jésus, bien qu'âgée de sept ans seulement, de quitter sa famille pour se rendre chez les Maures prêcher l'Évangile et obtenir la couronne du martyre.

C'est la foi qui faisait dire à l'Apôtre: «*Les souffrances du temps présent ne sont pas comparables à la gloire future qui va se révéler en nous*»⁸⁷. D'où viennent toute cette ardeur et tout ce courage en vous? De l'exemple de Jésus Christ qui s'est tout entier livré pour nous et qui, sur l'autel de la croix, disait: «*J'ai soif, j'ai soif*»⁸⁸.

Ce n'était pas tellement une soif physique mais plutôt une soif morale: la soif des âmes qu'il était venu sauver. Et vous, vous voulez éteindre cette soif ardente, ou du moins y apporter quelque soulagement. C'est pourquoi vous vous êtes proposés d'aller en quête d'âmes. Que le Seigneur vous confirme dans vos généreuses résolutions d'apostolat. Et puisque c'est Lui-même qui vous a inspiré ces résolutions, partez pour les lointaines contrées de Chine, fécondez-les de vos sueurs. Augmentez le nombre des adorateurs du Christ. Il brûle d'étendre son Règne car il veut que tous les hommes soient sauvés.

Nous vous accompagnons de nos vœux les meilleurs. Que le Seigneur rende fécond votre apostolat. Qu'il couronne tous vos efforts de grands succès. Qu'il vous accorde la sainte joie de souffrir pour Lui et, surtout, qu'il vous accorde le don de la

⁸⁶ 1Jn 5,4

⁸⁷ Rm 8,18

⁸⁸ Jn 19,28

persévérance finale; qu'il vous donne de mourir sur le champ de travail, pour mériter le prix réservé à celui qui a combattu et gagné. Qu'il vous accorde d'accéder à la récompense, accompagnés d'une foule innombrable d'âmes sauvées par votre zèle.

Ce sont mes vœux, et aussi les vœux de tous ceux qui en ce jour, comme une couronne, vous entourent de joie. Que le Seigneur les accepte pour sa gloire et pour le bien de tant d'âmes qui attendent de vous le salut et la Rédemption.

Vingt-deuxième discours

Date: le 27 septembre 1931.

Lieu: l'Eglise St Pierre Apôtre, à Parme.

Partants: les Pères Angelo Poli, Francesco Sinibaldi, Pio Pozzobon, Natale Vaccari et Mario Frassinetti.

1: Ce rite tout juste achevé est sublime en sa simplicité. Nous avons remis le Crucifix à cinq nouveaux Apôtres, qui sous peu partiront pour la Chine lointaine. C'est une évocation ou, mieux, la rénovation d'un des épisodes les plus émouvants du Saint Evangile. Jésus Christ, en effet, peu avant de monter au ciel, avec une autorité divine et souveraine, montrait aux apôtres le monde à conquérir en leur disant: *«Allez et proclamez mon Evangile à tous les peuples. Celui qui croira sera sauvé; celui qui ne croira pas sera condamné»*⁸⁹. *Ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi*⁹⁰. *Mais ne craignez pas, car j'ai vaincu le monde*⁹¹. *Et tous les hommes formeront un seul bercaïl sous le guide d'un seul pasteur*⁹². Après dix-neuf siècles, en ce moment solennel, sous les voûtes de ce temple, se répète cette scène sublime.

⁸⁹ Cfr Mc 16,15-15

⁹⁰ Jn 15,20

⁹¹ Cfr Jn 16,33

⁹² Cfr Jn 10,16

Moi aussi, au nom de Jésus Christ et au nom de l'Eglise qui poursuit son œuvre, je dis à ces nouveaux Apôtres: Allez et prêchez l'Evangile aux lointaines contrées de la Chine, aux lointaines régions du Vicariat Apostolique de Chengchow et de la Préfecture Apostolique de Loyang. D'autres confrères vous ont précédé sur ce vaste terrain. Ils ont déjà creusé des sillons plus ou moins profonds et semé la bonne semence de la parole divine. Mais que de travail il reste encore à faire! Ils sont 20.000 les chrétiens et autant les catéchumènes qui ont accueilli la Bonne Nouvelle, sur sept millions d'infidèles encore enveloppés par les ténèbres de l'erreur. C'est vers vous qu'eux tous semblent tendre les mains dans un geste d'appel au secours. C'est comme si l'heure de la Rédemption avait déjà sonné pour eux.

Allez donc éclairer leurs ténèbres par la lumière de la vérité; guérir leurs plaies par le baume de la charité du Christ; dissiper les préjugés et les superstitions dont ils sont esclaves; les soulever du fond de l'abjection morale où ils gisent depuis tant de siècles; leur apporter les inestimables bienfaits de la civilisation chrétienne.

Que l'heure sombre, que la Chine est en train de traverser, ne vous trouble pas. C'est une mer houleuse, agitée par des vents déchaînés; c'est un volcan en éruption; c'est un terrain de bataille ensanglanté. Que tout cela ne vous trouble point, mais que vous soutienne la considération que ne vous manquera pas la protection de Celui qui a dit: *«Je serai avec vous jusqu'à la fin des siècles»*⁹³. Que vous réconforte la pensée d'être accompagnés par les prières de tous ceux qui vous entourent ici, par les prières de toutes les âmes pieuses qui aspirent ardemment à l'expansion du Règne de Dieu. Et, surtout, que vous soyez stimulés par la certitude de la récompense éternelle réservée à qui aura combattu vaillamment pour le triomphe de la plus sainte des causes.

2: Les douleurs physiques, les peines d'esprit, les privations de toute sorte, les persécutions, les ingratitude et les décep-

⁹³ Mt 28,20

tions ne vous manqueront pas. Cependant les joies indicibles, inconnues du monde, que le Seigneur réserve à ses Apôtres ne vous manqueront pas non plus; les joies des conquêtes accomplies, des âmes sauvées par votre zèle apostolique, qui vous feront oublier toute ingratitude et vous rendront légère la souffrance que vous endurez pour le Christ.

Reconnaissez la grandeur de la grâce que le Seigneur vous a accordée, en vous appelant à l'honneur incomparable de l'apostolat qui, depuis dix-neuf siècles, remplit le monde de merveilles, en écrivant des pages resplendissantes de gloire pour le bien de l'humanité. Vous aussi vous êtes appelés à écrire votre page, et je vous souhaite qu'avec l'aide de Dieu, elle soit une page radieuse, une page qui nous raconte vos combats sans effusion de sang et vos conquêtes pacifiques, une page qui nous parle du grand nombre d'infidèles convertis, des églises bâties, des écoles ouvertes, des hôpitaux, des maisons d'accueil, des jardins d'enfants créés par vous, bref des œuvres nombreuses dont est féconde la charité du Christ.

C'est pour cela, exclusivement pour cela, que vous allez là-bas. Ce qui vous pousse ce n'est pas le désir de gloire humaine, l'avidité des richesses de la terre, la frénésie de voir de nouveaux pays, de nouveaux peuples et coutumes. *«C'est l'amour du Christ qui nous saisit»*⁹⁴, voilà votre mot d'ordre, voilà la synthèse de vos aspirations. Les gagner tous au Christ par la force de la persuasion et par l'attrait de la charité.

De nos jours l'on ne parle que de paix universelle et de fraternisation des peuples et des nations. A cela visent les conférences et les congrès internationaux, les moyens puissants et en croissance continue de communication qui effacent les distances. Mais tous ces efforts aboutiront à bien peu de chose, si la charité de l'Evangile, tel un mastic tenace, tel un ciment divin, ne relie entre eux tant d'éléments disparates et tant de tendances opposées, en supprimant dans les cœurs l'égoïsme centralisateur pour le remplacer par l'amour des frères.

⁹⁴ 2Co 5,14

Le Missionnaire est le symbole le plus beau, l'Apôtre le plus convaincu et ardent de cette fraternité universelle vers laquelle l'humanité tend instinctivement et par la force des événements, coopérant presque inconsciemment à la réalisation du grandiose dessein du Christ, lui qui a prédit que tous les hommes devront former une seule famille, *un seul enclos avec un seul pasteur*⁹⁵.

3: Que le Seigneur vous donne un cœur large, ô nouveaux Apôtres, qu'il vous soutienne toujours de sa puissante protection, qu'il rende fécond votre apostolat et vous convie à la récompense, accompagnés d'une nombreuse foule d'âmes régénérées par vous, après une longue série d'années parsemées d'œuvres saintes de tous genre.

Et vous, frères et fils bien-aimés, admirez la puissance de la grâce de Dieu, qui suscite et féconde les plus nobles aspirations dans le cœur humain, qui propulse la fragilité humaine jusqu'aux plus hauts sommets de l'héroïsme. Le missionnaire qui renonce à tout pour le plus sublime des idéaux, qui s'adonne entièrement au bien des frères sans rien demander, qui ne cherche que des âmes à conquérir à la vérité, qui aspire au martyre pour sceller dignement son œuvre, ce missionnaire est le modèle incomparable de beauté morale. Rien de plus grand et de plus héroïque ne peut briller devant notre esprit.

Les régions de la Chine rougeoient encore du sang récemment versé par des Evêques et des missionnaires, victimes innocentes du bolchevisme et du brigandage. La perspective d'une mort impitoyable et d'une pénible vie en otage auprès de hordes ignobles, cruelles et barbares, se dresse devant ces nouveaux Apôtres, qui se rendent là-bas pour prêcher une religion nouvelle, considérée comme un attentat à la liberté et à la grandeur de la nation. Cela ne les décourage pourtant pas de suivre leur sublime vocation, de réaliser leur grand mandat.

La charité du Christ, je le répète, les anime et les rend supérieurs à tout. Ils sont une apologie éloquentes de la divinité de notre foi; seulement une foi divine peut inspirer un pareil hé-

⁹⁵ Cfr Jn 10,16

roïsme. Inclignons-nous, respectueux devant eux et proclamons: *«Heureux les pieds de ceux qui annoncent la paix»* et tous les biens qui en découlent⁹⁶.

4: Mais vous, frères et fils bien-aimés, ne devez pas vous contenter d'une admiration stérile. Vous devez plutôt leur venir en aide par vos prières, puisque la conversion des infidèles est une œuvre surnaturelle de la grâce, que Dieu a subordonné à nos supplications. Elle dépend aussi de vos dons généreux, puisque les œuvres auxquelles les hérauts de l'Evangile doivent donner naissance pour répandre le Règne de Dieu sont innombrables. Ils ne peuvent rien attendre de ces lointaines et pauvres régions, incapables d'apprécier leur œuvre, ou la contrariant de la pire manière, comme il arrive souvent.

Votre contribution est exigée par les immenses besoins des peuples infidèles victimes de la superstition et des vices les plus répugnants; par la plus grande gloire de Dieu qui veut être connu et aimé de tous; par la mission même de l'Eglise destinée à conquérir le monde selon les desseins de son divin Fondateur. Tout en restant à l'arrière garde, nous pouvons participer aux labeurs et à la gloire de ceux qui combattent au front pour abattre le règne de Satan et étendre celui de Dieu.

J'adresse un chaleureux remerciement à «l'Œuvre bienfaisante des Partants», qui, en cette occasion, une fois de plus, a généreusement contribué aux frais de voyage de nos chers missionnaires lesquels, près du saint autel, feront mémoire chaque jour de leurs bienfaiteurs avec reconnaissance et gratitude. Le plus sincère merci aussi à ceux qui, de différentes manières, nous ont prodigué des aides précieuses, soit en offrant des choses utiles et des objets sacrés, soit en donnant généreusement des offrandes.

Merci aussi à vous tous ici rassemblés nombreux pour dire adieu à ces intrépides hérauts de l'Evangile. Votre présence leur exprime votre appréciation, elle est aussi l'expression de la so-

⁹⁶ Cfr Is 52,7

lidarité chrétienne pour l'œuvre grande à laquelle ils se consacrent, et qui rejaillira en grande gloire pour Dieu, et aussi pour notre patrie dont ils sont et ils seront toujours les fils affectionnés et dévoués.

Que le Seigneur récompense tous à profusion par l'abondance de ses grâces pour le temps et pour l'éternité.

Annexe

DISCOURS NON PARVENUS

Premier discours

Date: le soir du 3 mars 1899.

Lieu: la Chapelle de l'Institut, situé au Borgo del Leon d'Oro, à Parme.

Partants: le Père Caio Rastelli et le Sous-diacre Edoardo Manini.

Le discours du Fondateur ne nous est pas parvenu.

a) D'après «*Cenni storici*» (Notes historiques) écrits par le Fondateur lui-même («*Vita Nostra*», 1919, p. 56).

La date du 4 mars 1899 a été choisie pour la cérémonie solennelle de l'envoi en mission et elle eut lieu dans la grande salle de l'Evêché, parée somptueusement pour la circonstance.

Le soir précédent, dans la Chapelle de l'Institut, se déroulait, dans l'intimité de la famille, une cérémonie touchante, dans laquelle deux jeunes Apôtres recevaient solennellement la bénédiction du Saint Sacrement pour la dernière fois en ce saint lieu où ils avaient souvent épanché leur cœur devant Dieu; ils écoutaient aussi pour la dernière fois la parole émue de leur Supérieur, parole qui sortait du cœur et qui exprimait à leur intention les meilleurs vœux pour un apostolat long et fructueux.

Le lendemain matin à 9h00, accompagnés par les élèves de l'Institut, ils se rendirent dans la grande salle de l'Evêché, déjà comble par la présence de nombreux amis, du clergé et du laïcat catholique. Le Chanoine Conforti célébra la Sainte Messe après laquelle l'Evêque, Mgr Magani, de sainte mémoire, avec toute la

solennité du rite sacré, remit aux deux nouveaux Missionnaires la croix, l'étendard de victoire et de triomphe, qu'ils devraient hisser parmi les peuples lointains esclaves de la superstition et de Satan. Par des paroles entrecoupées de sanglots, il leur rappelait à ce moment-là les hasardeuses vicissitudes du Missionnaire, il les embrassa avec une affection paternelle et, en les congédiant, comme déjà Tobie le fit avec son jeune enfant¹, il les confia à l'Archange Raphaël, dont ils saluaient, peut-être pour la dernière fois, l'image dorée et éclatante placée sur la plus haute tour du Dôme».

b) Dans «Guido Maria Conforti» (ISME, Parme, 1936, p. 120), le Père Giovanni Bonardi sx, présent à la cérémonie, écrit ceci:

«La fête de l'imposition du crucifix fut fixée pour le 4 mars 1899. C'était la première fois qu'une telle cérémonie avait lieu à Parme et elle suscita donc une sainte curiosité.

A l'approche du jour tant attendu, les missionnaires préparèrent leurs bagages, mais surtout ils se préparaient spirituellement à faire le grand pas, guidés et aidés par des entretiens en privé avec le vénérable Fondateur.

Le jour du départ fut un jour de grande émotion à la maison: Mgr Conforti voulut que la solennité publique du jour suivant (le 4 mars) fût précédée par une célébration dans l'intimité de la Communauté. Une fois que tous furent rassemblés dans la Chapelle et les heureux élus agenouillés devant l'autel, la bénédiction du Saint Sacrement fut donnée, le Supérieur ému fit un discours très touchant aux nouveaux missionnaires. Tout son cœur de père s'épancha dans ses paroles qui exprimaient toute son affection et exaltaient la grande grâce de l'apostolat et dans lequel il faisait aux élus les recommandations les plus fraternelles, les vœux et les souhaits les plus bienveillants de bon voyage et d'un apostolat fécond, en son nom et au nom de la Communauté.

¹ Cfr Tb 5,17

Ainsi devant cet autel – de dimensions modestes mais beau quant à son architecture et que le Fondateur voulut garder toujours dans la Chapelle de l'Institut, même lorsque celle-ci fut agrandie dans la nouvelle résidence – s'achevait la première offrande au Seigneur des fils de l'Institut de Saint François Xavier.

Et le Seigneur a dû fixer son regard de bonté et d'approbation sur cette offrande qui, du cœur des fils comme de celui du Père [Fondateur], montait vers lui en parfait holocauste...».

c) Le Fondateur, le même jour 4 mars, écrivit deux lettres aux Bienheureux Evêques Grassi et Fogolla pour leur présenter et recommander les deux partants; le 6 mars, il écrivait aussi à Mgr Magani pour le remercier de la célébration de départ.

Troisième discours

Date: le 13 janvier 1906.

Lieu: la Chapelle de la Maison Mère.

Partants: les Pères Leonardo Armelloni, Eugenio Pelerzi, Pietro Uccelli.

Le discours de Mgr Conforti ne nous est pas parvenu; les nouvelles sont prises de la revue xavérienne «Fede e Civiltà», 1906 p. 2.

«Le 13 Janvier fut pour l'Institut des Missions un jour de fête et de mélancolie en même temps; c'était le jour des adieux à trois nouveaux missionnaires, les Pères Leonardo Armelloni, Eugenio Pelerzi, Pietro Uccelli, qui se rendaient à l'Honan méridional de l'Empire chinois pour y apporter la foi qui est la voie conduisant au salut et à la vraie civilisation.

A neuf heures, la petite chapelle du Séminaire était bondée de prêtres et de fidèles, accourus spontanément pour témoigner

de leur affection et de leur intérêt à l'égard de l'Institut et de ces nouveaux apôtres. On remarquait la présence des représentants du très Révérend Chapitre, du Vénérable Consortium, du Collège des Théologiens et des Curés et beaucoup d'autres prêtres et laïcs venus aussi des diocèses voisins et de nombreuses dames des familles les plus distinguées et nobles.

A droite de l'autel, *in cornu Evangelii* [près de l'ambon], se trouvaient les trois missionnaires attirant tous les regards. Mgr Conforti, Archevêque de Staupoli² et fondateur de l'Institut, célébra la messe dans la dévotion la plus sincère et parfaite. C'était tout comme si l'on était dans le Cénacle, aux derniers instants qui précédaient la descente de l'Esprit Saint. La messe terminée et ayant revêtu la chape, Monseigneur bénit les croix et les distribua aux trois candidats qui les reçurent avec un baiser si ardent qu'il exprimait très bien toute la joie d'un vœu accompli.

Ensuite Monseigneur, avec la facilité d'élocution qui lui est propre, nourri et réconforté par des pensées et sentiments inspirés des études et de l'amour des Saintes Ecritures, donna les derniers conseils à ses trois fils en remerciant les bienfaiteurs de l'Institut qui, même en cette occasion, ont voulu montrer matériellement leur affection pour cette œuvre sainte, et, enfin, il recommanda aux présents de prier afin que tant de fatigues et tant de sacrifices réussissent pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes. A la parole de l'Evêque, suivit la réponse chaleureuse et émouvante de l'un des trois missionnaires (...).

A Rome, le 16 janvier, les missionnaires, présentés par Mgr Conforti, furent reçus par sa Sainteté, bénis et encouragés à persévérer dans la voie entreprise jusqu'à l'effusion du sang. Récon-

² Mgr Conforti, archevêque de Ravenne en 1903, fut obligé l'année suivante de laisser Ravenne à cause des problèmes de santé. Rentré à Parme, son titre d'Archevêque était transféré – par une fiction juridique – à un autre siège, «un siège qui n'existait plus, mais dont le nom était significatif: "Staupoli", la cité de la croix, et la croix continuait à être son partage» (A. Luca, *Mgr Conforti – Evêque de Parme – Fondateur des Missionnaires Xavériens*, Ed. GESp, Bukavu, 1992, p. 43, n.d.t.).

fortés ainsi par la bénédiction du Souverain Pontife, ils se rendirent à Naples où, le 19 janvier, ils s'embarquèrent (...)³».

Cinquième discours

Date: le 4 mars 1909.

Lieu: la Chapelle de la Maison Mère.

Partants: les Pères Corrado Di Natale et Francesco Saverio Pucci.

Le discours de Mgr. Conforti ne nous est pas parvenu; les nouvelles sont tirées des sources suivantes:

a) *«La Giovane Montagna», 15 mai 1909.*

«A Parme, dans le collège des Missions Etrangères, fondé par Mgr Conforti, eut lieu une émouvante célébration religieuse à l'occasion du départ de deux missionnaires pour la Chine. Son Excellence adressa aux deux prêtres, Pucci Francesco, calabrais, et Di Natale Corrado, sicilien, de touchantes paroles d'adieu. A la fin il procéda à la remise de la croix dans l'émotion la plus vive des présents, prêtres et laïcs; nombreux n'ont pas pu retenir leurs larmes...».

b) *D'après le journal du P. Amatore Dagnino, 4 mai 1909.*

«Vers 8h30, Monseigneur arriva et la cérémonie commença. Après la sainte messe, il y eut le discours de notre vénérable Fondateur qui fut plein de tendresse, apte à intensifier leur zèle apostolique. Quand il l'eut terminé, il leur remit le saint Crucifix. Enfin, il y eut la sainte bénédiction avec le chant du *Te Déum*».

³ Le Fondateur, qui les accompagna jusqu'au navire, écrivit de Naples sa première Lettre Circulaire à ses missionnaires en Chine.

Sixième discours

Date: le 6 avril 1910.

Lieu: la Chapelle de la Maison Mère.

Partants: les Pères Assuero Bassi et Stefano Chieli.

Le discours de Mgr Conforti ne nous est pas parvenu; les nouvelles suivantes sont tirées de l'hebdomadaire «La Giovane Montagna» du 9 avril 1910.

«Mercredi, par le train de 12h00 venant de Bologne, partirent pour la Chine deux jeunes missionnaires, Bassi Assuero et Chieli Stefano, formés à la vie missionnaire dans le florissant séminaire des missions fondé par S.E. Mgr Conforti. Une vingtaine de fiacres les accompagnaient jusqu'à la gare pour les saluer: S. E. Révérendissime, beaucoup de prêtres et de laïcs rassemblés là, qui étaient encore sous le coup de la grande émotion ressentie lors de la célébration solennelle du départ; en effet notre prélat bien-aimé avait eu des paroles de tendresse et d'encouragement, de bénédiction et d'envoi. Le pas que ces deux jeunes prêtres s'apprêtaient à faire en ce jour laissait les présents dans l'admiration et dans la vénération, parce qu'aller en Chine, en quittant sa famille et tout ce qu'on peut avoir de plus cher dans son propre pays, ce n'est pas l'un des plus simples détachements qu'on peut accomplir dans la vie de tous les jours; c'est plutôt quelque chose de solennel et aussi d'incertain dans la vie de l'apôtre...».

Septième discours

Date: le 16 mai 1911.

Lieu: la Chapelle de la Maison Mère.

Partants: les Pères Amatore Dagnino et Elio Prina.

Le discours de Mgr Conforti ne nous est pas parvenu; les nouvelles suivantes sont tirées du «Giornale del Popolo» du 20 mai 1911.

«Mardi dernier, les jeunes missionnaires, les Pères Prina (de Castellina de Soragna) et Dagnino (de San Secondo Parmense), ont fait leurs adieux à leur famille et aux amis.

Maintenant, ils sont en route vers l'Honan Occidental (Chine) où ils iront rejoindre leurs confrères qui les attendent dans l'ardeur de l'apostolat.

La simple célébration qui a précédé leur départ fut très émouvante. Dans la Chapelle du Séminaire des missions, parée pour la fête, S.E. notre Evêque célébra la sainte messe en présence de nombreux participants et, au moment de remettre la croix aux deux missionnaires, il leur adressa quelques mots pleins de cette douceur communicative qui anime toujours la parole éloquente de notre très cher Evêque.

Résonnaient dans ce bref discours la joie de pouvoir donner encore deux apôtres à la Chine et en même temps le regret de l'imminente séparation de deux jeunes gens courageux qui ont grandi dans l'Institut que lui-même avait fondé.

Après la bénédiction, le Père Dagnino, dans l'ambiance de grande émotion pour le moment si solennel, lut quelques mots d'adieu.

A chaque fois que cette petite célébration se renouvelle dans le vénérable Institut, on se sent rempli d'ardeur et on pense à l'importance du sacrifice accompli par celui qui quitte sa patrie pour courir ailleurs, au nom du Seigneur, inviter d'autres gens à accueillir l'Evangile. Les voies du Seigneur sont insondables.

Les événements qui se déroulent au sein de ce Séminaire nous font admirer de temps en temps le zèle de l'illustre Fondateur et des formateurs qui préparent, dans le silence, les ouvriers pour les champs lointains et la merveilleuse contribution que notre ville de Parme apporte à la grandiose œuvre des Missions catholiques.

On était en train de penser à cela pendant que, vers 11 heures ce mardi dernier, un grand nombre de personnes estimables, parmi lesquelles S.E. l'Evêque, accompagnaient les deux partants jusqu'à la porte de Saint François.

«Allez, ô généreux! – prenons à notre compte les paroles de Mgr Conforti – On ne souhaite ni richesses terrestres ni consolations humaines aux missionnaires. Nous vous accompagnons avec la pensée et avec nos meilleurs vœux de bonne réussite dans les conquêtes que vous réaliserez au nom du Seigneur».

Quinzième discours

Date: le 27 septembre 1926.

Lieu: la Chapelle de la Maison Mère.

Partants: le Père Dante Battaglierin et le Frère Valeriano Germano.

Le discours de Mgr Conforti ne nous est pas parvenu; les nouvelles sont tirées de la revue xavérienne «Vita Nostra» (août-décembre 1926, p. 44).

«27 septembre. Clôture des Très Saintes Quarante Heures. S. E. le Fondateur célèbre la Sainte Messe et après bénit et donne le Crucifix au P. Battaglierin et au Frère Germano. Il prononce un discours très touchant en félicitant le premier Frère coadjuteur de notre Institut qui part pour les Missions. Le P. Battaglierin

prend la parole pour une réponse. A huit heures trente, les Partants se rendent à la gare en voiture accompagnés par les Supérieurs et quelques confrères».

Dix-huitième discours

Date: le 18 septembre 1928.

Lieu: la Chapelle de la Maison Mère.

Partants: le Fondateur se rend en Chine pour la visite canonique, accompagné par le P. Giovanni Bonardi et le nouveau missionnaire, P. Nino Ferrari.

Le discours complet du Fondateur ne nous est pas parvenu; les notes suivantes sont tirées de «Vita Nostra» (Juillet-Août-Septembre 1928, p. 124).

«12 septembre. Son Excellence arrive chez nous et prend le repas avec nous. A seize heures, une pièce de théâtre est jouée en l'honneur de Son Excellence. (...). De la musique, des chants, des discours dans lesquels on parle évidemment de son prochain départ pour la Chine.

A la fin, Son Excellence remercie en disant qu'il est heureux de la fête et qu'il l'accepte comme offerte non pas à lui, mais au Supérieur. Il voit en cette fête un signe de notre attachement à la Congrégation, ce qui est un gage pour sa prospérité. Il remarque que dans les discours qui lui ont été adressés domine l'affection et il assure que dans son cœur résonne la réponse à ce sentiment, qui non seulement est égale au nôtre, mais le dépasse; il ajouta que nous ne devons pas nous sentir gênés par cette affirmation, étant une loi générale fondée sur l'expérience que les parents aiment leurs enfants plus que les enfants aiment leurs parents.

Il adressa ensuite quelques mots tout particulièrement au P.

Frattin, qui dans son bref discours faisait allusion à son départ retardé. Il lui rappela que Dieu dispose tout avec sagesse et amour, en évoquant l'exemple de St François Xavier. Il nous remercia pour nos prières et pour celles que nous avons promises pour son voyage. Il se confia aux prières de la communauté, du Clergé et des fidèles de tout le diocèse, mais particulièrement aux nôtres.

Il part sans préoccupations parce qu'il est conscient d'accomplir un devoir, un devoir qui lui est cher, qu'il désirait accomplir depuis longtemps et qu'il a décidé de réaliser aussitôt la fin des empêchements. Il dira aux frères ce que nous désirons, en souhaitant que ce voyage réalise son but et puisse servir à augmenter l'unité de notre Congrégation, afin qu'elle soit comme une armée toujours plus unie dans le combat pour l'expansion du Règne du Christ».

18 septembre. A 17h30 nous entrons dans la Chapelle pour la cérémonie du départ. Son Excellence, après avoir béni et donné le St. Crucifix au P. Ferrari, tint un bref discours dont voici les points principaux:

«Nous partons à trois et à l'un d'entre nous seulement a été donné le St Crucifix. Ma mission et celle de notre très cher P. Bonardi, qui a comme but d'aller embrasser et conforter les frères après les grandes épreuves, réfléchir et mieux pourvoir à leurs nécessités, souder la charité avec la Maison Mère où bat le cœur de notre Congrégation, sont une mission ponctuelle.

Par contre, celle de ce nouveau missionnaire est une mission durable. Il y restera peut-être toute sa vie pour continuer la même mission de Notre Seigneur. Pour cela, l'Eglise a voulu toute cette solennité.

Notre Seigneur a dit sur la croix: «J'ai soif!»⁴ Le Crucifix enseigne comment nous devons souffrir pour les âmes et même donner notre vie. Pressez-le contre votre poitrine, ô nouvel apôtre, et gardez-le comme compagnon inséparable pour toute la vie».

Le P. Ferrari, très ému, répondit...

Réunis ensuite au réfectoire pour l'agape d'adieu (...).

⁴ Jn 19,28

Le Père Recteur prit la parole: «C'est tout comme si nous étions dans une réunion des temps apostoliques quand les disciples envoyèrent les apôtres: *envoyés par les frères* ⁵. Il nous semble voir Paul qui salue les frères d'Ephèse, mais, Excellence, nous sommes sûrs de Votre retour⁶. Nous prions continuellement pour vous, nous ferons notre adoration quotidienne pour l'heureuse issue de votre voyage.

Dites, Excellence, notre affection aux frères, à Mgr Calza, l'ange de cette mission-là.

Nos meilleurs vœux au P. Bonardi qui travaille inlassablement à votre côté. Nos vœux au P. Ferrari, apôtre qui a la chance d'être conduit sur le champ de travail par celui qui l'a conduit sur les routes du Seigneur».

Son Excellence répondit qu'il était très heureux et qu'il parlait sans aucune préoccupation malgré la crainte que beaucoup lui avaient exprimée. Il se confia aux prières des fidèles, mais surtout aux nôtres. Il parlait avec une expression ineffable et son visage était bien plus expressif que ses paroles.

Au retour de Son Excellence de la Chine. (n.d.t.)

«28 décembre. Après la Messe en communauté on se presse pour préparer la réception de Son Excellence... A 11h00 toute la communauté se rend à la gare ...

Avant 15h00 nous nous portons dans la salle des conférences pour la préparation ultime de la réception. Quand nous sommes appelés, nous descendons au portail. Son Excellence arrive. Les applaudissements éclatent, on baise l'anneau épiscopal, on rentre en cortège. Les musiciens de la fanfare empoignent leurs instruments. Son Excellence est reçu au son de la «Marche Triomphale», suit alors la manifestation musico-littéraire.

Le Recteur prend la parole et, évoquant le retour de Saint Paul de sa première mission, prie son Excellence de nous racon-

⁵ Cfr Ac 15,22

⁶ Cfr Ac 20,37-38

ter ce qu'il a vu et apprécié⁷. Il lui rappelle que nous l'avons toujours suivi avec nos prières et que nous n'avons jamais douté de l'heureuse issue du voyage, même quand, à cause du manque de nouvelles, certains avaient des doutes. Il lui raconte l'assistance spéciale que le Seigneur leur a accordée pendant son absence, tant spirituelle que matérielle, ce qui est un signe évident de la prière assidue de son Excellence pour nous. Il rappelle la neuvaine à Ste Thérèse de l'Enfant Jésus et le secours généreux reçu avant que la neuvaine soit terminée. Il souhaite la bienvenue à son Excellence et au P. Bonardi, son guide actif et intelligent, et exprime le désir de tous dans l'attente de l'obédience du départ.

Son Excellence au terme de la réception se lève, salué par les applaudissements chaleureux, et prend la parole:

Voici les points principaux:

«Le Père Recteur m'a exprimé la joie qui est la sienne et la vôtre, et moi je vous dis la mienne de vous revoir après cette longue absence. Beaucoup avaient cherché à me dissuader à cause des dangers que je risquais de rencontrer, mais moi, je n'ai pas hésité un seul instant, parce que j'étais conscient d'accomplir un devoir, parce que je mettais ma confiance dans l'aide de Dieu, dans les prières des fidèles et tout particulièrement des vôtres. Je n'ai pas été déçu et tout au long de ce voyage j'ai expérimenté la spéciale protection du Seigneur. Pour cela je vous remercie de vos prières. Je remercie celui qui, plus qu'un compagnon, a été pour moi un guide.

Le Père Recteur, évoquant Saint Paul et Saint Barnabé, m'a demandé de vous raconter ce que j'ai vu. Je n'ai pu approcher le peuple Chinois qu'un seul mois et demi; mais j'ai vu ses bonnes dispositions. Peut-être que parmi les peuples de la terre, il est le mieux disposé, spécialement dans les villages de l'intérieur. Là où arrive l'œuvre du missionnaire, c'est une floraison de vie chrétienne et civile. Oh, s'il y avait davantage de missionnaires, de catéchistes! Je dis cela pour votre apaisement, pour mettre sous vos yeux le champ prometteur qui vous attend.

⁷ Cfr Ac 14,27

A mon arrivée en Chine j'ai présenté aux frères vos salutations et votre affection, maintenant je vous ramène les leurs qui sont cordiales comme il se doit de la part de frères. Ils attendent de vous avoir comme compagnons dans leurs labeurs. Moi, je n'ai rien fait. Je les ai seulement vus et confortés. Pourtant, si je ne peux rien vous raconter me concernant, je peux vous rapporter ce qui a été fait par eux.

Je peux vous raconter leur abnégation et leur zèle, vous parler des belles églises et presbytères qu'ils ont construits, du grand nombre de païens convertis. J'ai vu un champ vraiment florissant. Cela, je vous le dis pour votre réconfort. Et moi je vous souhaite vraiment de tout cœur d'être des apôtres généreux pour l'expansion du Règne du Christ».

La réception terminée, Son Excellence félicita Maître Romano et le remercia de l'hommage de la Marche Triomphale ... Avant 17h00, départ pour la Cathédrale. Nous la trouvons déjà bondée, bien qu'il ne soit pas encore l'heure.

Son Excellence à son arrivée est accueilli par le chant de l'Éc-cle *Sacerdos Magnus*⁸, et en chaire tint un discours ...»⁹.

Vingtème discours

Date: le 20 septembre 1929.

Lieu: la Chapelle de la Maison Mère.

Partants: les Pères Amatore Dagnino et Gian Enrico Frassinetti.

Le discours du Fondateur ne nous est pas parvenu; les notes suivantes sont tirées de «Vita Nostra» (1929, p. 8).

⁸ «Voici le Prêtre Excellent».

⁹ Le discours a été recueilli par la «Lettre au Clergé et au peuple de Parme» et a été publiée en date du 15 janvier 1929 sur «L'Eco della Curia» et dans un fascicule à part.

«20 septembre. Vers le soir, a lieu une réception en l'honneur de Son Excellence à l'occasion de sa fête, qui associe cette année aussi le caractère de bienvenue aux Pères Magnani et Morazzoni qui reviennent de Chine et de salutation aux Pères Dagnino et E. Frassinetti qui sont partants. Le programme est le suivant: (...)

Après le chant de Gounod, le P. Dagnino prend la parole. Il remercie cordialement pour les vœux et les prières faites et promises. Le missionnaire ressent trop la nécessité d'une force particulière et il affirme que lui, il ressent cela d'une façon spéciale. Quand on part pour la première fois, il y a de l'enthousiasme. Il dit avoir éprouvé le détachement quand il fut rappelé de la Chine et maintenant, il ressent cela à nouveau en retournant en Chine: le missionnaire n'est pas un être apathique. Il ressent cela de façon particulière à cause de la situation de son papa à qui il espérait fermer les yeux dans le sommeil de la mort. Maintenant le Seigneur lui demande même ce sacrifice, il affirme le faire de tout son cœur en nous laissant le devoir d'assister son vieux papa, convaincu que nous lui assurerons l'affectueuse assistance dont nous l'avons entouré jusque là. Il demande ensuite pardon de ce qu'il a pu faire de moins bon et demande des prières spéciales pour pouvoir accomplir dignement sa nouvelle tâche difficile dans les missions.

(...)

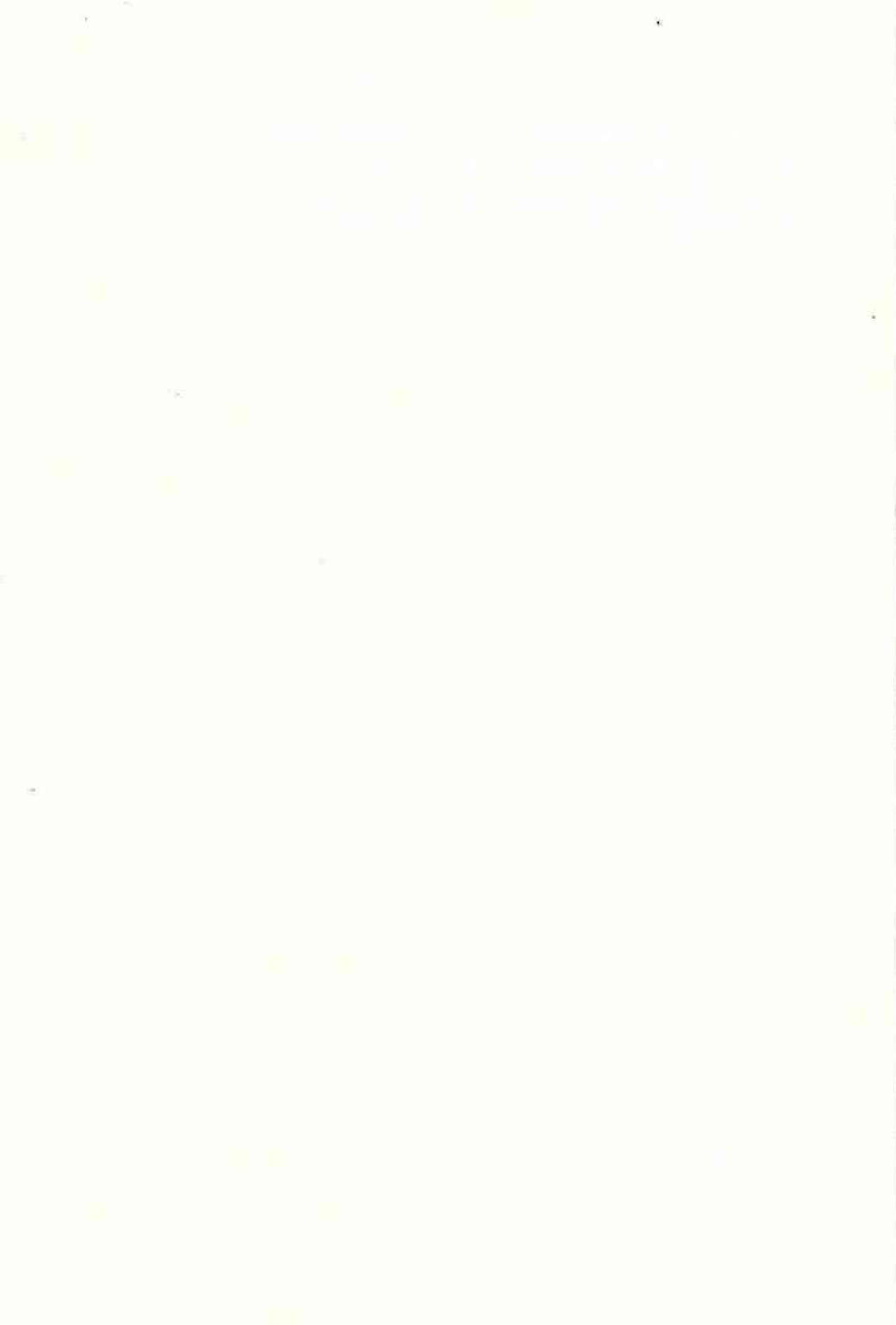
Son Excellence aussi prend la parole en remerciant et en disant que la fête devait être adressée à ceux qui reviennent et à ceux qui partent. Pour eux il recueille nos vœux et les leur présente. En faisant allusion à ce que le P. Dagnino avait dit à propos de son papa, il l'assure que nous prendrons sa place à côté de lui et chercherons à le faire de façon que le vénérable vieillard ne ressente pas l'éloignement de son fils.

Ce même soir a eu lieu aussi la cérémonie du départ des Pères Dagnino et E. Frassinetti avec la remise du Saint Crucifix à ce dernier.

Son Excellence leur adresse les salutations en évoquant les

adieux de Saint Paul aux anciens de l'Eglise d'Ephèse¹⁰. Il rappelle que la grâce de Dieu remplit abondamment le cœur de joie même dans les tribulations. Il invoque la bénédiction du Seigneur sur le Père Dagnino afin qu'il soit l'anneau de jonction entre les frères lointains et la Maison Mère de la Congrégation; pour le P. E. Frassinetti, il souhaite un apostolat fécond».

¹⁰ Cfr Ac 20,37



LES LETTRES CIRCULAIRES

Mgr CONFORTI

INTRODUCTION AUX "LETTRES CIRCULAIRES"

En qualité de Supérieur de l'institution missionnaire fondée par lui, Mgr Conforti écrivit huit lettres circulaires aux Xavériens, étalées sur une période de 25 ans, entre 1906 et 1931.

Six de ces lettres sont adressées aux missionnaires engagés en Chine, deux autres à tous les membres de l'Institut Xavérien. Cependant la tradition xavérienne les a toutes sans distinction considérées comme des 'lettres circulaires du Fondateur aux Xavériens'.

A l'exception de la première et de la troisième, composées respectivement à Naples et à Corniana (village de la montagne dans la région de Parme), les six autres ont été toutes écrites à Parme. La cinquième – rédigée par Conforti comme document de présentation des Constitutions Xavériennes nouvellement approuvées par le Saint Siège en 1921 – est connue par la tradition xavérienne sous l'appellation de «Lettre Testament». Elle transmet à ses fils xavériens l'héritage confortien le plus remarquable, sa pensée inspirée concernant la théologie de la consécration religieuse au service de l'activité missionnaire.

Ce n'est qu'en 1965 – à l'occasion du centenaire de la naissance du Fondateur – que ces Lettres Circulaires ont été éditées et offertes par le Supérieur Général de l'époque, P. Castelli Giovanni, à tous les membres de l'Institut.

Le Fondateur en général ne donne pas d'indication pastorale à ses Missionnaires en Chine (à l'exception de la deuxième lettre et avec beaucoup de nuances). Son sens de l'équilibre et du respect l'en empêchent. Mais dans le domaine de la pastorale spirituelle – soit dans la théologie spirituelle qui peut soutenir le missionnaire dans son action pastorale – Conforti se sent le grand frère, autorisé par la vie elle-même et surtout par l'expérience de pasteur et d'apôtre en première ligne dans l'Eglise de Dieu, à partager avec les frères les convictions acquises.

Première lettre circulaire

A tous mes très chers frères de l'Institut de St François Xavier de l'Ho-nan salut, paix, bénédiction.

1. Je vous invite à rendre grâce au Seigneur pour avoir exaucé notre très vif désir de nous donner une mission propre à nous par l'entremise de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples. Mais en même temps j'attire votre sérieuse attention sur la grande tâche qui est confiée par là à notre humble Institut et à vous en particulier.

C'est un territoire de 90.000 Km carrés que vous aurez à parcourir, ce sont 800.000 infidèles que vous avez, avec la grâce de Dieu, à éclairer en leur annonçant la Bonne Nouvelle! Quel champ immense s'ouvre à votre activité et à votre zèle sacerdotal! Il est certain que si vous regardiez votre petitesse, vous auriez tout à fait raison de craindre et de vous méfier et de désespérer même de la réussite; mais que vous réconforte la considération que ce Dieu qui a envoyé ses Apôtres dans le monde entier prêcher son évangile vous envoie aussi continuer la même Mission, ce qui fait que vous avez tout à espérer, confiants en l'aide de Dieu qui ne vous manquera jamais à la condition que vous ne manquiez de la mériter.

Dieu vous envoie travailler dans sa vigne mystique *pour que vous portiez patiemment du fruit¹ comme ouvriers de la dernière*

¹ Cfr Jn 15,16

heure². Lui qui veut l'aboutissement vous donnera les moyens nécessaires pour l'atteindre. Et pour que vous puissiez mériter les faveurs célestes, je vous invite à chercher toujours en tous vos labeurs et entreprises la gloire de Dieu et le salut des frères qui attendent de vous le salut et la rédemption. Si dans les ministères apostoliques entrent des objectifs humains et terrestres, alors ils resteront stériles de fruits parce que Dieu aussitôt arrête l'influence bénéfique de sa grâce.

2. Agissez toujours avec ces intentions avec lesquelles Jésus Christ lui-même agissait, lui que vous devez *garder constamment devant votre regard*³ étant le modèle de tous ceux qui sont prédestinés à la gloire, de façon particulière des hérauts de l'Évangile qui, étant appelés à annoncer sa doctrine céleste, sont d'autant plus appelés à en incarner les exemples sublimes de sainteté qu'il nous a laissés comme précieux héritage.

Afin que Jésus Christ puisse être toujours au sommet de vos pensées et de vos affections, je vous exhorte également à cultiver l'esprit intérieur qui donnera force et vigueur et alimentera votre vie extérieure, vie d'activité incessante et de sacrifice permanent, dans laquelle vous ne pourrez pas persévérer à la longue sans trébucher si vous n'avez pas les réconforts qui viennent de l'esprit intérieur uni à Dieu, source inépuisable de toute véritable joie.

Ainsi dans les épreuves et dans les difficultés du Saint Ministère ne vous découragez pas, en pensant que Dieu est témoin de vos peines et de vos luttes dont il tiendra compte dans le livre de la vie. Si vous voulez garder avec efficacité cet esprit d'union à Dieu – tellement nécessaire à un Missionnaire – ne délaïssez jamais la méditation quotidienne et la lecture spirituelle et surtout célébrez la messe avec autant de ferveur que les saints la célébraient, eux qui puisèrent dans le Saint Sacrifice la force surhumaine pour toucher les sommets de la sainteté et devenir

² Cfr Mt 20,1s

³ Cfr He 12,2

un objet d'émerveillement pour le ciel et pour la terre, pour les Anges et pour les hommes.

Un missionnaire qui offre à Dieu tous les jours avec ferveur la Victime Immaculée ne manque pas d'être constant dans sa vie de permanente immolation pour le salut des âmes. Je dirai plus: il ne manque pas de goûter la sainte volupté de souffrir pour le Christ.

3. En dernier lieu, je vous recommande d'être entre vous *un seul cœur et une seule âme*⁴, unis toujours par le lien de la charité fraternelle qui *ne fait rien de malhonnête, ne cherche pas son intérêt, ne s'emporte pas... Elle fait confiance en tout, espère tout, endure tout*⁵.

Les consolations et l'aide réciproque qui vous reviendront de cette souveraine vertu, vous allégeront le poids de l'Apostolat. Et, si vous êtes animés par cette charité, il ne surgira jamais entre vous les disputes qui surgirent entre les Apôtres du Christ eux-mêmes, à savoir: *«qui parmi eux était le plus grand»*⁶; entre vous il n'y aura aucune autre émulation en dehors de celle voulue par l'Apôtre des païens parmi les membres de la naissante société Chrétienne⁷, parmi lesquels il y avait autant de saints⁸ que de croyants en la divinité de l'Évangile.

N'oubliez jamais les paroles mémorables: *«va te mettre à la dernière place»*⁹ et les autres non moins instructives: *Mieux vaut être parmi ceux qui obéissent que parmi ceux qui ont des responsabilités*¹⁰.

Si je vous dis cela, ce n'est pas parce que j'ai des raisons spéciales, mais uniquement pour vous prémunir des assauts possi-

⁴ Ac 4,32

⁵ 1Co 13,5.7

⁶ Lc 22,24

⁷ Cfr 1Co 12,31

⁸ Cfr Rom 1,7 (... *aux saints par vocation*), 1Co 1,2 (... *à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus, appelés à être saints*); voir aussi: 2Co 1,1-2; Ph 1,1

⁹ Lc 14,10

¹⁰ *Melius est esse in subjectione quam in praelatura*

bles de l'amour propre, qui, sous l'apparence de la vertu, cherche parfois à trouver refuge même dans le cœur des meilleurs.

A Dieu, mes très chers, «*ma joie et ma récompense*»¹¹!

Si vous voyiez mon cœur en cet instant, si je pouvais vous exprimer tout ce que je ressens, vous connaîtriez combien je vous aime et quels vœux je formule à votre endroit!

Que le Seigneur, ne regardant nullement mon indignité, les réalise, ces vœux ardents; qu'il vous accompagne toujours de sa grâce et vous donne tout bien.

Naples, le 19 janvier 1906

+ Guido M. Archevêque
Supérieur de l'Institut de St F.X. pour les MM.EE.

Deuxième lettre circulaire

A tous les très chers Missionnaires de la Congrégation de St François Xavier qui sont en Chine salut, paix et bénédiction.

1. C'est toujours avec le plus vif plaisir que je pense à vous et au bien que vous êtes en train d'accomplir dans ces lointaines contrées de la Chine. J'envie votre sort et je vous exhorte à continuer jusqu'à la mort sur le chemin entrepris avec tant d'ardeur d'esprit.

Je comprends qu'il ne doit pas vous manquer peines et tribulations de toutes sortes et que bien souvent vous voyez votre apostolat, sinon tout à fait stérile, du moins dépourvu de la quantité de fruits que vous en attendiez. Mais ne vous découragez pas pour autant, puisque le Seigneur ne regardera pas tant le résultat de vos labeurs que le zèle inlassable et la rectitude d'intentions avec lesquels vous aurez travaillé.

¹¹ Ph 4,1

Persévérez toujours dans la pauvreté d'esprit, dans la douceur, dans la mortification, dans la ferveur à faire le bien, dans la pureté du cœur, dans la charité fraternelle et vous formerez une armée formidable, car le Seigneur sera avec vous. Comme la lumière fait fuir les ténèbres, ainsi vous, par la prédication de l'Evangile, et par dessus tout par votre vie sainte, vous détruirez en ces contrées désolées, encore esclaves de Satan, l'erreur, le péché, l'ignorance.

2. En effet, pourquoi le Seigneur vous a-t-il envoyés dans ces régions si éloignées? Je vais vous le dire avec les mots que l'Apôtre Paul adressait aux Philippiens, en résumant leurs devoirs face aux païens: pour qu'ils soient *sans reproche et purs ... au milieu des nations païennes où vous rayonnez comme les astres dans l'univers*¹². Ce n'est qu'en agissant de cette façon que vous pourrez répéter aux peuples que vous gagnerez à la Foi: *Soyez nos imitateurs comme nous le sommes du Christ*¹³; *comportez-vous selon l'exemple que vous avez reçu de nous*¹⁴.

N'oubliez jamais que l'Apôtre du Christ doit, à la ressemblance de son Divin Maître, passer au milieu des gens *en faisant du bien*¹⁵ à tous, en prenant soin de tous avec amour, en secourant toutes sortes de besoins et en répandant sur tous les bénédictions du ciel. Vous accomplirez cette tâche sublime dans la mesure où votre cœur sera toujours vivifié par la charité du Christ qui accueille tous dans ses saintes étreintes, qui se fait *tout à tous*¹⁶ pour conduire tous à Dieu.

3. Cependant, cette norme qui fut toujours suivie aussi par l'Apôtre des païens, ne doit pas mettre en vous le préjugé que pour gagner au Christ les Chinois il convienne de s'adapter à leurs coutumes, bien que non répréhensibles, au point de de-

¹² Ph 2,15

¹³ 1Co 11,1

¹⁴ Ph 3,17

¹⁵ Ac 10,38

¹⁶ Cfr 1Co 9,22

venir plus Chinois que les autochtones eux-mêmes. Tout cela – à ma façon de voir et pour autant que je puisse juger de choses lointaines et assez différentes de nos coutumes – plutôt qu’être une aide à la propagation de l’évangile, constituerait un préjudice. En effet ces coutumes basées en grande partie sur des vues humaines, ne sont pas conformes aux normes données par le Christ à ses Apôtres qui ont conquis le monde à lui sur la base de l’humilité, de la pauvreté et spécialement de la charité qui tolère tout, supporte tout, se rend supérieure à tout, triomphe de tout. Je ne veux pas dire que vous devez vous écarter totalement des coutumes chinoises, mais que vous devez vous y tenir seulement dans la mesure où cela est indispensable pour vous introduire dans l’esprit de ces pauvres païens. Allez dans leur sens pour qu’ils viennent dans le vôtre. C’est ainsi que – comme vous avez peut-être lu tant de fois – agissait François Xavier avec les marins, avec les Portugais résidant aux Indes et avec les infidèles de ces contrées, et il finissait souvent par avoir gain de cause.

Je me sens poussé à vous écrire cela non seulement à cause de ce que moi-même peux en juger, mais aussi à cause de ce que j’ai entendu de personnes probes et crédibles qui ont exploré la Chine, lesquelles m’ont dit que peut-être l’une des causes pour lesquelles la Foi progresse si lentement là-bas est à attribuer au fait qu’en général les Missionnaires s’adaptent trop aux coutumes chinoises, qui semblent faites pour entraver la diffusion de l’Evangile. Jugez vous-mêmes ce qu’il y a de vrai en tout cela et sachez régler toujours votre conduite sur la façon la plus efficace pour rejoindre le but de votre Mission, qui est justement de conquérir au Christ le plus grand nombre possible d’âmes.

En attendant, j’accompagne avec cette lettre, dictée par l’immense affection que je nourris pour vous, les très chers Confrères Dagnino et Guareschi qui, pleins de sainte ardeur, viennent chez vous pour être vos coopérateurs dans les labeurs apostoliques. Par eux, vous apprendrez comment je pense tout le temps à vous, je parle bien souvent de vous qui occupez une si large place dans mon pauvre cœur. Et vous, n’oubliez jamais dans vos

Saints Sacrifices [de la Messe] celui qui maintenant vous embrasse et avec un saint baiser¹⁷ se proclame

affectionné comme un Frère

+ Guido M. Arch.

Parme, de l'Institut des Missions, le 25 janvier 1907

Troisième lettre circulaire

In omnibus Christus!

A tous les très chers Frères en Jésus Christ de l'Institut de St François Xavier de Parme, Missionnaires dans le Vicariat Apostolique d'Ho-Nan Occidental en Chine.

1. Le Seigneur a exaucé nos vœux, et ce que l'on désirait depuis longtemps, est désormais un fait accompli! Ce Vicariat, à l'avenir tellement prometteur, a reçu de la part de la Suprême Autorité de l'Eglise sa dernière ratification avec l'élévation à la sublime dignité Episcopale de Celui qui est mandaté pour en régir les destinées.

C'est pour cela que je vous invite de nouveau à en remercier le Seigneur, comme d'un don très particulier, tandis que je vous invite à considérer aussi l'importance de ce fait et les conséquences qui en résultent.

L'Eglise de l'Ho-Nan possède désormais ce qui est nécessaire pour son expansion, pouvant maintenant jouir de cette action épiscopale de laquelle découle, sur le peuple chrétien, la plénitude de la vie spirituelle. Celle-ci, en effet, tire son aliment de la plénitude de cette paternité qui se trouve seulement en l'Evêque. Et cet événement revêt une importance d'autant plus gran-

¹⁷ Cfr Rm 16,16; 1Co 16,20; 2Co 13,12; 1Th 5,26

de que le nouveau Prélat et ses fidèles coopérateurs sont choisis pour être les pierres de fondation d'une nouvelle Eglise destinée à atteindre d'ici peu de temps son plein développement et sa complète structuration. C'est à vous donc que le Seigneur a accordé, en plus d'une grâce insigne, un honneur incomparable, celui d'être les premiers Apôtres d'une terre inexplorée qui se souviendra en bénédiction de votre nom lorsque – une fois acquise à la foi et à la civilisation de l'Evangile – elle comprendra l'importance du bienfait reçu. Mais ce qui doit davantage vous combler de consolation c'est la pensée que *vos noms* seront *inscrits dans le livre de la vie*¹⁸ et que la *récompense* que vous aurez sera *très grande*¹⁹, à condition que vous accomplissiez saintement la grande Mission pour laquelle le Seigneur, dans son grand amour, vous a mandatés.

2. Avec la grandeur du sort qui vous échoit, vous devez cependant considérer aussi les nouveaux devoirs et les obligations qui vous incombent à l'égard de cette vaste Mission qui vous regarde avec un cœur plein d'espérance, à l'égard de l'Institut qui, en vous, honore ses premiers élèves qui par leur exemple devront tracer aux élèves à venir un programme de vie vraiment apostolique, et aussi à l'égard du nouvel Evêque, choisi dans vos rangs, ou mieux, proposé au Saint Siège avec votre vote afin qu'il soit élevé à la dignité épiscopale. Avant même que cela n'arrive, il était déjà votre Supérieur bien-aimé et en tant que tel c'est à lui que vous donniez votre soumission et votre obéissance. Mais, maintenant qu'il est revêtu de la plénitude du Sacerdoce et qu'il rentre chez vous investi de la plus auguste des marques, le devoir de l'honorer et de lui obéir grandit pour vous, en ayant une raison de plus pour reconnaître en lui la personne même du Christ, qu'il représente de façon plus proche et plus parfaite. A vous donc j'adresse les paroles du grand Martyr Ignace: «Suyez et écoutez l'Evêque, comme Jésus Christ a suivi et écouté

¹⁸ Cfr Ap 3,5; Cfr Lc 10,20

¹⁹ Cfr Mt 5,12; Lc 6,23.35; He 10,35s

son Père céleste» afin que vous soyez entre vous comme *un seul cœur et une seule âme*²⁰. Et que rien ne divise, voire ne diminue cette sainte union, même au prix de sacrifier vos propres perspectives, vos confort et intérêts personnels. C'est cela le vœu suprême du divin Sauveur qui, peu avant de monter au ciel, a prié son Père céleste pour que tous ceux qui auraient cru en lui soient toujours entre eux comme une seule chose: *que tous soient un*²¹. Il s'agit là, en outre, du secret de la force pour triompher de tous les obstacles que vous rencontrerez tout au long du chemin de l'apostolat; le secret des succès qui vous conduiront à la conquête de la grande Mission que le Père commun des fidèles vous a confiée à gagner au Christ.

3. Et cette sainte union se fortifiera chaque jour plus, si *la charité* du Christ est *le lien*²² qui unira entre eux vos cœurs, et si les règles de votre Institut, et surtout les conseils évangéliques, dont vous faites profession, vous servent dans l'agir comme norme à laquelle on ne peut pas se soustraire. Pour cela aimez la sainte pauvreté et contentez-vous du nécessaire, comme il convient aux pauvres, ne cherchez pas le superflu dans l'habillement, dans l'habitation et dans la nourriture. Soyez de jaloux observateurs et gardiens de la pureté sacerdotale, en vous méfiant de tout ce qui pourrait en diminuer la splendeur, ne fut-ce que dans l'estime publique, tout en n'ayant rien à vous reprocher dans le secret de votre cœur. Mais surtout je vous recommande cet esprit de soumission et d'obéissance qui, aujourd'hui, malheureusement, à cause de l'iniquité des temps qui courent chargés d'esprit d'insubordination, s'est beaucoup affaibli aussi parmi les rangs du Clergé de tout ordre. Cet affaiblissement contribue à notre faiblesse et il est l'une des principales causes pour lesquelles nos adversaires gagnent continuellement du terrain en trouvant notre champ divisé et en discorde.

²⁰ Ac 4,32; Cfr Ph 2,2

²¹ Jn 17,21

²² Cfr Col 3,14

Dieu sera avec vous si vous êtes unis d'esprit et de cœur avec ceux qui le représentent. Travaillez sans cesse d'un commun accord avec eux et n'oubliez jamais le grand adage que le saint Evêque Ignace déjà en son temps inculquait à tous: «*Que rien ne soit fait à l'insu de l'évêque*». En vous conformant à cette très sage sentence, vous serez plus sûrs de la bénédiction du Seigneur et vous pourrez espérer recueillir des fruits plus abondants de vos labours apostoliques. Ainsi cette Mission très chère fera des progrès dans ses conquêtes, de même qu'elle a commencé sous de si heureux auspices, en édifiant et en remplissant de consolation tous ceux qui ont contribué à son développement. De tout cela – après en avoir remercié Dieu, qui donne tout bien – je vous félicite, vous qui avez été les instruments de sa miséricorde pour le salut de tant de pauvres infidèles.

4. Et moi, en pensant à vous qui avec tant d'esprit d'abnégation et de sacrifice répandez sueurs et labours en ces lointaines contrées pour la diffusion du Règne de Dieu, je sens dilater mon cœur et je prends élan et courage au milieu des épreuves et des innombrables tribulations du ministère pastoral. Je me rends compte par expérience combien il est vrai que les nobles et saints exemples sont un fort encouragement à œuvrer saintement.

Pour le moment je vous assure que, ne pouvant rien faire d'autre pour vous, je ne manque jamais chaque jour d'offrir votre souvenir à Dieu à l'Autel sacré; c'est le *memento*²³ le plus fervent pour vous et pour votre grande Mission que j'aime comme ce très cher Diocèse [de Parme], auquel m'attachent les liens les plus sacrés et solennelles.

Si je ne vous écris pas avec cette fréquence que mon cœur voudrait et que vous souhaiteriez peut-être, je ne suis pas pour cela moins proche de vous avec l'esprit et l'affection qui ne connaissent pas de distances. Soyez tout à fait sûrs de cela et pardonnez-moi si les incessantes occupations dont je suis conti-

²³ *Souviens-toi, Seigneur...*: une des invocations de la Prière Eucharistique.

nuellement chargé, voir débordé, ne me permettent pas de me rendre plus souvent en Chine, même avec mes écrits.

De la bouche de Mgr le Vicaire Apostolique vous apprendrez toutes les nouvelles que vous pouvez désirer avoir sur l'Institut, sur la ville de Parme, sur les connaissances et les amis, et pour cela je ne m'attarde pas davantage. Je vous embrasse tous dans la charité de Jésus Christ, je me recommande à vos prières et vous souhaite tout ce que peut désirer de bien pour vous un ami et un frère.

Corniana, le 1^{er} septembre 1912

Avec toute l'affection, votre
+ Guido M. Arch. Ev.
Supérieur de l'Institut de St François Xavier

Quatrième lettre circulaire

In omnibus Christus!

Aux très chers Missionnaires de l'Institut de Saint François Xavier qui se trouvent dans le Vicariat Apostolique de l'Ho-Nan occidental, en Chine, salut, paix et bénédiction.

1. Je suis extrêmement heureux de vous transmettre les nouvelles Règles de notre humble Société pour les Missions Etrangères. Elles sont le fruit d'une longue étude et d'une longue expérience et je les ai rédigées comme elles devraient être quand notre Institut aura pris ce plein développement que nous souhaitons tous pour la gloire de Dieu et pour l'expansion de son règne sur cette terre.

En composant ce modeste travail, j'ai visé spécialement trois choses: faire concevoir un concept très élevé de la vocation et

de la vie apostolique; donner une unité d'esprit et de gouvernement à notre Société; prescrire ce qui est nécessaire à la mise en œuvre et à la conservation de ce même esprit. Pour cette raison je me suis limité [uniquement] à ce qui peut conduire à la réalisation de ce triple but, en laissant de côté les détails qui pourront mieux figurer dans les Constitutions de l'Institut. Celles-ci, en effet, pourront être modifiées selon le besoin, tandis que les Règles doivent avoir un caractère de perpétuité, une fois qu'elles auront obtenu l'approbation de la Suprême Autorité Ecclésiastique.

Je ne sais pas si j'ai atteint le but non facile que je me suis proposé, bien que j'y aie apporté tout l'élan dont je suis capable et tout ce désir du bien qui m'a poussé à donner vie à une Institution qui, avec la grâce divine et malgré la petitesse et l'indignité de celui qui l'a conçue, est destinée à faire un grand bien dans l'Eglise de Dieu. C'est aussi pour cela qu'avant de soumettre au jugement et à l'approbation du Saint Siège l'œuvre accomplie, je désire avoir votre opinion sur le sujet, et profiter aussi des lumières de votre expérience.

2. Je remets donc à chacun de vous une copie des Règles en question afin que chacun puisse les lire attentivement et y réfléchir aux pieds du Crucifix, en faisant les remarques qu'il jugera opportunes pour le bien de notre Société. Sans oublier que notre Institut a comme but les Missions parmi les infidèles en général, et que donc on ne pourrait pas, dans le Règlement en question, tenir compte des exigences spéciales de telle ou telle région en particulier.

Vos *desiderata* seront pris en sérieux examen par moi-même et par ceux qui en ce moment collaborent avec moi, avec tant de zèle, à la direction de notre Institut. J'exprime le vœu qu'avant de vous prononcer sur le sujet vous échangiez entre vous à travers des rencontres spéciales, sous la présidence de votre Très Vénérable Mgr Vicaire Apostolique, que j'ai déjà prié de réaliser mon désir.

Je vous prie de ne pas vous préoccuper du style avec lequel

est rédigé le travail car les corrections nécessaires seront faites au moment de le publier.

D'ici le mois d'août prochain je serai tenu d'aller à Rome pour la visite *ad limina* et à cette occasion je voudrais soumettre chaque chose à l'approbation définitive de la Sacrée Congrégation pour la Vie Consacrée. Il serait donc nécessaire qu'avant la mi-juillet je sois en possession de vos observations.

Que le Seigneur bénisse les intentions et les efforts communs et, par la vertu divinement efficace du Sang rédempteur de son Fils Unique, qu'il nous accorde de voir croître l'humble rejeton qui maintenant pousse à l'ombre de sa Croix, jusqu'à devenir un arbre géant.

Je vous embrasse dans la charité de Jésus Christ et je vous souhaite l'abondance des grâces célestes qui rendent fécond de fruits votre apostolat.

Parme, de l'Institut de St François Xavier pour les Missions Etrangères, le 21 février 1916

Totalement vôtre dans le Seigneur
+ Guido M. Arch. Ev. Directeur Général

Cinquième lettre circulaire
(Lettre Testament)

In omnibus Christus!

Aux très chers Missionnaires présents et à venir de la Société de St François-Xavier pour les Missions Etrangères.

1. L'Autorité Suprême de l'Église, comme vous le savez bien, vient d'approuver définitivement les Constitutions de notre

Société en date du 6 janvier dernier et maintenant je vous les transmets réimprimées avec les quelques petites rectifications que les Sacrées Congrégations Romaines y ont apportées. Et au moment même où je vous invite à exulter et à rendre grâce au Seigneur pour ce fait qui constitue pour nous un signe incontestable de la sainteté et de l'opportunité de l'Institution à laquelle nous avons adhéré, j'appelle votre attention sur l'engagement grave et solennel que nous venons, par là, de prendre devant Dieu et son Église. Nous devons en souligner toute l'importance et nous efforcer, par conséquent, de réaliser les finalités sublimes que notre Institut se propose d'atteindre, en travaillant avec une ardeur de plus en plus grande à la diffusion de l'Évangile parmi les nations infidèles, en apportant, de la sorte, notre modeste contribution à la réalisation du désir du Christ visant la formation d'une unique famille chrétienne qui embrassera l'humanité tout entière.

Que chacun d'entre nous soit donc intimement persuadé que la vocation à laquelle nous avons été appelés ne pourrait être plus noble et plus grande, étant, de par sa nature, celle qui nous rapproche davantage du Christ, *«l'initiateur de la foi, qu'il mène à son accomplissement»*²⁴ et des Apôtres qui, ayant tout quitté, se sont donnés entièrement et sans réserve aucune à sa suite et que nous devons considérer comme nos maîtres les mieux qualifiés. Le Seigneur ne pouvait être plus bon envers nous.

2. En effet, la vie apostolique, jointe à la profession des vœux religieux, constitue en soi ce que l'on peut concevoir de plus parfait selon l'Évangile. À travers la profession des vœux religieux nous en venons à mourir à tout ce qui est de la terre pour vivre d'une vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ, réalisant ainsi ce que l'Apôtre Paul écrivait aux premiers chrétiens: *«Vous êtes morts et votre vie désormais est cachée avec le Christ en Dieu»*²⁵. Les vœux religieux sont des liens saints qui nous attachent toujours plus étroitement au service divin; ils sont un affranchissement

²⁴ He 12,2

²⁵ Col 3,3

total du démon, du monde et de la chair; ils sont une continuelle aspiration à des choses toujours meilleures.

Les vœux religieux sont une sorte de martyre de toute une vie dont la durée supplée à l'intensité de la souffrance si cette dernière fait défaut. C'est pourquoi ils augmentent le mérite de nos actions, étant conformes à la doctrine traditionnelle des Pères de l'Église que ce que l'on accomplit moyennant un vœu religieux est doublement méritoire aux yeux du Seigneur. Celui qui accomplit une œuvre sans s'y être engagé par vœu, fait remarquer avec génie saint Anselme, peut être comparé à celui qui offre le fruit d'un arbre; celui qui accomplit cette même œuvre par le lien d'un vœu, offre le fruit et l'arbre en même temps. Et le Docteur Angélique écrit que la profession des vœux religieux équivaut, en quelque sorte, à un deuxième baptême parce qu'elle marque le commencement d'une vie nouvelle.

3. Mais, par le fait même que la vie apostolique doublée de la vie religieuse est en tout point de vue excellente, le Malin n'omet aucune tentative pour en éloigner ceux qui l'ont embrassée ou veulent l'embrasser. Il trouble l'esprit avec des doutes, le cœur avec des inquiétudes, l'imagination avec de fausses appréhensions, la volonté avec des découragements en exagérant les difficultés inhérentes à un tel genre de vie qu'il s'efforce de faire apparaître comme étant impossible. Et bien souvent il parvient à atteindre son but.

Mais nous – n'oubliant pas la mise en garde du Saint Esprit de nous tenir prêts à la tentation au moment où nous nous engageons à servir le Seigneur – nous ne pouvons pas, pour cela, nous résigner à la défaite. Au moment du découragement ayons recours à Dieu par la prière, en confirmant notre détermination et en redoublant de fidélité dans l'accomplissement de nos devoirs, en nous rappelant les paroles de l'Apôtre qui devraient écarter de nous toute incertitude: *«Que chacun demeure dans l'état où l'a trouvé l'appel de Dieu»*²⁶.

²⁶ 1Co 7,20

Dans la mesure où nous demeurerons fidèles à l'Institut auquel nous avons adhéré et que nous mettrons en pratique les Constitutions en travaillant en son sein aux ordres de nos supérieurs, nous pourrions être sûrs de nous procurer bien des mérites, de sauver bien des âmes et de recevoir la récompense réservée à qui a mis la main à la charrue sans se retourner: le centuple que le Christ a promis spécialement à ses Apôtres.

Ceux-là, par contre, qui quitteraient notre Société, alléchés par la suggestion du Malin qui leur insinuerait de pouvoir mieux faire ailleurs, ne s'en trouveront pas pour autant plus heureux au moment de leur trépas, sans parler des amères déceptions qu'ils auront dû subir au cours de leur vie. Dieu ne peut combler de ses grâces ceux qui sont infidèles à son égard en abandonnant un état de vie plus parfait auquel ils avaient été pourtant appelés.

Que la profession de nos vœux nous soit, par conséquent, de plus en plus chère, elle qui nous rend semblables au modèle divin des prédestinés.

4. Aimons la pauvreté qui demeure le tout premier renoncement que le Christ exige de ceux qui veulent être parfaits et se proposent de le suivre de plus près. Il veut régner seul sur leurs cœurs et c'est pour cela qu'il requiert d'eux le détachement affectif et effectif de toutes les choses de cette terre. C'est pourquoi il ne cessait de répéter: *«Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut pas être mon disciple»*²⁷ et à ses Apôtres il demandait avec insistance qu'ils ne possèdent pas plus d'un habit, qu'ils ne gardent pas d'argent dans leurs poches et qu'ils ne soient pas soucieux du nécessaire pour survivre étant donné que rien ne saurait manquer à ceux qui auraient tout abandonné pour se mettre à sa suite.

Qu'il en soit ainsi de nous tous: *«Si donc nous avons nourriture et vêtement, – je dirai avec l'Apôtre Paul – nous nous en*

²⁷ Lc 14,33

contenterons»²⁸. Tout ce qui s'ajouterait à cela, serait contraire à la pauvreté évangélique qui devrait nous rendre heureux par amour du Christ, même si, en fait, elle doit nous coûter des peines, des tracasseries et des humiliations en certaines circonstances. Une pauvreté opulente à laquelle aucun confort ne manque, ne pourrait certainement pas être agréable au Seigneur et elle ne serait nullement la pauvreté pratiquée par les Apôtres et par les hommes qui ont suivi leur exemple.

Donc, concernant la nourriture et l'habillement, que chacun d'entre nous – en mission ou dans l'une des maisons de l'Institut – se contente de ce qui lui est nécessaire, tel qu'on le lui servira et qu'il n'exige rien de plus, qu'il ne possède rien comme son bien propre. C'est bien cette pauvreté-là dont nous avons fait profession volontaire: la pauvreté qui nous rendra tout à fait libres de toute attache de ce monde, et sûrs d'entrer en possession du Royaume des cieux promis en priorité aux pauvres en esprit.

Et bien que nos Constitutions, suivant le Droit Canon, nous autorisent à garder la propriété de nos biens patrimoniaux ainsi qu'à bénéficier des droits civils y afférents, personne, cependant, ne pourra administrer seul ou disposer des biens qui lui appartiennent de droit, sans l'autorisation des Supérieurs. Toute pratique contraire constituerait un réel danger pour qui, de fait, s'est dépouillé de tout.

5. Ensuite, aimons et, avec une attention extrême, prenons soin de la vertu de chasteté qui nous rend semblables aux Anges, objet des divines prédilections, dignes du respect et de l'admiration même de la part des hommes qui ne peuvent s'empêcher d'en subir l'attrait. Malheur à nous si nous ne savons pas garder jalousement cette perle précieuse en la jetant au rebut. Avec la perte de cette vertu, nous nous priverions, en même temps, de toute grâce devant Dieu et devant les Anges, de tout élan pour le bien, de tout amour pour la vertu, et toute l'œuvre de notre sanctification pourrait se dire ruinée.

²⁸ 1Tm 6,8

Pour que cela ne nous arrive jamais, n'oublions pas un seul instant qu'autant ce trésor inestimable est sans prix, autant est fragile le vase qui le contient; prenons, par conséquent, toutes les précautions indispensables pour nous garder purs dans cette chair pécheresse, en conflit perpétuel contre l'esprit, au milieu de ce monde corrompu et corrupteur. Évitions l'oisiveté, les occasions dangereuses, les familiarités avec les personnes de sexe différent et maîtrisons les affections sensibles, ainsi que les amitiés particulières, toujours redoutables. Modérons nos sens, en particulier la vue; soyons sobres dans le manger et le boire et, outre cela, en suivant l'enseignement du Christ et l'exemple des saints, pratiquons la mortification chrétienne en châtiant notre corps, et en lui imposant des sacrifices pour parvenir à le maîtriser parfaitement.

Ayons toujours à l'esprit que l'humilité est la gardienne la plus fidèle de la chasteté et qu'en aucune autre circonstance davantage qu'à ce sujet, tombent à propos les paroles de l'Écclésiastique: «*Qui méprise les petites choses peu à peu tombera*»²⁹. Mais surtout, ayons recours à la prière, notamment au moment de la tentation, car sans l'assistance toute spéciale de Dieu, — assistance par ailleurs qu'il ne refuse jamais à celui qui la lui demande — nous ne parviendrons pas à nous garder purs: c'est cela que même le plus sage des mortels dut avouer, contraint à cet aveu par sa propre expérience.

Bien sûr, la pratique de cette vertu nous coûtera des luttes qui seront, cependant, compensées sans commune mesure par la paix et la joie du cœur, par des lumières dont le Seigneur fera don à notre esprit et par cette abondance de grâces d'en haut qui ne font guère défaut aux âmes pures dont les desseins sont à jamais bénis du ciel.

6. Enfin, que nous soit cher d'une manière toute particulière, le sacrifice que nous offrons à Dieu de notre volonté par le vœu d'obéissance. Il lui est plus agréable que les victimes parce que,

²⁹ Si 19,1

par ce vœu, nous lui sacrifions le don le plus grand qu'il nous ait donné dans l'ordre de la nature: notre liberté.

Dans la véritable obéissance, écrit le plus grand Docteur de l'Église, est renfermé l'ensemble de toutes les vertus. Saint Bonaventure, de son côté, n'hésite pas à affirmer que la perfection religieuse tout entière consiste dans la suppression de sa propre volonté, à savoir, la pratique fidèle de l'obéissance.

Une fois que nous avons fait don à Dieu de cette vertu, il nous faut nous considérer comme étant des instruments dans les mains de nos Supérieurs pour la gloire de Dieu et le salut des frères. Il faut nous garder totalement indifférents à l'égard de toute tâche ou devoir que l'on nous confierait; prêts à nous rendre dans tel ou tel autre lieu de mission, à être affectés dans les maisons de l'Institut pour y exercer notre activité, de même qu'à partir travailler dans le champ évangélique qui serait confié à nos soins.

Il faut aussi être toujours prêt à s'acquitter des tâches faciles comme de celles qui sont ardues, de celles qui nous conviennent comme de celles qui nous rebutent. S'il ne nous est pas défendu d'exposer simplement au Supérieur nos remarques au cas où il faudrait nous atteler à des tâches ou à des occupations que l'obéissance nous confierait, ne répliquons pas du moment où le Supérieur n'estime pas nos remarques dignes d'être prises en considération.

Et que personne ne prétende à des exceptions ou à des privilèges par le fait d'avoir fourni des prestations ou rempli des fonctions spéciales au sein de la Congrégation. Des exceptions de ce genre causent toujours un très grave préjudice à la discipline régulière. Même dans le cas où l'on aurait, et pour très longtemps, gardé la direction suprême de notre Société à la satisfaction et au bénéfice de tous, le confrère en question devrait également redire en toute vérité les paroles de l'Évangile: «*Nous sommes des serviteurs inutiles*»³⁰ et s'estimer, après tout, comme le dernier des confrères et tenu à l'observance de la Règle.

³⁰ Lc 17,10

Et ceux qui sont revêtus d'autorité au sein de la Congrégation, se doivent de réprimer avec force toute envie malsaine de réformisme qui pourrait se manifester, ainsi que tout penchant aux divisions et aux partis, fléau mortel des communautés religieuses dont certaines finirent par se désagréger et périr à cause de cela. Chaque maison de l'Institut et chaque Mission ayant son Supérieur immédiat, c'est à lui que chacun doit obéir en considération de l'autorité dont il est revêtu et non de sa personne. Et que personne ne tente de briguer ce qu'il désire, que personne ne harcèle le Supérieur pour le plier à ses propres sollicitations. Celui qui agirait de la sorte n'accomplirait guère la volonté de Dieu mais la sienne propre et il ne pourrait nullement présumer obtenir les faveurs et l'aide que le Seigneur se complaît à accorder à ceux qui cherchent uniquement ce qui lui plaît et se confient à lui avec un abandon filial.

De l'esprit d'obéissance, enfin, dépendra la vie, la vigueur, la prospérité de notre Institut qui est appelé à former une troupe organisée et compacte qui se met aux ordres du Vicaire du Christ envers qui tout Xavérien nourrira toujours une vénération profonde et un attachement sans défaillance. À l'égard aussi des Pasteurs de l'Église, successeurs des Apôtres, le Xavérien ne manquera pas d'exprimer le dévouement le plus sincère qui soit. Le jour où cette attitude subirait un fléchissement, notre Institut ne tarderait pas à s'acheminer vers la décadence et l'effondrement.

Sur ce point précis, je ne peux m'empêcher de citer un passage d'une exhortation pleine de sagesse que saint Alphonse de Liguori adressait à ses Religieux de la Congrégation du Très Saint Rédempteur: *«Sachez — écrivait-il — qu'à moi personnellement ne cause pas de chagrin le fait d'apprendre que l'un ou l'autre de mes frères a été appelé par Dieu à la vie de l'au-delà. Cela me touche profondément parce que je suis de chair et d'os, mais, somme toute, je me console qu'il soit décédé en tant que membre de notre Congrégation, car, en ayant trouvé la mort en son sein, je suis sûr et certain qu'il est sauvé. Je ne suis pas non plus trop affligé que l'un ou l'autre, à cause de ses défauts, quitte no-*

tre Congrégation, au contraire, je me sens soulagé du fait qu'elle se soit libérée d'une «brebis galeuse» qui aurait pu infecter tout le troupeau. Ni les persécutions ne m'affligent: celles-ci m'encouragent plutôt parce que si nous nous comportons correctement, je suis sûr que Dieu ne nous abandonne pas. Par contre, une chose me remplit de frayeur: c'est de m'apercevoir qu'il existe l'un ou l'autre parmi nous plein de défauts, qui ne veut pas obéir ou qui ne fait aucun cas des règles».

C'est cela qui préoccupait ce saint Docteur de l'Église et je partage pleinement, à mon tour, la même anxiété parce que le jour où le même inconvénient déplorable s'avérerait présent parmi les nôtres, je verrais en ce fait le symptôme avant-coureur d'une dissolution plus au moins proche de notre humble Congrégation.

7. Afin que cela ne survienne jamais, ayons constamment soin de vivre de cette vie de foi qui doit être celle de l'homme juste, en général, et d'une façon toute particulière celle du Prêtre et de l'Apôtre. Elle doit nous amener à chercher et à vouloir la volonté de Dieu et non la nôtre. Et nous vivrons d'un tel genre de vie si nous prenons la foi comme norme incontournable de notre conduite, au point qu'elle façonne nos pensées, nos projets, nos sentiments, nos paroles et nos actes. Nous vivrons d'une telle vie de foi si nous maintenons le Christ présent à notre esprit en toute circonstance et si c'est lui qui nous accompagne partout où nous allons: à la prière, à l'autel, à l'étude, dans les différentes activités de notre ministère apostolique, dans les rencontres fréquentes avec notre prochain, au moment du découragement, du chagrin et de la tentation. En toute chose donc, c'est de lui que nous prendrons inspiration de telle sorte que nos actions extérieures soient la manifestation de la vie intérieure du Christ en nous. Cette vie intime de foi nous sauvegardera des dangers inhérents au ministère lui-même, multipliera nos forces et nos mérites, purifiera progressivement nos intentions et nous obtiendra des joies et des consolations inexprimables qui rendront doux, pour nous, le poids de la vie apostolique.

8. Il nous faut, cependant, alimenter continuellement cette vie surnaturelle à travers tous les exercices de piété que nos Constitutions prévoient et d'autres encore que des circonstances déterminées pourront nous suggérer. N'omettons jamais notre méditation quotidienne, la lecture spirituelle, la visite au Très Saint Sacrement, la confession toutes les semaines, si possible, la prière du Saint Rosaire, l'examen de conscience particulier et général, la retraite annuelle et la recollection mensuelle ou, au moins, l'exercice de préparation à une bonne mort. Que Jésus présent dans le Très Saint Sacrement, pour qui nous sommes Prêtres et Apôtres, demeure toujours au centre de nos pensées et de nos affections. Chaque jour, nous avons à refaire nos forces auprès du Saint Tabernacle pour des tâches toujours nouvelles. En plus de cela, cultivons en nous une dévotion pleine de tendresse pour la Vierge Immaculée, reine des Missions, pour son très chaste époux saint Joseph, protecteur de l'Église universelle, pour les saints Apôtres et pour saint François-Xavier, notre grand Patron.

Il ne doit pas nous arriver de négliger notre propre sanctification au moment même où nous nous occupons de la sanctification des autres: cela arriverait sûrement si nous n'alimentions pas, au jour le jour, notre esprit à travers ces puissants moyens de sanctification. Négliger nos exercices de piété et perdre, par là même, tout intérêt pour les choses d'en-haut, tout enthousiasme pour le bien et toute force de résistance contre les tentations, ne font qu'un, comme nous l'enseigne l'expérience. *«J'aime Jésus – disait saint Alphonse de Liguori, mentionné plus haut – et je brûle, par conséquent, du désir de Lui conquérir des âmes: la mienne, en premier lieu, et puis, un nombre infini d'autres âmes».* Voici la règle à suivre.

9. Nous aussi, à notre tour, en même temps que nous alimentons notre amour envers Dieu, nous ne pouvons pas négliger la charité à l'égard de nous-mêmes et des frères, notamment ceux qui forment, avec nous, une seule et même famille religieuse et qui partagent, avec nous, la vie, les labeurs, les mérites, la di-

rection, bref: tout, dans l'attente de partager aussi, un jour, plus ou moins proche, la même gloire céleste. Autour de ce devoir essentiel nous ne pouvons garder le moindre doute. «*Ce commandement a été donné par Dieu – dit l'Apôtre bien-aimé – que celui qui aime Dieu, aime, en même temps, son propre frère*»³¹.

Et moi, dans ma petitesse, je prie le Seigneur pour que cette union d'esprit et de cœur que le divin Maître a laissée comme dernier souvenir, comme héritage sans prix à ses Apôtres et à tous ceux qui croiraient en lui, règne à jamais entre les membres des maisons de notre Institut qui sont aussi appelés à préparer de nouvelles recrues pour l'apostolat. Que la concorde règne toujours entre eux et qu'ils soient soumis en tout, sans réserve ni sous-entendu, aux normes édictées par la Direction Générale. Tout désaccord, divergence, conflit qui surgirait entre eux, causerait un préjudice très grave à la paix et à l'édification des frères.

«*Ô quel plaisir, quel bonheur – s'écrit l'auteur des Psaumes – de se trouver entre frères!*»³². Qu'il plaise au Ciel que notre Société parvienne à offrir toujours d'elle-même ce spectacle reconfortant et elle parviendra assurément à l'offrir dans la mesure où la charité de Jésus-Christ, telle qu'elle est évoquée par le Grand Apôtre des Nations, sera la norme qui règle tous nos rapports mutuels et fera de tous les membres qui la composent «*un seul cœur et une seule âme*». Que chacun, pour sa part, soit attentif à garder jalousement le lien de cette union sainte en écartant tout ce qui pourrait l'affaiblir. Qu'il réprime en lui-même son égoïsme, l'esprit critiqueur et grognon, la tendance aux querelles et aux singularités, la manie de se mettre en avant et de dominer. Tout cela doit être sacrifié avec générosité sur l'autel de la concorde fraternelle qui rend joyeuse la vie en commun, affermit et fait prospérer les institutions.

10. J'ai voulu, mes frères très chers et bien-aimés, confier à votre attention tout ce qui précède au moment même où je re-

³¹ 1Jn 4,20

³² Ps 132

mets entre vos mains le texte de nos Constitutions, épris que je suis du désir ardent de votre sanctification et du bien de notre humble Société. Et, étant donné qu'il me faut, contre mon gré, prendre congé de vous, permettez-moi qu'en résumant tout ce que je viens de vous dire, j'émette un vœu. Le vœu que le trait caractéristique qui devra distinguer les membres présents et à venir de notre Société, soit toujours la résultante des coefficients suivants: un esprit de foi vive qui nous amène à voir Dieu, à chercher Dieu, à aimer Dieu en toute chose, vivifiant sans cesse en nous le désir de diffuser partout son Règne; un esprit d'obéissance empressée, généreuse, sans faille en toute circonstance et à tout prix pour remporter les victoires assurées par Dieu à celui qui sait obéir; un esprit d'amour extrême envers notre famille religieuse qu'il nous faut regarder comme notre mère et un esprit de charité à toute épreuve envers les membres qui la composent.

Ce vœu que vous devez considérer comme le testament du père, je le confie au Cœur adorable de Jésus en le suppliant de le rendre effectif, par sa grâce. Et si nous tous, nous coopérons à la réalisation de ce vœu chacun pour sa part, de la manière la meilleure possible, nous apporterons notre contribution, si modeste soit-elle, même en tant qu'ouvriers de la dernière heure, à l'édification du Corps Mystique du Christ, et nous recevrons en retour la même récompense que les ouvriers de la toute première heure.

11. En ce moment précis où j'expérimente en moi toute la douceur de l'amour du Christ combien plus fort que toute affection humaine, et que se présente à mon esprit toute la grandeur de la cause qui nous resserre au sein d'une même et unique famille, j'embrasse avec tendresse, comme s'ils étaient ici devant moi, tous ceux qui ont exprimé leur adhésion à notre humble Société et tous ceux qui le feront dans l'avenir, et sur tout un chacun j'implore de Dieu, dans ma petitesse, l'esprit des Apôtres et la persévérance jusqu'à la fin.

En exprimant le vœu qu'un jour nous puissions tous nous retrouver au Ciel, notre patrie bienheureuse, après avoir été ici-bas membres de la même et unique famille, je vous donne ma bénédiction.

Parme, de notre Maison-Mère, le 2 juillet 1921.

Affectueusement vôtre, dans le Cœur de Jésus
+ Guido M. Archevêque - Évêque
et Supérieur Général
de la Société de Saint François-Xavier
pour les Missions Étrangères

Sixième lettre circulaire

Le Supérieur Général de la Pieuse Société de St François Xavier aux très chers Confrères de la même qui travaillent dans le Vicariat Apostolique de Chengchow.

1. Que le Seigneur soit béni, lui qui a fait surgir des jours plus sereins sur cet immense peuple Chinois qui offre tant de belles espérances à l'activité de l'Apostolat Catholique! De cela je me félicite vivement avec vous et je prie *le Dieu de toute consolation*³³ de faire en sorte que vous puissiez récupérer, à l'ombre de la paix, par la récolte d'abondantes moissons, le temps vécu au repos forcé et commencer ainsi une nouvelle ère de conquêtes et de gloires chrétiennes.

J'estime inutile de vous assurer que j'ai suivi tous les douloureux événements de votre Mission et que jamais je ne me suis senti si proche de vous avec l'esprit et la prière qu'en ces

³³ Rm 15,5; 2Co 1,3

moments difficiles. Si en moi le désir de venir au milieu de vous pour accomplir un devoir et satisfaire un besoin du cœur était vif, ce désir est devenu bien plus grand après la rude épreuve que vous avez traversée ces derniers mois, après les douleurs, les anxiétés, les sacrifices de tout genre que vous avez supportés avec tant de résignation et de force chrétienne. Depuis longtemps j'aurais concrétisé mon intention si les nouvelles plutôt tristes qui m'arrivaient continuellement de chez vous ne m'en avaient pas dissuadé, dans la crainte de ne pas pouvoir rejoindre la destination et atteindre le but de ma venue; ou bien de le rejoindre après un long temps, avec préjudice de ce vaste Diocèse [de Parme] qui ne peut rester longtemps sans la présence de son Evêque.

C'est pour cela que je ne sais pas vous dire avec quel emportement de joie j'ai récemment reçu les lettres de Chengchow par lesquelles on m'assure finalement qu'étant désormais suspendues les hostilités qui longtemps avaient déchiré ces contrées, je pourrai commencer, sans graves préoccupations, le long voyage. Je ne peux donc pas, je ne dois pas retarder ultérieurement ma venue, et à la fin de ce mois je partirai pour ces plages lointaines. Je vous ferai connaître avec précision le jour de mon départ de Parme.

2. Je viens chez vous non par désir de voir de nouvelles régions et de nouvelles coutumes, mais pour vous apporter personnellement ma salutation et ma bénédiction; pour me féliciter avec vous des fruits abondants que vous avez récoltés; pour vous encourager à persévérer activement dans l'œuvre si bien commencée. Je viens chez vous pour constater de près vos vrais besoins et pour voir ce que l'Institut peut faire de plus en votre faveur dans l'avenir; pour procéder à la nomination d'un nouveau Supérieur Religieux sur la base des sacrés canons et de nos Constitutions; et finalement pour constituer – d'un commun accord avec Celui qui régit avec un zèle admirable la destinée de ce Vicariat – un nouveau Noviciat pour notre Congrégation, en ayant appris avec grande satisfaction que plusieurs jeunes

séminaristes se sentent appelés à faire partie de notre Pieuse Société.

Tout cela, et rien que cela, est le but de ma visite en Chine. Je désire donc m'entretenir personnellement avec chacun de vous pendant les jours de ma permanence chez vous, afin d'écouter dans l'intimité, de la bouche de chacun, ce qui pourra m'éclairer pour le plus grand bien de notre Institut et des Confrères qui se trouvent là-bas.

Que chacun ouvre son cœur avec confiance et franchise et qu'il n'y ait pas de secrets et de réticences, afin que ma visite puisse vraiment être féconde de fruits salutaires, tel que le veut aussi notre Règlement qui la prescrit au Supérieur Général pour le plus grand bien de notre Congrégation.

Avec mes vœux les plus fervents, je devance le moment de vous revoir et de vous embrasser dans la charité de Jésus Christ, et vous, en attendant, priez le Seigneur que plus rien n'entrave ma venue et qu'ainsi je puisse d'ici peu de temps rejoindre avec bonheur la destination désirée.

Je baise les Saintes Mains à votre Très Vénérable Vicaire Apostolique, et à vous tous je souhaite que la grâce divine abonde toujours dans vos cœurs et qu'elle vous confirme dans la sainte résolution de servir Dieu jusqu'au bout dans la vie apostolique que vous avez embrassée avec tout l'élan de votre cœur qui aspire ardemment au salut des âmes rachetées par le Sang du Christ.

Je vous bénis, pour le moment, avec toute l'effusion du cœur.

Parme, depuis l'Institut Missions Etrangères, le 8 août 1928

Avec toute l'affection, votre
+ Guido M. Arch. Evêque Sup. Gén.
de la Pieuse Société de St F.X. pour les Missions Etrangères

Septième lettre circulaire

Le Supérieur Général de la Pieuse Société de St François Xavier pour les Missions Etrangères aux très chers Confrères de la même (société) présents dans le Vicariat Apostolique de Chengchow, en Chine.

1. Que le Seigneur soit béni, lui qui m'a donné la possibilité de venir parmi vous, le mois de novembre passé, pour accomplir la visite du Supérieur Général prescrite par nos Constitutions et que je n'ai pas pu faire avant pour des raisons bien connues par vous et totalement indépendantes de ma bonne volonté.

En cette mémorable circonstance j'ai encore une fois expérimenté, de façon tangible, la protection de Dieu et l'efficacité des prières de tant d'âmes généreuses qui se sont souvenues de moi auprès de Lui; c'est pour cela que je vous invite à unir vos actions de grâce aux miennes.

En repensant maintenant aux beaux jours passés en votre compagnie, je ressens le besoin de me féliciter avec vous pour le grand bien que vous avez fait et de vous remercier pour toutes les affectueuses attentions qu'avec votre très digne Vicaire Apostolique, vous avez eues à mon égard et qui resteront pour toujours un beau souvenir dans ma vie. Et je ne pourrai pas non plus oublier les marques dont j'ai été fait l'objet de la part de vos Chrétiens, desquels j'ai admiré la piété sincère et la franche profession de Foi en ces moments de luttes intestines que la Chine traverse et qui pour eux sont doublement difficiles. Je vous prie de vous faire, auprès d'eux, les interprètes de la gratitude de mon cœur, en les assurant que chaque jour je les confie au Seigneur afin qu'il les confirme dans la sainte détermination d'une vie vraiment chrétienne, [détermination] qui récompense abondamment les labeurs de ceux qui se sacrifient pour eux dans l'exercice du Ministère Apostolique.

Et maintenant, confiant dans l'aide puissante de la divine grâce, je garde l'illusion que la visite rendue aura été féconde

de bons fruits. Ces fruits seront sans nul doute durables si, alors que vous vous affairez à la sanctification des autres, vous nourrissez votre propre esprit par la méditation, les examens de conscience, la lecture spirituelle, la confession fréquente autant que possible, et spécialement par la fervente célébration de la Sainte Messe de laquelle découle toute notre force, toute notre énergie et tout bien pour nous.

Qu'il n'arrive jamais que, tandis que vous procurez le salut des autres, vous négligiez le vôtre qui doit rester au sommet de vos pensées. Omettre les pratiques de piété ci-dessus mentionnées, ou les accomplir tièdement, voudrait dire précipiter en bas sans s'en apercevoir, comme l'expérience malheureusement l'enseigne. Je vous recommande ceci de façon particulière, car là se trouve le secret de la bonne réussite de votre apostolat et de votre vrai profit.

2. Puisque pendant ma visite j'ai eu à constater que quelque nuage venait perturber la sérénité de cette concorde fraternelle qui devrait toujours régner inaltérée parmi vous, je vous exhorte encore à *conserver à tout prix la paix dans le lien de cette charité*³⁴ qui fera de vous tous *un seul cœur et une seule âme*³⁵.

Soyez d'abord une seule chose avec Celui qui gouverne ce Vicariat au nom et avec l'autorité même du Vicaire du Christ. Entourez-le de respect et d'affection et par votre obéissance prompte, généreuse et constante, sans répliques, sans critiques, sans lamentations, rendez-lui moins lourd le poids de la croix épiscopale, en vous assurant ainsi la bénédiction de Dieu, qui rendra féconde de fruits l'œuvre de votre ministère. N'oubliez jamais ce qui est écrit dans notre Règlement: «*Les Missionnaires se rappelleront sans cesse que le caractère propre des enfants de Dieu est la discipline, l'obéissance et la charité, d'où [résultent] l'ordre, la parfaite harmonie et la prospérité de toute société. Par conséquent, qu'ils nourrissent par-dessus tout dans leur cœur et*

³⁴ Cfr Ep 4,3

³⁵ Ac 4,32

qu'en toute circonstance ils expriment par les faits, leur vénération profonde et leur attachement à l'Auguste Chef de l'Eglise, maître infaillible de vérité, et le respect dû aux Evêques, successeurs des Apôtres et continuateurs de l'œuvre de Jésus Christ ici-bas sur terre»³⁶.

Soyez, en outre, une seule chose avec le Supérieur Religieux qui représente pour vous la Direction Générale de l'Institut auquel vous vous êtes affiliés. Vous devez le considérer comme le trait d'union entre l'Autorité Ecclésiastique et l'Institut même dont vous continuez à dépendre pour la conservation et la croissance de cet esprit qui doit être la source de votre vie d'Apôtres du Christ. A lui aussi vous devez obéissance de par le vœu que vous avez émis le jour de votre profession avec laquelle vous avez fait sacrifice à Dieu de votre volonté. Ce sacrifice est, sans nul doute, le plus grand de tous, mais au même moment le plus glorieux et méritoire.

3. Soyez finalement une seule chose entre vous en considérant comme votre mot d'ordre le précepte apostolique: *«Faites tout avec amour»³⁷*. Que la charité du Christ soit la règle constante de vos rapports réciproques. Eloignez toujours de vous les médisances, les murmures, les particularités, les suspicions et les méfiances, qui refroidissent cette sainte flamme et divisent les esprits au préjudice de l'édification fraternelle et de cette concorde qui multiplie les énergies pour le bien. Par contre, le respect mutuel, la compassion réciproque, la sainte émulation consolideront de plus en plus l'union de vos esprits sans distinction entre aînés et jeunes, car *vous êtes tous frères en Christ*³⁸.

Permettez que je vous dise que j'ai aussi constaté quelque irrégularité dans l'observance de la pauvreté évangélique dont vous avez fait vœu. J'attire donc votre attention sur ce qui est dit

³⁶ Règle Fondamentale 42

³⁷ 1Co 16,14

³⁸ Cfr Mt 23,8; Col 1,2

à ce sujet dans notre Règlement: *«Le Missionnaire doit considérer les choses qui lui servent pour la nourriture, l'habillement et les autres nécessités de la vie non pas comme son bien propre, mais comme appartenant à l'Institut auquel il s'est affilié, ou à la Mission à laquelle il est affecté; et il devra s'estimer satisfait de tout ce qui lui est attribué pour ses besoins particuliers»*³⁹. En ce détachement effectif et affectif consiste la vertu de la pauvreté que vous devez professer.

Que personne donc ne fasse des achats, des permutations ou des ventes sans la relative autorisation, afin de ne pas manquer à son vœu. Que personne n'utilise ce qui lui est offert comme don si ce n'est sur la base des dispositions canoniques. Que tout le monde se contente des allocations qui sont données pour les besoins de la vie et les œuvres du ministère, même quand cela peut causer quelque désagrément. Une pauvreté qui jouirait de tout ce qu'on peut désirer serait un paradoxe, ou mieux une caricature et ne pourrait certainement pas plaire au Seigneur. Et que chacun rende compte de sa propre administration à qui de droit.

Je vous recommande aussi de garder toujours à l'esprit le but particulier et unique que vise notre Institut, c'est-à-dire l'expansion du Règne de Dieu parmi les infidèles; vers ce but nous devons faire converger toutes nos énergies. Quiconque aurait tendance à poursuivre d'autres objectifs, quoique nobles en eux-mêmes, manquerait à l'esprit de sa vocation propre. Que personne donc ne se laisse attirer par d'autres mirages; et rappelons-nous qu'en cette unité d'intentions se trouve le secret de la prospérité de notre Institut. Considérons-nous comme victimes volontaires pour la conversion des pauvres infidèles. Que nous soient toujours chères les peines, les privations et les douleurs que nous aurons à soutenir pour une cause si sainte, à l'exemple de tant d'apôtres généreux et de martyrs courageux qui nous ont précédés dans ce glorieux combat.

³⁹ Règle Fondamentale 33

4. Ne doutez nullement du fait que votre apostolat sera fécond en proportion des exemples saints par lesquels vous le confirmerez. Les hommes croient davantage à ce qu'ils voient qu'à ce qu'ils entendent, dit un fameux dicton.

Le peuple chinois a un esprit d'observation supérieur peut-être à celui de tout autre peuple, et vous savez mieux que moi que rien n'échappe à son œil scrutateur. Qu'il n'arrive jamais que ce peuple ait à trouver dans votre conduite quelque chose qui soit en contradiction patente avec vos enseignements. Cela éloignerait fatalement de notre Foi, peut-être pour toujours, celui qui était disposé à l'embrasser, ou la faiblirait en celui qui l'avait déjà embrassée. Pour que cela n'arrive jamais, gardez-vous, comme le veut l'Apôtre, de tout semblant de mal, de ce qui pourrait de quelque façon, même de loin, être une pierre d'achoppement et de ruine pour les âmes.

Ne voulant plus m'attarder sur cela, je résume ce que je voudrais encore vous dire avec les paroles que je tire à la lettre de notre Règlement: *«Le Missionnaire n'oubliera jamais que la façon de se conduire en toute circonstance doit être un enseignement éloquent, mais de l'éloquence des actions concrètes; il en sera ainsi à condition que, dans toutes ses rencontres avec les gens, il se souvienne quel aurait été en pareille occasion le comportement du Christ dont il doit être l'imitateur fidèle»*⁴⁰. En suivant cette norme qui nous est proposée, nous serons toujours à la hauteur de notre condition d'annonciateurs de l'Évangile.

Mais avant de terminer cette lettre, je dois accomplir un devoir: remercier S.E. Mgr Calza de la manière irréprochable avec laquelle pendant tant d'années il a exercé en ce Vicariat aussi la charge de Supérieur Religieux. Notre Pieuse Société de St François Xavier pour les Missions Étrangères ne pourra jamais oublier ce qu'il a fait avec une bonté paternelle en faveur de ses fils qui se trouvent en Chine, et dans sa pauvreté, ne sachant pas quelle récompense lui rendre, elle invoque pour lui de la part de Dieu l'accomplissement de tous les vœux de son cœur d'apôtre.

⁴⁰ Règle Fondamentale 14

Que le Seigneur vous bénisse, qu'il vous remplisse de toute joie dans l'exercice de votre Ministère et qu'il vous confirme chaque jour davantage dans la résolution de le servir jusqu'à la fin de votre vie dans l'état que vous avez généreusement embrassé pour le salut des âmes et l'expansion du règne du Christ.

Parme, le 25 janvier, fête de la conversion de l'Apôtre des païens,
1929

+ Guido M. Arch. Ev. Supérieur Général

Huitième lettre circulaire

In Omnibus Christus!

Aux très chers Missionnaires et Frères Coadjuteurs de la Pieuse Société de St François Xavier pour les Missions Etrangères.

1. Pour une Congrégation Religieuse, avoir un Règlement qui réponde pleinement à ses finalités et aux exigences des membres qui en font partie, selon les responsabilités qu'ils occupent, est d'une importance vitale.

Mais il n'est pas facile de compiler un Statut approprié à tout cela et qui puisse servir comme norme également aux futurs membres. Seulement le temps et l'expérience peuvent le rendre tel, en suggérant selon le besoin les ajouts et les modifications requises par les différentes contingences de la vie d'une Communauté, comme nous l'atteste l'histoire de toutes les Familles Religieuses.

Ce n'est pas étonnant donc que notre Règlement ait subi lui aussi beaucoup de modifications depuis la fondation de notre Pieuse Société jusqu'à nos jours.

Même pendant notre premier Chapitre Général il a été de

nouveau examiné article par article et – compte tenu des expériences faites et des nouvelles conditions des temps depuis la dernière approbation donnée par la Suprême Autorité de l'Eglise – on a jugé nécessaire de mieux clarifier le sens de quelque article et d'en ajouter d'autres concernant le Supérieur Religieux de Mission, les Provinciaux, les Directeurs Spirituels, l'année qui suit immédiatement le Noviciat canonique (à considérer comme deuxième année de Noviciat pour perfectionner la première), et les vœux perpétuels des Frères Coadjuteurs. Tout cela a été établi après ample et libre discussion et a été ensuite soumis à l'approbation de la Sacrée Congrégation de *Propaganda Fide*. Celle-ci, à son tour, a examiné minutieusement chaque ajout et chaque modification et, par son respectable courrier en date du 10 février 1931, a approuvé définitivement toute chose.

Maintenant je suis heureux de vous transmettre le Règlement en question, tel qu'il a été modifié et approuvé. Je souhaite qu'il n'y ait plus besoin de nouvelles retouches, tandis que j'exhorte chacun de vous à le considérer comme l'expression de la volonté de Dieu et la norme de notre conduite.

2. La sauvegarde et la prospérité d'une Congrégation Religieuse dépendent de l'attitude de respect de la Règle et de l'amour de famille qui l'animent. Pour cela, dans ma petitesse, je prie le Seigneur afin que l'observance de nos Constitutions n'ait jamais à faiblir et que ne s'épuise pas cette charité réciproque qui doit raffermir – entre membre et membre, entre Supérieurs et subordonnés – cette concorde d'esprits par laquelle même les institutions les plus modestes se consolident et grandissent, tandis que – par la discorde – même les plus grandes et puissantes s'écroulent et disparaissent.

N'oublions jamais que de l'observance fidèle et constante de nos Constitutions dépend notre sanctification car nous ne pourrions mieux accomplir la volonté de Dieu, lui qui dans son amour infini nous a appelés à la gloire de l'apostolat. A la fin de nos jours, il ne nous demandera pas si nous avons accompli de grandes œuvres, si nous avons fait parler de nous dans le monde,

mais plutôt si nous avons accompli sa volonté dans l'état et dans la condition de vie dans lesquels il nous a placés.

Par l'intercession de la Reine des Apôtres, de St Joseph et de notre glorieux protecteur St François, que Dieu soit toujours généreux de ses grâces à notre égard, qu'Il nous confirme dans la détermination de le servir jusqu'au bout dans notre vocation et qu'Il nous bénisse.

Parme, le 10 mai 1931

+ Guido M. Arch. Ev. Sup. Gén.

LA PAROLE DU PERE
Mgr CONFORTI

INTRODUCTION À "LA PAROLE DU PÈRE"

Dans le laps de temps entre janvier 1918 et janvier 1929, l'évêque de Parme et fondateur des Missionnaires Xavériens, Mgr Guido Maria Conforti, composa 67 écrits connus sous le nom de «La Parole du Père». Dans l'esprit du Père Fondateur, ces pages constituaient une parole d'exhortation de nature formative et spirituelle adressée à ses fils xavériens, valide aussi bien pour ceux qui se préparaient au ministère missionnaire que pour ceux-là mêmes qui travaillaient déjà en Chine.

Ces «Paroles» ont été rédigées pour être publiées dans le Bulletin interne de la Congrégation «Vita Nostra», qui était édité de façon irrégulière et discontinue.

«Les petits articles – que nous demandions au fur et à mesure au Fondateur au moment de l'impression (du Bulletin) et qu'il écrivait de très bon gré en dépit de la surcharge d'occupations – étaient insérés à la première page des diverses parutions de 'Vita Nostra' sous le titre, toujours uniforme et inchangé pendant 12 ans, de 'La Parole du Père'. (...) A l'époque on n'introduit aucun autre sous-titre que ce soit pour en préciser le contenu, ou pour en alléger la lecture. Ils ont été plutôt 'ajoutés' lorsqu'en 1937 le Supérieur Général, le P. Dagnino Amatore, chargea les pères Vanzin et Bertogalli Francesco de préparer le recueil de 'La Parole du Père' à imprimer en un petit volume à part». (P.F. Teodori).

1 - La force de volonté

1918

Deux choses sont indispensables pour atteindre la perfection chrétienne: la grâce de Dieu d'une part et notre volonté d'autre part. Il ne suffit pas de connaître ce que le Seigneur veut de nous, il faut aussi avoir l'énergie suffisante pour accomplir son propre devoir. Donc, du point de vue moral, rien n'est plus beau ni plus louable qu'une personne qui possède une volonté forte, résolue, constante, qui ne recule jamais, même devant les pires difficultés. L'homme qui possède cette force de volonté, est vraiment maître de lui-même puisqu'il commande à son âme, en polarisant toutes les ressources de son être pour concrétiser les décisions prises; en cela se trouve, principalement, le secret de la réussite.

Les Saints ont possédé cette force de volonté et ils ont affronté sans relâche tous les obstacles qu'ils ont rencontrés au long du chemin de leur vie, ils ont opéré ainsi de grandes choses pour la gloire de Dieu et le bien des frères, et ils ont rejoint les plus hauts sommets de la perfection chrétienne. A eux mieux qu'à personne on peut attribuer le dicton: «vouloir c'est pouvoir».

Mais pour acquérir cette force de volonté il est nécessaire, surtout durant la jeunesse, de fournir un effort constant afin de vaincre les mauvais penchants, corriger le désordre des actions et les défauts du caractère. Cet effort sera facilité par la prière, les sacrements et le recours fréquent aux grandes vérités de la Foi, qui frappent davantage l'esprit et touchent le cœur. Voilà la façon la plus sûre et efficace d'atteindre la pleine maîtrise de soi-même et de jouir ensuite de cette sereine paix intérieure qui rend facile et doux l'exercice de la vertu.

2 - Le caractère

1918

Chacun doit s'efforcer d'acquérir un bon caractère, fait de sincérité, d'amabilité et de force, car celui qui est équipé d'un tel caractère possède le secret de l'influence sur les autres et du succès dans ses entreprises. Si cela peut être appliqué à tous ceux qui ont à accomplir une quelconque mission sociale, cela aussi peut être appliqué, de façon particulière, à ceux qui sont appelés à conquérir les esprits et les cœurs à Dieu.

Puisqu'il est très difficile pour quelqu'un d'hériter naturellement d'un caractère parfait, il est nécessaire de le rendre tel par une volonté énergique qui mène le combat contre les mauvais penchants, par la vigilance sur soi-même et surtout par la grâce de Dieu qui jamais ne nous manquera, si nous la demandons à Dieu lorsque viendront inévitablement les difficultés.

Au cours de ce travail de changement, nous devons nous garder de deux attitudes extrêmes également nuisibles: l'apathie qui nous rend amorphes, et l'impétuosité qui nous rend excessivement agités, provoquant facilement erreurs et regrets. En gardant le juste milieu, nous acquerrons ainsi un équilibre stable.

En fait, posséder un bon caractère revient à exercer continuellement le précepte de la *charité* chrétienne, décrite par l'Apôtre comme: *patiente, bienveillante, qui ne s'irrite pas, n'est pas ambitieuse, ne cherche pas son intérêt, ne se réjouit pas du mal, trouve sa joie dans le bien des autres; croie tout, espère tout, endure tout*¹; en plus d'éviter de peiner les autres, elle s'emploie constamment à construire leur bonheur, ce que nous impose ce précepte de la charité fraternelle.

¹ 1Co 13,4-7

3 - La conscience

1918

La conscience est la voix de Dieu qui parle à notre intelligence et à notre cœur; elle est la voix de Dieu qui nous enseigne, nous stimule ou nous tempère, nous approuve ou nous reproche, selon les situations. On ne peut résister à cette voix puissante qui ne se tait jamais, sans éprouver de remord, d'amertume ou de malaise. On ne peut résister à cette voix sans devenir malheureux, tout en possédant tous les biens de ce monde et la jouissance de tous les bonheurs passagers de la terre. Voilà pourquoi il n'y a pas de satisfaction comparable à celle que l'on éprouve à avoir une conscience pure. Donc, rien ne devrait nous tenir plus à cœur que le témoignage d'une bonne conscience.

Nous donnerons ce précieux témoignage quand nous aurons la certitude morale de n'avoir transgressé aucun devoir, ni trahi la vérité, ni offensé la justice, ou lorsque nous nous serons convertis de nos égarements passagers. Ce n'est qu'à cette condition que nous serons heureux, car nous aurons la paix avec Dieu, avec nous-mêmes et avec nos frères. Nous serons heureux même au milieu des peines, des calamités et des souffrances, car nous les supporterons avec cette force d'âme du juste dont parle le poète païen, qui demeure ferme, impassible, même au milieu du fracas d'un univers en ruine.

Dans le symbolisme médiéval, la bonne conscience était représentée par un lion qui ne craint rien et qui affronte tout, et la mauvaise conscience par le lièvre qui a peur de tout. Combien de vérité dans ces symboles! Nous serons des lions quand nous jouirons du témoignage d'une bonne conscience. Nous pourrions alors faire nôtres les paroles du psalmiste: *«Si une armée se déploie devant moi, mon cœur est sans crainte!»*².

² Ps 26/27,3

Le cœur est la source tant du bien que du mal. Il faut donc veiller attentivement aux tendances de notre cœur pour les maîtriser, car l'homme se dirige là où le cœur le conduit. Il faut donc perfectionner le cœur en le rendant, à l'exemple des saints, compatissant, bienveillant, fervent, pur; il faut combattre sans relâche la dureté, l'égoïsme, la sensualité qui sont les écueils contre lesquels le cœur se brise.

Celui qui ressent de la compassion des malheurs des autres et qui en assume la charge, celui-là possède un cœur bienveillant, un cœur vraiment chrétien. C'est aussi celui qui éprouve de l'affection pour tous ses semblables en qui il reconnaît autant de frères, celui qui sait se sacrifier de bon gré pour les autres en leur consacrant son temps, ses talents, ses énergies, sa liberté et, s'il le faut, même sa vie. Et plus que tout, celui qui possède un bon cœur est celui qui sait le garder pur, en le préservant des affections sensuelles.

Le cœur est fait pour aimer et il se modèle selon les sentiments qui le dominent. En toute vérité, saint Augustin pouvait écrire: *«Si tu aimes la terre, tu es terre; si tu aimes Dieu, tu es un autre Dieu»*. En effet, les affections pures soulèvent vers le ciel, tandis que les affections sensuelles entraînent dans la boue de l'abjection morale. La joie et la paix des affections légitimes sont aussi grandes que l'amertume et le trouble des affections sensuelles; celles-ci produisent toujours une espèce de paresse fébrile qui aussitôt dégénère en passions furieuses, difficiles à maîtriser par la suite.

Si à l'égard de toutes les passions il faut mettre en pratique le principe du poète païen: *«C'est au début qu'il faut s'arrêter»*, cela vaut de façon particulière pour les affections sensuelles. Malheur à celui qui ne veille pas sur son propre cœur; ce cœur qui trouble bien souvent, trompe et décourage même des âmes élues qui étaient très avancées dans l'exercice de la vertu.

L'un des meilleurs moyens pour se préserver des surprises du

cœur, c'est de considérer toutes les créatures comme un rayon de la bonté et de la beauté de Dieu, en voyant Dieu se refléter en elles, et en les aimant pour Lui.

5 - Le temps

1918

Dans la vie présente et dans l'ordre naturel, rien n'est plus précieux que le temps donné par le Seigneur dans sa bonté infinie. Le temps est aussi précieux que la grâce divine qu'à chaque instant nous devrions accroître, aussi précieux que le trésor des mérites que chacun peut sans cesse accumuler et aussi précieux que la gloire céleste qui augmente et grandit de plus en plus chez le chrétien par l'exercice des bonnes œuvres.

Mais pour une autre raison, non moins importante, le temps est précieux: il est court et irrécupérable. Il passe avec la rapidité de l'éclair, sans comparaison possible avec la vitesse du train, de la lumière et du son.

On peut trouver un remède à toute chose, mais on ne peut remédier au temps perdu. «*Le temps s'échappe de manière irrémédiable!*». Il est pourtant un élément que la grande majorité des hommes tient peu en considération et que l'on gaspille avec une incroyable légèreté. On le gaspille en commettant le péché, en vivant dans l'oisiveté et en négligeant de faire ce qui est notre devoir tout en préférant plutôt s'adonner à ce qu'on aime davantage.

Au moment ultime de notre vie, nous pleurerons le temps perdu et devant la mort nous comprendrons la valeur inestimable du temps, mais il sera trop tard car *la nuit viendra et nous ne pourrions plus agir*³. Pour toute l'éternité les damnés seront inutilement tourmentés du désir d'avoir une seule heure pour se repentir, alors que les bienheureux seront pleinement heureux dans la possession de Dieu et s'ils pouvaient concevoir un

³ Cfr Jn 9,4b

seul désir, ce serait d'avoir davantage de temps pour acquérir de nouveaux mérites pour le ciel.

L'homme de Dieu, persuadé que la vie se passe dans l'exercice des meilleures vertus évangéliques et dans l'être utile au prochain, aime recommander deux choses à tous ceux qui l'approchent: le Crucifix et la montre. Le premier, car il est le grand Maître de toute perfection, et la seconde pour mesurer avec diligence le temps et ne pas en perdre un seul instant.

6 - Le travail

1918

Le mot d'ordre, le programme de notre vie de chaque jour, voire de chaque heure, devrait être celui-ci: travaillons! Voici le devoir incontournable que nous avons tous, en tant qu'hommes, pécheurs et chrétiens et que nous ne pouvons pas négliger.

En tant qu'hommes nous sommes nés pour le travail, car Dieu l'a imposé à l'espèce humaine dès le commencement des siècles, comme il nous est dit clairement dans les premières pages du livre de la Genèse: *«Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder»*⁴.

Personne n'est exclu de cette loi, soit-il riche ou pauvre, noble ou homme du peuple, savant ou ignorant: tous doivent travailler, avec l'intelligence ou avec les mains, puisque tous sont obligés d'apporter leur propre contribution au bien-être de la société dont ils sont membres. La prospérité domestique et communautaire dépend de l'observance de cet impérieux devoir.

En tant que pécheurs nous sommes encore plus tenus au travail, car il est le juste châtiment du péché. Dieu a dit en effet à Adam après sa chute: *«Maudit soit le sol à cause de toi»*⁵. L'homme s'est révolté contre son Créateur et, par conséquent, la terre est devenue rebelle à l'homme en le contraignant, par

⁴ Gn 2,15

⁵ Gn 3,17

de grandes peines, à en tirer le nécessaire pour sa survie. *«A la sueur de ton front tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol dont tu as été tiré»*⁶. Par cette sentence l'homme fut condamné à la souffrance jusqu'à ce qu'il ait rendu à la terre sa pauvre dépouille, c'est-à-dire jusqu'au dernier instant de sa vie.

Acceptons donc le travail comme expiation du premier péché, et davantage comme réparation pour les fautes actuelles que nous avons commises, et qui ne sont ni rares ni légères. Considérons aussi le travail comme un remède très efficace contre de nouvelles chutes. Le malin et les passions dérégées ont le dessus de préférence sur les personnes qui s'adonnent à l'oisiveté et à une vie de facilité.

Enfin, nous devons surtout aimer le travail en tant que chrétiens, à l'exemple de Jésus Christ, notre chef et modèle. Il a été dès son plus jeune âge soumis à la loi du travail et il se présente à nous comme un ouvrier infatigable dans sa vie privée et publique. Les paraboles évangéliques des jeunes filles, des talents, des travailleurs de la vigne ainsi que l'épisode du figuier stérile nous montrent clairement combien Jésus avait à cœur de nous convaincre de la nécessité et du devoir de produire continuellement de bonnes œuvres pour acquérir le Royaume éternel.

Apprenons de Lui à aimer le travail, à bien exploiter nos énergies, et surtout à travailler avec zèle, en faisant tout pour la gloire de Dieu. Et si jamais la fatigue nous surprend, reprenons courage avec cette pensée qui reconfortait un glorieux vétéran de l'Apostolat Catholique, qui aimait se répéter à lui-même et aux autres: la terre pour travailler, le Ciel pour se reposer!

7 - La gratitude

1918

L'ingratitude est abominable aux yeux de Dieu et des hommes. On supporte tant de vices, on compatit à tant de défauts,

⁶ Gn 3,19

mais l'ingratitude suscite notre dégoût et nous pousse à l'indignation, comme une chose qui répugne à la nature et qui blesse les plus nobles sentiments du cœur.

Que Dieu lui-même se plaigne de l'ingratitude des hommes envers lui, ne doit donc pas nous surprendre, car il les gratifie sans cesse de biens sans nombre, d'ordre naturel comme surnaturel.

Les biens incomparables de la création, de la rédemption et de la conservation devraient donc continuellement éveiller dans notre esprit de fervents sentiments d'admiration et de gratitude à son égard; sans parler des grâces particulières accordées par Dieu à chacun d'entre nous, selon nos besoins et les exigences de notre état. Ces grâces devraient être comme autant de liens très doux qui nous relient à Dieu, en nous engageant à rechercher sa volonté et sa gloire.

Pourtant, qu'il est rare que l'homme se souvienne d'être à chaque instant entouré et comblé des faveurs divines et donc dans l'obligation d'élever à Celui qui accorde tout bien l'hymne de la louange et de l'action de grâce! C'est à cause de cette ingratitude que le Seigneur se voit contraint de limiter ses grâces pour les hommes et nous avertit, par les paroles de l'Écrivain inspiré, que *l'espérance de l'ingrat est comme la neige qui se dissout aux rayons du soleil*⁷.

Jésus Christ présentait fréquemment au Père divin ses actions de grâce pour ce qu'il était en train d'opérer. Son exemple nous apprend à élever l'esprit et le cœur vers Dieu chaque fois qu'il nous donne quelques-unes de ses grâces. L'Église elle-même, héritière de son céleste Fondateur, nous rappelle chaque jour dans sa sublime liturgie ce devoir urgent qui nous incombe, en nous répétant: *Rendons grâce au Seigneur notre Dieu!*

Chaque jour donc, prosternés dans la poussière de notre néant, remercions le Seigneur des bienfaits innombrables qu'il nous a accordés en tout temps et célébrons avec de actions de grâce spéciales les dates les plus importantes de notre vie tels

⁷ Sg 16,29

que nos anniversaire de naissance, de Baptême, de Confirmation, de première Communion, ainsi que d'autres grâces qui nous ont été données de façon particulière.

Voilà donc la meilleure façon d'inciter la bonté divine à être généreuse envers nous en nous gratifiant de charismes toujours nouveaux.

8 - Tout séraphique dans l'ardeur

1918

C'est sur les sommets couverts de forêts de l'Alverne, que ce grand Saint, tout séraphique dans son ardeur, a reçu le dernier sceau qui a fait de lui une copie fidèle de l'Homme-Dieu.

Dans la méditation de l'évangile, aux pieds de la croix, il avait compris que l'esprit du christianisme, dans toute sa vitalité, tend vers l'union intime et complète du divin et de l'humain, sans confusion ni division. Il avait compris que Dieu, pour sa gloire et pour le bonheur de l'homme, veut cette union et que le sommet absolument parfait en est la personne adorable de notre Seigneur Jésus Christ.

Il a donc orienté toutes ses pensées, toutes les affections de son cœur, toutes les énergies de sa volonté, vers le désir d'atteindre ce but. Il s'est détaché de tout ce qui est humain, terrestre, pour vivre uniquement de la vie surnaturelle, le regard fixé sur le Christ, rayonnement de toutes les perfections divines rendues accessibles à notre regard et à notre imitation.

Cette contemplation ininterrompue du Modèle des prédestinés, ce désir incessant de se conformer en tout à Lui, a réveillé en François le saint désir et l'ardente aspiration de souffrir et participer aux douleurs et à l'agonie de son Amour crucifié. Et ce fut lors de l'un de ces élans généreux qu'il obtint, d'une manière prodigieuse, le don des stigmates qui ont fait de l'humble solitaire de l'Averne une copie fidèle de l'Homme-Dieu. Il a réalisé ainsi cette union et cette conformité qui furent le désir ardent de son cœur séraphique. En personne d'autre mieux qu'en St

François ne s'est manifestée la vérité du fameux dicton qui dit que «l'amour rend semblables les amoureux».

Nous ne pouvons pas aspirer à ces dons extraordinaires sans présomption, mais nous devons toujours garder à l'esprit que nous aussi nous devons tendre vers cette union avec le divin, vers cette conformité à Jésus Christ, si nous voulons atteindre le degré de sainteté qui nous est demandé. Lui, *Jésus, est le chef et nous les membres, il est la Vigne et nous les sarments, il est la fondation et nous les pierres qui l'intègrent*. Tous ces exemples doivent nous convaincre de ce devoir que nous avons et que l'Apôtre résume par les paroles: ... *Nous grandirons vers Lui (qui est la tête, Christ)*⁸.

9 - Le mot d'ordre

1918

Personne n'est plus fort et plus inébranlable que celui qui est saisi par une seule pensée vers laquelle convergent toutes les autres. Les saints ont été poussés aux sommets les plus sublimes par une seule pensée synthétique qui résume toute la Foi. Comme c'est du sommet d'une haute montagne que l'on contemple et admire les plus vastes horizons, ainsi les saints ont considéré toute la perfection chrétienne à partir de cette seule pensée. Il suffit de jeter un regard sur leur vie pour nous en convaincre; de même que c'est en unifiant toutes les actions de notre vie que nous pourrions nous convaincre concrètement que celui-là est le secret pour rendre plus facile le progrès dans la vertu.

Sur la base de ce que l'on vient de dire, faisons cette simple réflexion: Dieu est notre principe premier et notre fin ultime; à cause de cela, nous devons tendre vers Lui de tout notre être. Or, notre intelligence est faite pour connaître, notre cœur pour aimer, notre volonté pour agir; cela signifie que connaître, aimer et servir Dieu est le but pour lequel nous sommes sur cette terre.

⁸ Ep 4,15

Donc, celui qui veut considérer la perfection chrétienne à partir de ce point de vue, et prendre un engagement qui embrasse toutes les autres résolutions, n'a rien d'autre à faire que désirer ardemment voir Dieu, chercher Dieu, aimer Dieu en tout.

En effet l'univers – du brin d'herbe jusqu'au cèdre du Liban, du petit grain de sable aux innombrables mondes tournoyant dans l'espace immense, du petit poisson aux grands cétacés qui traversent les océans – nous parle de manière éloquente de Dieu. Et toutes ces choses merveilleuses et belles ont été créées pour nous, pour notre utilité et notre bonheur, tandis que nous-mêmes sommes créés pour ce Dieu vers lequel nous devrions tendre en utilisant à cet effet toute la création.

Ainsi, par la contemplation de l'univers nous devrions arriver à la connaissance du Créateur et de ses perfections infinies. Par conséquent, en toute créature, nous devrions reconnaître autant de raisons d'aimer le Seigneur si bon et si généreux envers nous, et en même temps autant de moyens pour poursuivre notre fin ultime, autant de marches pour monter de la terre vers le Ciel.

Nous devons donc voir Dieu, aimer Dieu, chercher Dieu en tout, car c'est en cela que consiste toute notre perfection et tout notre bonheur. Nous ne pouvons pas formuler une résolution plus synthétique que celle-là, concevoir une devise plus sainte et efficace, trouver un encouragement plus fort et plus doux à la pratique de la vertu. Que ceci soit le programme, le mot d'ordre de notre vie.

10 - Le modèle des prières

1918

Combien l'excellence et l'efficacité de l'Oraison Dominicale sont peu appréciées et comprises par les chrétiens! La prière du «*Notre Père*» est le résumé le plus parfait de la perfection chrétienne, elle est la synthèse de l'Évangile, et celui qui la médite trouve en chaque partie de cette prière les profondeurs de

l'infini, étant donné que le Christ a déposé en elle tous les trésors de sagesse et de science de son Cœur divin.

Cette prière devrait parler à l'esprit du chrétien et lui rappeler le but pour lequel il est sur cette terre, le chemin à suivre, les moyens à mettre en œuvre et les obstacles à éviter pour atteindre ce but; ce but ultime devrait être au sommet de toutes nos pensées et orienter notre conduite dans toutes les contingences de la vie.

Selon [St Thomas d'Aquin] le docteur Angélique, elle est la prière la plus parfaite de toutes, dans laquelle sont contenus tous les biens, les seuls vrais biens, et l'ordre dans lequel nous devons les demander. Elle est donc, parmi les autres prières, la plus apte à nous conduire à une tendre confiance en Dieu.

Mais si elle devait parler à notre esprit, elle ne devrait pas moins parler à notre cœur, puisque – alors qu'elle nous rappelle la bonté du même Père céleste, sa grandeur, le devoir de le glorifier, les bienfaits dont il est prodigue à chaque instant et les maux dont Il nous préserve – elle nous rappelle aussi, de façon indirecte, notre néant, notre indignité, nos innombrables fautes qui contrastent fortement avec la bonté, la grandeur et la sainteté de Dieu.

Tout cela devrait éveiller dans notre cœur des sentiments de profonde humilité et de vive contrition. La confiance, l'humilité, la contrition sont justement les meilleures dispositions pour incliner le cœur de Dieu à nous exaucer.

Avec ces dispositions et ces sentiments, récitons cette prière sublime comme le faisaient les saints, et nous en expérimentons l'infaillible efficacité.

11 - La tiédeur

1918

Guerre à la tiédeur! Elle est dans l'ordre moral ce que la phtisie est dans l'ordre physique. La phtisie en effet ne pardonne pas, mais conduit lentement à la tombe; ainsi la tiédeur conduit

lentement à la mort de l'âme. Comme la phtisie frappe les organes respiratoires, de même la tiédeur frappe les organes respiratoires de l'âme qui devrait respirer par la prière, ce souffle de vie spirituelle, comme le dit de façon incisive le Psalmiste : *«J'ouvre large ma bouche et j'aspire, avide de tes commandements»*⁹.

Le tiède prie peu et prie mal. Comme la phtisie infecte bien souvent les intestins, les organes digestifs, ainsi la tiédeur détruit la force digestive de l'esprit, en lui enlevant l'habitude à méditer les vérités éternelles, suc qui nourrit la vie spirituelle.

La phtisie frappe bien des fois aussi le système osseux en y produisant la carie, au point que celui qui en souffre marche avec douleur et agit avec peine; de même la tiédeur attaque, pour ainsi dire, l'ossature de notre esprit qui consiste en cette rectitude d'intention qui devrait façonner chacun de nos actes. Le tiède, en effet, n'agit que pour des fins humaines, ne recherchant que lui-même et son propre intérêt.

La phtisie est une maladie infectieuse et la tiédeur se montre comme telle, car le tiède, par son comportement et son langage humains, pousse les autres à l'indolence et à la torpeur dans les choses de l'esprit.

La phtisie est très difficile à guérir, parce que le malade n'arrive pas à se convaincre de la gravité de son mal et parce que les remèdes légers ne lui sont d'aucune utilité et les remèdes forts lui sont insupportables. De même, le tiède ne veut pas reconnaître sa triste condition; il n'utilise pas de façon efficace les remèdes ordinaires, tels la prière, la méditation, les sacrements, devenus pour lui routiniers. En même temps, il est réfractaire aux fortes secousses, telles le blâme, l'humiliation, la réprimande, le sacrifice.

Comment donc guérir de la tiédeur? De la même façon que l'on guérit de la phtisie. Pour guérir de cette maladie il est nécessaire d'abord de détruire les bacilles qui l'ont engendrée. Ainsi pour guérir la tiédeur il est indispensable de détruire les microbes

⁹ Ps 119,131

qui la produisent et qui sont les petits défauts, les péchés véniels. Au tiède qui veut guérir, il ne reste qu'à prendre la résolution généreuse d'éviter toute faute volontaire, si légère soit-elle, puisque la tiédeur consiste dans l'insouciance des péchés véniels.

Pour la ptisie, finalement, il est conseillé de faire un traitement climatique; pour la tiédeur également il est utile de faire un traitement climatique par des récollections mensuelles et des retraites. Au tiède il est utile, surtout, de se mettre dans cette atmosphère de foi vive qui nous fait voir Dieu, chercher Dieu et aimer Dieu en tout.

12 - La récollection

1918

Les pensées terrestres, les occupations extérieures et les multiples relations que nous avons avec les autres, nous font oublier bien souvent le devoir de nous occuper de notre propre perfection morale. Voilà pourquoi il arrive dans la vie spirituelle des périodes de stagnation plus ou moins longues.

Il est donc très utile de se retirer de temps en temps dans la solitude de son propre cœur pour retrouver une union plus intime avec Dieu, pour faire le point sur la condition de son âme, pour réparer le mal commis et reprendre des résolutions généreuses.

Tout en n'ayant pas besoin de se perfectionner, le Christ nous a donné l'exemple même dans ce domaine lorsqu'il exhortait ses Apôtres à en faire autant. C'est pour cela que tous les maîtres spirituels ont toujours recommandé la pratique pieuse de la récollection mensuelle, qui pourrait être définie comme une étape au long du chemin de la vie spirituelle pour prendre un nouvel élan; ou bien comme un appel à de plus hautes ascensions; comme un examen de l'actif et du passif dans le but de prévenir la banqueroute de l'esprit.

Ce qui a poussé le fils prodigue au repentir et au retour à la maison paternelle a été de revoir son présent et son pas-

sé: «*Rentrant en lui-même, il dit: je me lèverai et j'irai vers le père*»¹⁰. Ainsi en est-il de celui qui veut tirer profit de la récollection mensuelle: il lui convient de rentrer en lui-même, d'examiner son présent et son passé pour constater sa progression ou sa régression dans la vertu, et pour regarder ce qu'il est vraiment par rapport à ce qu'il devrait être. Et tout cela à partir du point ultime de la vie *dont dépend l'éternité*, car les décisions que l'on prend à partir de ce point de vue sont toujours salutaires.

En cette circonstance il sera également profitable de faire sa confession mensuelle pour mieux accueillir le pardon de ses propres fautes et consolider cette paix profonde de l'esprit qui est si utile pour rendre la vie plus joyeuse et sereine et pour tirer profit de la vertu avec enthousiasme et ferveur.

13 - Les tentations

1919

Nous nous plaignons des tentations que Dieu nous permet de rencontrer sur le chemin de la vie, mais à tort. Car c'est dans la tentation que nous perfectionnons la vertu, que nous acquérons des mérites, que nous nous connaissons nous-mêmes. Les tentations sont même un signe de prédilection divine; c'est pour cela que les saints furent plus éprouvés que les autres. S'ils sont arrivés aux sommets les plus élevés de la perfection, jouissant maintenant d'une gloire spéciale dans les cieux, c'est parce qu'ils ont enduré et maîtrisé de dures épreuves.

Le Seigneur, d'autre part, ne permet jamais que nous soyons tentés au delà de nos forces et Il nous soutient toujours avec sa grâce; c'est à nous d'y correspondre. Si nous cédon misérablement, c'est notre faute car nous refusons de combattre avec les armes qui sont à notre disposition, telles que la vigilance, la prière, la mortification, la fuite des occasions de péché et le contrôle des sens.

¹⁰ Lc 15,17-18

Par son exemple, Jésus au désert nous a appris comment nous préparer à la tentation et comment vaincre l'ennemi. Il faut résister promptement, sans hésitation, avec énergie, sans compromission avec le tentateur, avec une constance qui ne fléchit pas, en pensant que le moment de la lutte est bref, alors que la gloire qui nous attend dans le Ciel est éternelle, à condition de remporter la victoire sur ces ennemis qui ne cesseront jamais de nous assaillir jusqu'à la fin de notre vie.

14 - La charité fraternelle **1919**

Etant destinés à vivre en société, il nous faut prendre à cœur les devoirs qui règlent nos rapports avec le prochain. Ils se résument dans la charité fraternelle qui nous impose d'abord l'estime et le respect des autres, qui sont, comme nous, fils du même Père, rachetés au même prix, destinés à la même gloire céleste. C'est pour cela que la charité nous interdit les jugements téméraires, en nous rappelant qu'*avec la même mesure avec laquelle nous avons jugé les autres, nous serons un jour jugés par Dieu*¹¹.

Puisque nous tous avons des défauts et des fautes, la charité nous impose aussi la compassion réciproque et le pardon des offenses à l'exemple du Christ et des saints, eux qui passèrent cette vie à faire du bien à tout le monde, même à leurs ennemis.

La charité nous demande de prier pour tous car une prière assidue et confiante est très utile pour obtenir son propre salut et celui des autres. Elle nous demande également de venir en aide à celui qui est dans le besoin, car celui qui voit son frère dans l'indigence et ne fait rien en sa faveur a renié sa foi; il est pire qu'un infidèle.

Si la société s'était inspirée et s'inspirait toujours de ces enseignements de l'Evangile, elle présenterait un spectacle bien

¹¹ Cfr Mt 7,2

différent de celui qu'elle présente aujourd'hui et nous n'aurions pas été les spectateurs de la plus sanglante tragédie ayant endeuillé le monde.

Il a été dit que, la guerre gagnée, il faut maintenant gagner la paix, en assurant sa stabilité de manière à ce qu'elle ne soit plus jamais troublée. Aucun vœu ne pourrait être plus beau que celui-ci; mais il ne faut pas oublier qu'il restera aussi beau qu'inefficace si, pour le réaliser, nous n'avons soin de mettre comme base de la nouvelle organisation de la société, la charité et la justice proclamées par l'Évangile.

15 - La mortification

1919

Bien que la mortification soit quelque chose de désagréable pour notre nature déchue, elle reste un devoir essentiel pour quiconque veut être disciple du Christ, car il nous invite à *le suivre en chargeant la croix sur nos épaules*¹².

Nous avons des fautes à expier, des passions désordonnées à maîtriser, des devoirs à accomplir, des vertus à pratiquer, et tout cela ne peut être réalisé sans une mortification continuelle. Les fautes commises exigent que l'on rende à Dieu, selon nos possibilités, une digne satisfaction; nos passions nous harcèlent sans cesse, et ne peuvent être dominées qu'à force de résistance; (l'accomplissement de) son devoir impose le sacrifice de sa propre volonté et les vertus elles-mêmes ne se pratiquent qu'en allant à contre-courant de notre nature humaine fortement inclinée vers le mal. Nous sommes donc devant la nécessité de nous mortifier pour nous maintenir à la hauteur de notre dignité d'hommes et de chrétiens.

C'est la raison pour laquelle le Christ a fait de la *mortification un commandement précis*¹³, en promettant la perdition

¹² Cfr Mt 16,24 par.

¹³ Cfr Mt 16,24-25

éternelle à quiconque ne s'y conforme pas. Nous devons donc aimer la mortification pour nous conformer à Lui, Modèle divin des prédestinés, lui qui, en venant du ciel sur la terre, a préféré les douleurs et les humiliations au lieu de choisir les joies et les honneurs, il a voulu être *l'Homme des douleurs*¹⁴. Une tête couronnée d'épines ne se conçoit pas dominant d'autres membres ornés de roses; cela ne serait pas convenable.

Le Christ nous a précédés par son exemple et nous ne pouvons emprunter d'autre voie que celle qu'il a lui-même emprunté si nous voulons posséder la récompense éternelle réservée à ceux qui auront combattu et obtenu la victoire.

Heureux serons-nous d'avoir suivi notre Chef sur cette voie royale comme les saints l'ont fait! Eux, ils ont résisté et combattu pour acquérir la vertu; ils ont persévéré jusqu'à la fin et maintenant ruisselants de sueur et de sang, *en agitant, tout joyeux leurs rameaux*¹⁵, ils répètent: Joyeuse mortification, heureuses souffrances! *Ce qui nous fait souffrir est provisoire, mais ce qui nous donne le bonheur est éternel!*¹⁶

16 - Le modèle archétype

1919

Le divin Maître nous a dit: *«Je suis le chemin, la vérité et la vie*¹⁷; *celui qui me suis ne marche pas dans les ténèbres*¹⁸». Ces paroles devraient nous convaincre de la nécessité de garder notre regard toujours fixé sur Lui, comme modèle incomparable à imiter.

Les hommes avaient perdu le sens de la vertu, de la sainteté. Jésus est descendu du ciel sur la terre aussi pour nous apprendre comment nous avons à vivre pour plaire à Dieu, pour nous

¹⁴ Js 53,3

¹⁵ Cfr Ap 7,9

¹⁶ Cfr 2Co 4,17

¹⁷ Jn 14,6

¹⁸ Jn 8,12b

garder à la hauteur de notre dignité et pour atteindre notre fin dernier. Tous, en effet, en regardant vers Lui, peuvent avoir une norme de conduite sûre à suivre, car il a voulu être le modèle de tout âge, de toute condition et de tout état de vie.

Les enfants, les jeunes et les adultes, les riches et les pauvres, les hommes de science et les travailleurs, ceux qui sont appelés à commander et ceux qui ont à obéir, ceux qui sont appelés à vivre dans la solitude et ceux qui vivent au milieu du tumulte des activités. Bref, tous peuvent trouver en lui un exemple facile à imiter. Dans nos pensées et nos sentiments profonds, comme dans nos paroles et nos actions, dans l'accomplissement des devoirs domestiques et civils, mais aussi religieux, Il s'offre en tout comme un modèle. S'il est un modèle pour tous, il l'est d'une manière particulière pour le Prêtre et le Missionnaire qui devraient être la copie la plus parfaite du divin Maître.

Il n'y a donc pas de résolution meilleure, plus englobante et efficace que celle-ci: élever notre pensée vers le Christ dans toutes les situations de la vie, qu'elles soient heureuses ou tristes, en réfléchissant sur la manière dont Il aurait jugé, parlé ou agi en de telles circonstances, dans le but de nous conformer à Lui. C'est de la sorte que les saints avaient l'habitude d'agir; cela nous donne l'explication de leurs ascensions sublimes dans la vertu.

17 - L'amour propre

1919

Il y a deux amours par lesquels nous pouvons nous aimer nous-mêmes. L'un est droit et ordonné, car il puise son inspiration dans les lois de la raison et de la Foi; l'autre est faux et vicieux, car il découle de la nature corrompue, il suit les passions désordonnées: il s'appelle amour propre. Celui-ci est l'ennemi de toutes les vertus parce qu'il bannit l'humilité, étouffe la mortification, piétine la pureté et résiste à l'obéissance.

L'amour de soi ouvre le chemin à tous les vices: la vanité,

l'égoïsme, l'orgueil, l'oisiveté, l'intempérance, l'indolence. Il sème dans l'âme le trouble et la tempête, puisque ses exigences excessives ne pourront jamais être pleinement satisfaites. Il est donc le plus grand ennemi de l'amour vrai de nous-mêmes.

Il est également nuisible à la charité fraternelle qui, selon l'Apôtre [Paul], *ne cherche pas son intérêt*¹⁹; alors que celui qui se laisse dominer totalement par l'amour propre ne cherche que ses intérêts égoïstes. Il se montre très jaloux de sa réputation, très attaché à ses possessions, très sensible à son honneur et incapable du plus petit sacrifice pour le bien des autres.

On a justement observé que les grands ambitieux, dont la passion dominante était l'amour propre, ont tous été incapables d'affection vraie et n'ont jamais goûté les joies pures de l'amitié.

L'amour de soi, finalement, est le plus grand ennemi de l'amour réservé à Dieu, à qui devraient être adressées toutes les pensées et toutes les affections de notre cœur. Il n'y a pas de place pour Dieu chez l'homme qui est plein de soi-même, qui ne sait pas s'élever même un peu du sol et qui ne voit pas au-delà de sa très petite personne.

18 - La douceur

1919

Heureux les doux, a dit le divin Maître, *car ils posséderont la terre*²⁰. Le monde ne comprend pas ce langage jamais entendu avant le Christ, et considère la mansuétude comme un manque d'énergie et de générosité, caractéristique des âmes apathiques et insignifiantes. Quelle absurdité!

La mansuétude chrétienne est tout le contraire; elle conduit à la maîtrise de ses propres passions. Selon l'Évangile, le doux est uniquement celui qui sait dompter toutes ses pulsions in-

¹⁹ 1Co 13,5

²⁰ Mt 5,5

térieures désordonnées et qui maîtrise toutes les circonstances heureuses ou tristes de sa vie, les jugeant à leur juste valeur, les surmontant sans perdre son équilibre spirituel, sans être agacé. Même si l'univers tombait en ruine, le doux, avec courage, en soutiendrait les ruines.

La mansuétude évangélique est le fruit de combats journaliers contre les tristes exigences de la nature corrompue, contre les mauvaises habitudes; en somme, elle est la victoire complète sur soi-même, la plus difficile et donc la plus glorieuse des victoires. C'est pour cela que l'écrivain sacré place celui qui sait se maîtriser bien au-dessus de celui qui conquiert des provinces et des royaumes.

C'est la raison pour laquelle le Christ proclame que *les doux posséderont la terre*, car les vrais conquérants ne sont pas ceux qui s'imposent par la tyrannie et la force des armes, mais, au contraire, ce sont ceux qui savent fasciner les esprits et conquérir les cœurs; ces victoires sont généralement réservées aux doux. Vaincus en apparence, ils sortent toujours vainqueurs. Ils sont comme un ciel que jamais n'assombrissent les nuages, comme une mer que jamais n'agitent les vents impétueux. Voilà ce que tous les hommes désirent ardemment au milieu de la tourmente et de la tempête. Seuls les doux goûtent la paix sur la terre car elle est le prélude, le présage de la paix éternelle des justes.

19 - La vie intérieure

1919

Si nous sommes appelés à une vie active, nous ne devons pas oublier que celle-ci doit s'alimenter à la contemplation, à la vie intérieure. En quoi consiste cette vie? La vie intérieure est l'union habituelle avec Dieu, union qui nous porte à le voir et à le reconnaître en toute chose. Cette vie intérieure est l'activité permanente de l'âme qui réagit continuellement contre ce qui est mauvais dans sa nature, dans le but de régler ses propres inclinations selon les orientations de la Foi.

La vie intérieure accomplit cette œuvre en deux mouvements. Dans le premier, l'âme se retire de tout ce qui, dans la création, pourrait faire obstacle à la vie surnaturelle; dans le deuxième, elle tend inlassablement vers Dieu, persuadée d'une part, comme nous apprend [Thomas d'Aquin] le Docteur Angélique, que la destinée de la créature humaine est de s'unir à Dieu, et d'autre part que le secret pour produire des fruits de vertus est de s'unir toujours davantage au Christ, comme le sarment est uni à la vigne.

De telle manière Jésus Christ devient le principe d'une activité supérieure qui conduit l'âme, si elle n'y met pas d'obstacles, à penser, juger, aimer, vouloir, souffrir, travailler avec lui et pour lui. Ainsi les actions extérieures deviennent la manifestation de la vie avec Jésus Christ.

Une âme d'apôtre est ce que l'on peut imaginer de plus beau et de plus grand. Mais la lumière doit l'inonder et l'amour l'enflammer, afin qu'elle puisse ensuite rayonner cette lumière et cette chaleur sur les autres.

La source de cette lumière, le foyer de cette chaleur, c'est le Christ. Celui qui ne se ressource pas constamment auprès de lui, se trouvera très tôt dans les ténèbres engendrées par la fausse sagesse de ce siècle, qui est folie devant Dieu, et très tôt il expérimentera le froid du cœur, ce cœur que l'amour des choses terrestres ne peut apaiser.

Cela ne nous arrivera pas si – enflammés par la méditation de l'Evangile, fortifiés par le Pain Eucharistique, et soutenus par la pensée continuellement tournée vers Dieu – nous renouvelons chaque jour nos énergies pour de nouvelles luttes et de nouveaux labeurs, jusqu'au jour de la récompense.

20 - Vivre de l'Esprit du Christ

1919

Le bienfait le plus grand que le Seigneur nous a fait dans sa bonté infinie c'est de nous avoir appelés à participer à son Rè-

gne, qui est l'Église. Elle forme le corps mystique du Christ, dont il est la tête et nous les membres. Pour appartenir à ce Règne, il est donc nécessaire de participer à l'Esprit du Christ, de la même manière que les membres doivent participer de l'activité de la tête pour avoir la vie.

C'est pour cette raison que le divin Maître nous a dit dans son évangile que *le Règne de Dieu est en nous*²¹. Il doit, en effet, demeurer avant tout dans nos pensées par la vérité, dans notre cœur par la justice, dans notre âme par la grâce.

Le Royaume de Dieu est le règne de la vérité, car le Christ est descendu du ciel sur la terre *pour rendre témoignage à la vérité*²² et il a donné ce témoignage par le sacrifice du Calvaire. Il est, en outre, le Royaume de la justice qui consiste dans l'observance parfaite de toutes les lois de Dieu et des hommes; c'est par la justice seulement que nous pouvons aspirer à la fierté d'être des sujets fidèles et affectueux.

Il est enfin le Royaume de la grâce, car il nous fait vivre de la vie même de Dieu, il nous fait participants de la nature divine et nous donne droit à l'héritage du règne bienheureux après la mort.

Si nous voulons donc appartenir à ce Règne nous devons écouter, garder et suivre la vérité; nous devons pratiquer la justice, non celle du monde, mais celle proclamée par le Christ lorsqu'il proclame *heureux ceux qui ont faim et soif de la justice*²³. Nous devons conserver jalousement le trésor inestimable de la grâce, si nous voulons que Dieu vienne à nous, qu'il établisse sa demeure en nous et qu'il s'y plaise. Ce qu'il dit du juste dans la Sainte Ecriture se réalise ainsi pour nous: *«Nous viendrons à lui et établirons notre demeure auprès de lui»*²⁴.

²¹ Mt 4,17; Mc 1,15; Cfr Lc 10,9

²² Jn 18,37

²³ Mt 5,6

²⁴ Jn 14,23

21 - La foi, norme de la vie

1919

*Le juste vit de la foi*²⁵ et celle-ci anime et sanctifie tous ses actes. Est-ce que nous vivons vraiment de cette vie surnaturelle? Possédons-nous uniquement une foi spéculative ou cette foi pratique sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu? Il suffit de confronter notre vie avec les enseignements de la foi que nous professons, pour vérifier si nous sommes sur le droit chemin qui conduit au ciel. Ce qui n'est pas conforme à la foi est péché; ce qui n'est pas vivifié par la foi n'a, à proprement parler, aucune valeur pour acquérir le bonheur éternel.

De même que le soleil rayonne sur les sommets les plus élevés des montagnes comme dans les vallées les plus profondes et obscures, sur les prés fleuris et sur les jardins bien cultivés comme sur les terres arides et sur les basses plaines, de même la foi doit illuminer et embellir *toutes* nos actions, les plus humbles et ordinaires jusqu'aux plus extraordinaires et sublimes qui touchent les sommets de l'héroïsme.

Pour cela, dans toutes les situations de notre vie nous devons interroger notre foi, et elle aura toujours pour nous une parole sûre, précise et digne de confiance. En suivant ses enseignements nous serons sûrs de suivre la vérité, de pratiquer la justice et de progresser dans la perfection chrétienne.

Ainsi la sainteté, le sens du devoir, le renouvellement du cœur, la spiritualité de la vie accompliront en nous l'œuvre de la foi, en nous transformant en Christ. Nous aurons ainsi la vraie foi, cette foi qui nous justifie, car *elle agit par la charité*²⁶.

²⁵ Cfr Rm 1,17; Ha 2,4 gr

²⁶ Ga 5,6

22 - Ne péchons pas contre la charité

1919

La charité étant la reine des vertus, il faut se garder très scrupuleusement de tout ce qui peut la blesser. Nombreux sont les vices qui s'y opposent: l'égoïsme, la jalousie, l'aversion, la discorde, l'esprit de contradiction, la colère. Cette vertu excellente est froissée par celui qui se renferme dans son propre égoïsme et qui ne pense qu'à lui-même, insensible aux peines et aux besoins des frères, et bien plus encore par celui qui est peiné des qualités et des mérites des autres, qu'il ressent comme des reproches faits à lui-même et qu'il cherche à diminuer.

La charité est aussi offensée par celui qui, dans ses relations avec autrui, se règle selon la sympathie ou l'antipathie; par celui qui sème de tristes germes de discorde par le murmure ou la médisance et qui, ce faisant, suscite des aversions et des inimitiés. Elle est offensée en outre par celui qui, naturellement ou par parti pris, est toujours en contradiction avec les autres; et par celui qui, en se laissant envahir par la colère, trouble la paix par des gestes impulsifs et des paroles blessantes, quitte, après, à les déplorer une fois la sérénité revenue dans son esprit.

La plus ou moins grande gravité d'un vice se mesure aussi par l'excellence de la vertu à laquelle il s'oppose. Nous ne devons donc pas trop facilement considérer comme légères les fautes contre la charité qui est la reine des vertus. C'est pour cela que le Christ a dit, pour notre instruction, une chose de grande importance: *«Quiconque se fâche contre son frère en répondra au tribunal; et qui aura dit à son frère: crétin!, il en répondra au Sanhédrin; et s'il lui dit: imbécile!, il sera condamné à la géhenne de feu»*²⁷.

Ah, si la charité du Christ régnait vraiment parmi les hommes! Toute lutte et toute discorde terminées, comme chaque note individuelle dans un chant sublime, les hommes reproduiraient sur la terre la beauté et l'extase de l'harmonie céleste.

²⁷ Mt 5,22

Le chrétien ne peut trouver aucune excuse pour démontrer que la sainteté que le Seigneur exige de lui est impossible; le Religieux non plus, lui qui est favorisé de Dieu. Le Religieux, en effet, vit dans une lumière permanente et éblouissante; il connaît donc et il comprend plus que tout autre les choses de Dieu.

Le Seigneur n'a aucun secret à lui cacher, et il peut lui révéler avec raison ce qu'il a dit à ses Apôtres: *«Tout ce que j'ai écouté de mon Père, je vous l'ai manifesté»²⁸. A vous, il est donné de connaître les mystères du règne des cieux; mais aux autres cela n'est pas donné»²⁹.*

Connaître les choses de Dieu serait bien insuffisant si la force de réaliser tout ce que la loi de Dieu prescrit manquait. C'est pourquoi la grâce du Ciel vient en aide à la fragilité humaine. Cette grâce est donnée au Religieux en plus grande quantité, au point qu'il peut faire siennes les paroles de saint Paul: *«Je peux tout en Celui qui me donne la force»³⁰.*

Il nage vraiment dans l'abondance des dons du Ciel! Sacrements, méditations, recollections mensuelles, retraites annuelles, fréquentation de la Parole de Dieu, lectures spirituelles, direction spirituelle, bons exemples devant les yeux. L'obligation elle-même de l'observance de la règle est un encouragement permanent et puissant à l'exercice de la vertu et à la conquête de la sainteté.

Malheur au Religieux qui ne sait pas tirer profit de tout cela et qui a très peu de considération pour les dons de Dieu!

«Je peux devenir saint, je veux être saint»: c'est l'invitation que le capitaine Guido Negri a ressenti dans son cœur, et parmi les dangers de l'Université et de l'armée, le bruit des armes sur les champs de bataille ensanglantés, il a maintenu sa généreuse

²⁸ Jn 15,25

²⁹ Mt 13,11

³⁰ Ph 4,13

résolution et sa jeune vie a été une ascension ininterrompue vers la sainteté la plus éminente.

Le Religieux qui, avec autant de moyens de sanctification, ne saurait pas s'élever vers les sommets de la perfection chrétienne, serait donc inexcusable.

24 - L'examen de fin d'année

1919

Comment s'est passée l'année qui vient de se terminer, et qui est tombée comme une goutte d'eau dans l'océan sans limites de l'éternité? Il faut jeter un regard sur l'an 1919 pour rappeler les bienfaits reçus de Dieu, les événements heureux et tristes que l'on a vécus, les péchés et les fautes que l'on a commises. Il faut aussi jeter un regard sur l'an 1920 qui commence, pour nous demander ce qu'il nous convient de faire pour nous entraîner à de généreuses résolutions pour notre sanctification.

Notre vie sur cette terre est un chemin escarpé, plus ou moins long, que nous devons parcourir poussés par une force irrésistible vers la dernière heure, dont nous ignorons le moment.

De même qu'il est utile à celui qui doit parcourir un chemin difficile et épineux de s'arrêter de temps en temps pour penser au chemin parcouru, aux dangers et aux difficultés rencontrés; il nous est utile à nous aussi de tourner de temps en temps un regard rétrospectif à notre passé, pour assimiler – pour ainsi dire – les enseignements de l'expérience et pour puiser dans le souvenir de nos fautes elles-mêmes l'énergie qui nous permettra de nous élever davantage vers la perfection morale qui convient à un ecclésiastique.

L'idée que la vie présente finira bientôt, qu'elle coule avec la rapidité de l'éclair, et que nous aussi, comme les serviteurs de l'Évangile, nous devons rendre compte de nos œuvres, de l'administration des talents reçus, à Celui qui donne tout bien, en recevant louanges ou blâmes, récompense ou châtiment, nous encouragera à mettre cela en pratique.

Heureux sommes-nous, si nous suivrons l'exemple des esprits énergiques et forts qui, sans perdre un seul instant, se mettent à l'œuvre pour développer leurs potentialités en faisant fructifier la semence que Dieu leur a confiée!

25 - Intention droite et esprit de foi

1920

La pureté d'intention consiste en l'accomplissement de toute chose pour la gloire de Dieu, notre principe premier et notre fin ultime. Cette pureté d'intention est extrêmement nécessaire, car elle est la forme substantielle de toutes nos œuvres. Celles-ci sont méritoires aux yeux de Dieu si l'intention qui les inspire est droite et sainte; tandis que si l'intention est affaiblie par des visées humaines de vanité, de cupidité, de sensualité, elles n'ont aucune valeur pour l'éternité et contribuent plutôt à augmenter nos démérites et nos fautes.

Gardez-vous bien, nous dit le divin Maître, d'exercer la justice face aux hommes pour être admirés par eux, car dans ce cas vous n'en recevriez aucune récompense de votre Père qui est aux cieux. Ceux qui agissent ainsi ont déjà reçu leur récompense³¹.

Nous, en effet, haussés au niveau du surnaturel, nous devons toujours agir avec une intention surnaturelle, nous devons toujours œuvrer en union avec notre Seigneur Jésus Christ. *De même, dit Jésus, que le sarment ne peut donner des fruits s'il ne reste uni à la vigne en se nourrissant de sa sève, ainsi vous ne pourrez produire des fruits pour la vie éternelle sans être unis à moi qui suis la vigne³².*

Il est donc nécessaire que la foi anime et oriente totalement nos actes, de sorte que nous puissions dire à notre tour, toute proportion gardée, ce que le divin Maître pouvait dire avec per-

³¹ Mt 6,1.2.5.16

³² Cfr Jn 15,4-5

tinence, en parlant de son Père: «*Je fais toujours ce qui plaît au Père*»³³.

Tout ce qui n'est pas vivifié par cet esprit de foi, n'est qu'un semblant de justice et de vertu; c'est comme un corps sans âme. Et gare à nous si nous nous contentons de cela, car nous mériterions, alors, le reproche que nous trouvons en Aggée: «*Vous avez semé beaucoup mais peu récolté; vous avez mangé, mais pas à votre faim; vous avez bu, mais pas tout votre saoul; vous vous êtes vêtus, mais non réchauffés. L'ouvrier a gagné son salaire pour le mettre dans une bourse percée!*»³⁴.

26 - Grandeur du sacerdoce

1920

On ne peut rien concevoir de plus grand que le Sacerdoce Chrétien. Selon le glorieux évêque saint Ignace, il est *le sommet suprême de toutes les dignités*. En effet, que sont les prêtres selon l'Évangile? Ils sont le sel de la terre, la lumière du monde, les amis intimes et les frères de prédilection de Jésus Christ. Ils sont les pères, les médecins des âmes, les ministres de la réconciliation et du pardon, les dispensateurs des mystères célestes, les ambassadeurs, les coopérateurs du Christ, les médiateurs entre Dieu et l'homme. En comparaison, toutes les grandeurs de la terre deviennent insignifiantes; les Prêtres de l'Ancienne Alliance disparaissent aussi, comme l'image se dérobe face à la réalité.

Mais si tel est le Prêtre Chrétien par sa dignité, que devra-t-il être par sa vie? *Quâlis in mōribus?* se demande [Saint Bernard] le Docteur de Clairvaux. Semblable aux autres hommes selon la nature, sujet aux mêmes misères, il doit s'élever au-dessus d'eux par la vertu, comme le ciel s'élève au-dessus de la terre.

C'est pour cela que quiconque se sent appelé par Dieu à la grandeur du Sacerdoce doit bien garder à l'esprit la sublimité de l'état

³³ Jn 14,31

³⁴ Ag 1,6

auquel il aspire; et cette pensée sera pour lui un stimulant permanent à progresser dans les vertus que le Seigneur exige de ses ministres; une incitation constante à acquérir la pureté, la ferveur, le zèle et la science qui constituent les caractéristiques de celui qui est appelé «l'homme de Dieu» par excellence: *Hómo Déi*.

Il devrait toujours se rappeler qu'une très haute dignité et une vie abjecte seraient la plus déplorable des anomalies, la plus discordante des contradictions.

27 - L'impureté

1920

Si la plus belle des vertus élève l'homme à la hauteur des anges, le vice qui s'oppose à elle le ravale au rang des abrutis. En effet, c'est ce vice qui, plus que tout autre, nous dégrade comme créatures douées de raison et comme Chrétiens: il contamine en effet tout notre être, les puissances de l'âme et les sentiments du corps; il ne laisse rien d'intact. Il infecte l'esprit par des pensées impures, le cœur par des affections charnelles, l'imagination par des images obscènes et la volonté en lui enlevant toute énergie et tout élan pour ce qui est beau et grand.

Ce vice infecte les yeux par des images ignobles et des lectures indécentes, les oreilles par des discours et des chansons provocantes, la langue par les paroles impudiques, et tous les autres sens par le frisson de satisfactions indignes qui ne font qu'augmenter le désir lancinant, jamais assouvi, du plaisir interdit qui laisse, après lui, le remords et la honte.

C'est ce vice qui obscurcit l'intelligence en lui faisant perdre, bien souvent, la Foi; c'est lui qui ouvre avant le temps le tombeau à tant d'aimables jeunes gens sur lesquels on mettait les espoirs les plus heureux; c'est lui qui porte la discorde et la ruine en de si nombreuses familles; c'est lui qui multiplie les délits sans nombre et sans nom et qui prépare des générations entières sans énergie physique et morale, destinées à donner un large tribut aux maisons de redressement, aux prisons, aux hôpitaux et aux

révolutions sociales. L'histoire du passé aussi bien que l'expérience du présent nous le confirme.

C'est la raison pour laquelle Dieu a interdit, avec deux préceptes de son Décalogue, tout ce qui peut pousser à ce vice. Il l'a toujours puni tout au long des siècles avec les plus terribles châtiments et il a proclamé que soit *exclu de son règne* quiconque en devient l'esclave³⁵.

Il faut donc déclarer une guerre, une guerre implacable à l'infâme passion qu'aujourd'hui l'on voudrait justifier en la considérant comme une nécessité incoercible, un besoin du cœur, une satisfaction légitime et, pour la jeunesse, comme une légèreté négligeable et le signe d'un esprit vif et d'une nature sensible et aimable.

Quelle aberration! Bien que cela coûte d'aller à l'encontre de la nature corrompue, nous devons résister à ses rébellions par la prière, la mortification, la fuite des mauvaises occasions, si nous voulons nous maintenir à la hauteur de notre dignité d'hommes et de Chrétiens.

28 - Que le prêtre soit lumière éclatante

1920

La mission du Prêtre consiste principalement à éclairer les esprits par la vérité. Donc, celui qui est appelé à l'état ecclésiastique doit acquérir la doctrine dont il devra un jour être maître pour les autres; en plus, il devra se munir des autres connaissances nécessaires à l'enseignement de cette doctrine.

Cela est voulu par Dieu qui, en instituant le Sacerdoce de l'Ancienne Alliance, proclamait: *«Ceci est un commandement éternel pour votre prospérité: que vous ayez de l'intelligence pour distinguer le sacré du profane, le pur de l'impur, et que vous enseigniez aux fils d'Israël ma loi»*³⁶.

³⁵ Cfr 1Co 6,9-10; Ga 5,21

³⁶ Cfr Lv 10,9-11

Cela est voulu par le Christ qui, après avoir décrit ses Apôtres comme «*lumière du monde*»³⁷, résume leur mission par ces mots: «*Allez et instruisez tous les hommes*»³⁸.

Cela est voulu aussi par l'Église, qui tout le temps répète à quiconque aspire à la dignité du Sacerdoce les paroles de Saint Paul au cher Timothée: «*Applique-toi à lire l'Écriture et à instruire les fidèles*»³⁹; tandis que par ses Conciles elle édicte les normes pratiques pour l'enseignement.

Cela est voulu par les nécessités de notre époque qui, orgueilleuse de ses succès dans tous les domaines de la science humaine, rejette le surnaturel au nom de la science et du progrès qu'elle considère comme inconciliables avec la Foi.

Après un Prêtre indigne, il n'y a rien de plus contraire à la volonté de Dieu, rien de plus opposé à la mission sacerdotale, rien de plus humiliant pour l'Église du Christ, qu'un ecclésiastique qui est incapable de resplendir comme une lampe ardente dans la maison du Seigneur.

29 - La méditation et l'examen de conscience

1920

[Saint Augustin], le grand docteur d'Hippone, adressait souvent à Dieu cette prière: «*O Seigneur, fait que je te connaisse et que je me connaisse*». Il priait ainsi, car de la connaissance de ces deux extrêmes, entre lesquels il existe une distance infinie, dépend tout notre progrès spirituel. La connaissance de Dieu nous manifeste ce que nous devrions être, et la connaissance de nous-mêmes ce qu'en réalité nous sommes; l'une et l'autre sont une stimulation très efficace au progrès dans la vertu. On acquiert la première spécialement par la méditation dans laquelle Dieu se révèle aux âmes; on acquiert la deuxième par l'examen

³⁷ Mt 5,14

³⁸ Mt 28,19

³⁹ 1Tm 4,13

de conscience. Celui-ci n'est rien d'autre que le fait de rentrer en nous-mêmes pour scruter nos pensées, nos affections et nos œuvres.

Cet examen est indispensable pour grandir dans la perfection chrétienne qui a pour but de nous unir à Dieu. En effet, ce que nous avons intérêt à faire en premier, c'est de voir en quelle situation nous nous trouvons, où nous marchons, quelle direction nous prenons, quels obstacles et dangers nous rencontrons, quels moyens il nous convient d'utiliser. Tout cela s'éclaire dans l'examen de conscience que tous les maîtres spirituels ont tenu en très haute estime et recommandé à leurs disciples.

Saint Ignace ne dispensait jamais ses religieux de cet exercice, pas même en cas d'infirmité. Saint Jean Chrysostome aimait répéter que si vraiment pendant un mois on le faisait chaque jour avec diligence, cela suffirait à nous confirmer dans l'habitude de la vertu. Saint Basile, quant à lui, écrivait dans les constitutions de ses moines que, pour se préserver du mal et faire quelque progrès dans le bien, il est nécessaire d'abord de pratiquer cet exercice salutaire. Pythagore lui-même le recommandait à ses disciples comme le vrai moyen pour acquérir la sagesse.

Si nous voulons progresser dans la vertu, tenons-le donc en grande considération, à l'exemple des Saints, et à notre tour nous ne tarderons pas à en expérimenter l'efficacité.

30 - Le fondement de l'humilité

1920

Comme on le voit clairement dans l'Évangile, il existe deux voies pour arriver au Ciel: celle des préceptes et celle des conseils. Des deux, laquelle est la meilleure? Du point de vue subjectif la meilleure voie est celle par laquelle Dieu appelle quelqu'un; objectivement, il n'y a pas de doute, c'est le chemin des conseils évangéliques.

La pratique des conseils évangéliques, en effet, nous rend plus conformes au Christ, nous détache davantage des créa-

tures et nous place dans la condition de pouvoir bénéficier de meilleurs moyens de sanctification.

Pour cette raison – alors qu'elle nous fait concevoir une idée très élevée de la vie religieuse, qui consiste dans la profession des trois vœux de chasteté, pauvreté et obéissance, qui sont des conseils et non pas des préceptes – l'Eglise veut donc que ceux qui aspirent à ce genre de vie soient sérieusement mis à l'épreuve. Ils doivent par conséquent se préparer à en faire profession par un entraînement plus ou moins long, plus ou moins difficile, selon les circonstances. En effet, il vaut mieux ne pas faire de vœux, plutôt que – une fois les avoir faits – ne pas les respecter.

C'est la raison pour laquelle l'Eglise a institué le noviciat, qui est un temps d'essai que la congrégation propose à l'aspirant pour mettre à l'épreuve le sérieux de ses intentions et vérifier ses aptitudes. Le noviciat est aussi un test où l'aspirant s'évalue lui-même et évalue le nouveau genre de vie qu'il entend embrasser afin de connaître «ce que peuvent ses épaules et ce qu'elles refusent de porter».

Le noviciat est donc un temps de culture intensive de l'esprit, d'union intime avec Dieu, d'examen sérieux des défauts à corriger et de vigilance attentive aux passions à mortifier. Au cours de ce temps le novice doit rendre présent Jésus Christ dans sa vie personnelle, où par l'exercice de l'humilité, il a jeté les bases du Règne du Christ, qui est un règne de justice et qui doit d'abord avoir son siège dans l'esprit et le cœur de tout vrai croyant.

Il n'y a qu'un Dieu qui, par son exemple, pouvait emmener les hommes à aimer l'humilité, inconnue au monde païen mais fondement de la perfection chrétienne. Le novice doit s'exercer davantage à cette vertu, persuadé des paroles de l'Evangile: *«Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul; mais s'il meurt il porte beaucoup de fruits»*⁴⁰.

Oui, quand il sera mort à lui-même, à l'amour propre, à la vanité, à l'orgueil, et sera convaincu de son «rien», c'est alors

⁴⁰ Jn 12,24

qu'avec l'humilité qui est aussi vérité car elle nous fait connaître vraiment ce que nous sommes, grandiront en lui les autres vertus, puisque Dieu interviendra avec l'abondance des grâces réservées aux humbles.

Pour progresser dans la perfection il faut véritablement se sentir vides de soi-même et remplis de Dieu, ne comptant pas sur ses propres forces mais confiants uniquement en l'aide de Dieu.

31 - Les merveilles de la grâce

1920

Que le Seigneur est bon avec nous! Non seulement Il nous a créés, mais Il a voulu nous élever à l'ordre surnaturel par le moyen de la grâce sanctifiante. C'est un don d'une beauté incomparable, car il est le reflet de la lumière de son visage divin sur notre âme. Il serait donc nécessaire de comprendre avant tout la beauté de Dieu pour comprendre ensuite celle de l'âme revêtue de la grâce, car ce que le Christ a dit à ses Apôtres dans le discours du dernier repas se réalise en elle: *«Père, l'amour avec lequel tu m'as aimé, je le leur ai donné»*⁴¹.

Dieu lui-même en est d'une certaine manière ravi et dans le Cantique des Cantiques, où se célèbrent les noces mystiques de l'âme juste avec le divin Amant, Celui-ci l'appelle *son amie, son épouse, sa bien-aimée* et sur elle il pose son regard de bienveillance: *je poserai sur toi mon regard*.

Mais la grâce, encore plus qu'un don d'une beauté incomparable, est aussi d'une valeur inestimable. St Bonaventure l'appelle le premier et le plus excellent don que Dieu fait à ses créatures. Et même si, par amour pour nous, Il venait à créer un autre monde contenant les choses les plus rares et appréciables ainsi que toute sorte de richesses inimaginables, Il ne pourrait faire mieux que ce qui est constitué par une toute petite mesure

⁴¹ Cfr Jn 17,26

de grâce. De plus, le moindre don de grâce vaut bien plus que tous les biens naturels contenus dans cet univers et en ceux qu'il pourrait encore créer.

C'est pour cela que [St Thomas d'Aquin] l'Angélique définit la grâce comme le début de la gloire, et la gloire une grâce perfectionnée; entre l'une et l'autre il y a cette différence qu'il y a entre la fleur et le fruit, entre le bourgeon et la rose. L'homme ne peut pas pleinement en comprendre la valeur: *l'homme n'en connaît pas la valeur.*

La dignité de ce don est proportionnée à sa beauté et à sa richesse. L'apôtre St Jean l'appelle «*semence de divinité*»⁴² enfouie en notre âme et qui la rend – pourrions-nous dire – céleste et l'installe à un niveau supérieur à tout autre: le niveau divin. Bref, il s'agit d'une participation à la nature divine, raison pour laquelle l'apôtre Pierre, en écrivant aux premiers chrétiens, n'hésitait pas à s'exclamer, saisi d'admiration: *Vous êtes tous des dieux et des enfants du Très-Haut!*⁴³

Gardons donc jalousement ce précieux trésor, en faisant attention à ne pas le contaminer par le péché; et, sans nous contenter de le garder, multiplions-le indéfiniment par l'exercice des bonnes œuvres, par la pratique des vertus chrétiennes et la fréquentation des saints sacrements, sources inépuisables de grâce.

32 - Les conseils évangéliques

1921

Plusieurs siècles avant sa venue sur la terre, Jésus Christ avait été annoncé par les Prophètes comme l'Ange du conseil. Et, en effet, dans son Evangile il n'a pas seulement donné des préceptes, mais aussi des conseils. En qualité de Seigneur souverain, il a présenté à tous la nécessité de la pénitence, l'amour des en-

⁴² 1Jn 3,9

⁴³ Cfr Ps 81/82,6; Jn 10,34

nemis, le devoir de la prière; mais, en tant qu'ami incomparable qui désire le bien de l'ami, il a aussi dit: *«Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres; puis suis-moi»*⁴⁴. Et il a appelé *bienheureux ceux auxquels son Père céleste a donné de comprendre tout cela*⁴⁵.

Ceux qui, n'étant pas satisfaits d'observer les préceptes, mettent aussi en pratique les conseils, ceux-là sont donc particulièrement chers au cœur de Jésus, car ils le suivent de plus près et ils reproduisent en eux-mêmes ses attitudes morales. Le précepte convient au serviteur, au sujet; le conseil convient à l'ami, au confident. Et c'est spécialement à propos de la sublime profession des conseils évangéliques que le Christ a dit à ses Apôtres: *«Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais mes amis très chers»*⁴⁶.

Par l'état religieux l'âme se donne à Dieu sans réserve et Dieu, grâce à un admirable échange, se donne à l'âme avec tous les trésors de ses grâces. L'état religieux pourrait être décrit comme la sainte folie de la croix traduite dans la pratique constante de la vie. Par ce moyen, nous marchons plus rapidement vers notre but ultime, car nous n'appartenons plus aux choses extérieures, ni à nous-mêmes, mais exclusivement à Dieu, le seul qui peut combler les immenses désirs de notre pauvre cœur.

Le religieux supprime tout obstacle à l'union parfaite avec Dieu, écrit St François de Sales, puisque l'obéissance tue l'orgueil, la pauvreté anéantit la concupiscence des yeux, la chasteté détruit tout attachement étranger; ainsi Dieu peut s'unir à l'âme religieuse dans une étreinte sublime.

St Bernard, l'un des plus grands maîtres de vie spirituelle, résume la qualité de cette condition séduisante de la façon suivante: *«Dans l'état religieux, l'âme vit avec une très grande pureté, elle tombe plus rarement, elle se relève plus tôt, elle marche plus prudemment, elle est comblée de grâces supérieures,*

⁴⁴ Mt 19,21

⁴⁵ Cfr Mt 13,16

⁴⁶ Cfr Jn 15,15

elle jouit d'une paix plus grande, elle meurt avec davantage de confiance, elle abrège son purgatoire, elle gagne une couronne plus belle».

33 - La pauvreté évangélique

1921

Le détachement de toutes les choses de la terre est le premier pas que doit franchir celui qui veut embrasser la vie religieuse. *«Si tu veux être parfait»*, a dit le Christ au jeune homme riche de l'Évangile, *«vas, vends ce que tu as, donne-le aux pauvres, puis suis-moi»*⁴⁷. Le Christ veut, lui seul, régner sur nos cœurs et il veut d'abord que nous renoncions à tout attachement aux biens éphémères de la terre.

C'est la raison pour laquelle il a appelé *«heureux»* les pauvres de cœur; la nature de la pauvreté évangélique est donc quelque chose d'intérieur, qui a son siège dans le cœur dépouillé de toute affection de la terre. Il ne suffit pas de renoncer matériellement à ce que l'on possède, ou que l'on peut posséder, et de se contenter du nécessaire. Même vis à vis du nécessaire on ne doit garder aucun attachement.

Uniquement ceux qui, par libre choix, vivent détachés du superflu comme du nécessaire, indifférents à cette maison ou à celle-là, à cette chambre ou à celle-là, à ce vêtement ou à celui-là, contents de ce qui leur est alloué par le Supérieur, peuvent se dire pauvres selon l'Évangile.

Le monde ne comprend pas cela, au point que le Paganisme a appelé la pauvreté *«chose infâme»*. Salomon n'a fait qu'entrevoir la beauté morale de cet état et il a adressé à Dieu sa fameuse prière: *«Ne me donne ni richesse ni pauvreté, mais donne-moi ce qui m'est nécessaire pour vivre»*⁴⁸.

Il fallait l'exemple d'un Homme-Dieu pour faire aimer la pau-

⁴⁷ Mt 19,21

⁴⁸ Pr 30,8

vreté. Il naît pauvre dans une grotte, il vit pauvrement pendant trente ans dans l'obscurité d'un atelier, il accomplit son apostolat public en se nourrissant de la charité du petit groupe de fidèles qui le reconnaissent comme l'Envoyé de Dieu et il meurt nu sur une croix.

Le Prophète avec vérité avait annoncé de lui qu'il viendrait *évangéliser les pauvres*⁴⁹ au milieu desquels il trouve ses délices. C'est à eux de préférence qu'il promet le Ciel. Donc, heureux sont ceux qui savent comprendre et réaliser le sublime idéal de la pauvreté évangélique!

34 - La correspondance aux dons de Dieu

1921

Combien est bon le Seigneur avec nous! Il nous a appelés à la lumière de la foi, il nous a adoptés comme ses fils par le saint baptême. Non content de nous faire participer à tous les charismes communs à tous les fidèles, Il nous a séparés du monde et nous a appelés à l'ombre du Sanctuaire, où abondent la richesse et la gloire, car il veut nous destiner à de grandes choses. Il veut nous destiner à être ses ministres, ses apôtres.

Mais toutes ces grâces abondantes constituent de précieux talents dont nous devons un jour lui rendre un compte exact. Ce sont des matériaux, pour ainsi dire, destinés à élever le sublime édifice de notre sanctification. Nous devons alors bien les exploiter, les mettre en œuvre et non pas les abandonner inutilisés.

Si nous faisons fructifier les grâces reçues, nous mériterons toujours de plus grandes grâces, car Dieu est généreux avec ceux qui le servent avec fidélité. *«Puisque tu as été fidèle en peu de choses, je te rendrais maître de beaucoup de choses»*⁵⁰, a-t-il dit au serviteur empressé qui a mis à profit les talents reçus; c'est

⁴⁹ Cfr Lc 4,18; Is 61,1

⁵⁰ Mt 25,21

ce qu'il nous dira à nous aussi au grand jour de la rétribution si nous lui sommes fidèles. «*Soyons reconnaissants pour les moindres grâces* – nous dit l'auteur de *l'Imitation du Christ* – et nous en mériterons de plus grandes».

Nous devons apprécier particulièrement les grâces reçues, même les moindres, en considérant comme plus précieux ce qui, au premier regard, pourrait nous sembler moins considérable. Tout nous vient de la main généreuse de Dieu, donc rien ne doit nous sembler minime et de peu de valeur. Nous devons tout recevoir avec une humble reconnaissance et tout mettre à profit pour notre progrès spirituel, en faisant bien attention de ne laisser tomber la moindre particule à cause de notre négligence.

Jésus Christ a pleuré un jour sur Jérusalem à la vue des nombreuses grâces dont cette ville infidèle avait été dotée, et dont elle n'avait pas profité. Qu'Il n'ait pas à pleurer sur nous aussi à cause de cela!

35 - La sincérité loyale

1921

Dieu est par essence vérité, il exige donc de tous la vérité et il déteste le mensonge. Pour cela le Christ a pu dire de lui-même, avec raison, ce que personne n'a jamais ni ne pourra jamais dire: «*Je suis la vérité*»⁵¹. Par conséquent il enseigne à ses Apôtres l'amour de la vérité par ces célèbres paroles: «*Que votre langage soit simple: oui, oui, non, non*»⁵², puisque quiconque altère la vérité commet un attentat contre sa divine personne.

Voilà la raison précise pour laquelle Il tient, contrairement à son habitude, un langage sévère et dur aux Scribes et aux Pharisiens. Esclaves de leurs traditions démodées, ils enseignaient l'erreur et, en plus, ils mentaient par leurs actions, en ayant une conduite diamétralement opposée à leurs enseignements. C'est

⁵¹ Jn 14,6

⁵² Mt 5,37

pour cela que Jésus les appelle tristes hypocrites, tombeaux blanchis, sépulcres pleins de pourriture et Il les menace de la colère de Dieu.

Si tout chrétien digne de ce nom doit aimer et suivre la vérité, ceux qui sont appelés à être les Apôtres de la vérité doivent à plus forte raison l'aimer et la suivre. Ils ne devraient jamais tolérer en eux-mêmes la moindre apparence de fausseté, de duplicité, d'hypocrisie, de simulation. La vérité devrait modeler chacune de leurs paroles et chacun de leurs gestes, de sorte que l'extérieur soit le reflet fidèle de l'intelligence et du cœur. La vérité devrait régler tous leurs rapports avec les supérieurs, avec les égaux et les inférieurs.

Quel beau spectacle présente une âme transparente et simple dans sa parole et dans son agir, *«dans laquelle il n'y a pas de détour»*⁵³. Mais, malheureusement, comme ce spectacle est rare dans notre siècle où l'on est contraint de répéter la célèbre phrase de De Maistre: il semble que la parole ait été donnée à l'homme pour occulter plutôt que pour manifester sa pensée.

Combien les Saints se comportaient différemment! St Antoine, évêque de Nicomédie, préfère mourir martyr plutôt que de permettre que l'on dise un mensonge pour le sauver; et saint Alphonse Marie de Liguori abandonne pour toujours le barreau pour se soustraire au danger de devoir mentir pour défendre ses clients. Inspirons-nous de leurs exemples.

36 - L'humilité concrète

1922

Il n'est pas difficile de reconnaître combien la vertu de l'humilité est excellente et nécessaire. Ce qui nous est pénible c'est de devoir aimer les humiliations auxquelles nous sommes exposés tout au long du chemin de la vie.

Pourtant l'écrivain inspiré nous enseigne que, *comme on vé-*

⁵³ Cfr Jn 1,47

*rifie l'or et l'argent par le feu, ainsi l'on met à l'épreuve les hommes aimés de Dieu par les humiliations*⁵⁴. Grâce à cette comparaison nous pouvons connaître si vraiment nous possédons, et à quel degré, cette vertu qui est le fondement de la perfection chrétienne.

On affronte souvent les plus rudes épreuves, on fait face aux plus durs combats, et par contre nous ne savons pas supporter en paix les critiques, les désapprobations, les reproches; nous ne pouvons pas tolérer d'être placés derrière les autres, sous-estimés, méprisés ou du moins laissés dans l'oubli et l'abandon.

Combien est difficile, dans la pratique, le programme de vie chrétienne résumé dans les mots: *Aime à ne pas être considéré et à être estimé pour rien*. Pourtant c'est bien ce programme que le Christ nous a tracé par la parole et l'exemple; c'est le programme qu'ont vécu les Apôtres, lesquels, nous disent les Actes des Apôtres, «*étaient joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus*»⁵⁵. C'est le programme qu'ont suivi les saints qui cherchaient les humiliations avec la même avidité que les gens du monde mettent dans la recherche des honneurs et de l'approbation des hommes.

C'est l'Esprit Saint qui dit à chacun sans distinction: «*Plus tu es grand, humilie-toi davantage en toute circonstance* ». C'est Jésus Christ qui, dans son Evangile, nous répète aussi les paroles qu'il avait adressées un jour à ses Apôtres: «*Heureux serez-vous quand les hommes vous haïront, vous frapperont d'exclusion, vous insultent et proscrireont votre nom comme infâme, ... et qu'ils diront toute sorte de mal contre vous à cause de moi*»⁵⁶.

Rappelons tout cela à notre esprit au moment de l'épreuve et il nous sera facile de la subir, avec calme et endurance chrétiennes, en nous perfectionnant dans l'exercice de cette vertu que Jésus Christ veut que nous apprenions de préférence à partir de son Divin Cœur.

⁵⁴ Si 2,5

⁵⁵ Cfr Ac 5,41

⁵⁶ Cfr Lc 6,22

L'amour tend à l'union et Jésus Christ a ressenti cette attraction puissante dans son cœur, telle que pouvait la ressentir un Homme-Dieu et Il y a répondu d'une manière ineffable. Ce que la pensée d'un homme ou d'un ange n'aurait jamais pu imaginer, le Christ l'a pensé et réalisé dans son amour infini pour les hommes. Il a trouvé non seulement la manière de demeurer avec nous jusqu'à la fin des siècles, mais également de s'unir à nous par l'union la plus étroite que l'on puisse imaginer. Elle se réalise par le moyen de la Sainte Eucharistie, dans laquelle le Christ nous nourrit de sa Chair divine et étanche notre soif par son précieux Sang.

Il nous encourage à nous unir à Lui par des appels amoureux et par des menaces terribles. Il commande, en effet, à ses ministres de s'efforcer de participer à son banquet: *Forcez-les à entrer*⁵⁷, et il nous annonce d'avance la mort de l'âme si nous refusons ses propositions: *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous*⁵⁸.

En connaissant les désirs immenses de notre pauvre cœur, Jésus fait tout cela pour nous rendre heureux; pour nous faire partager ses trésors qui son infinis; pour nous fortifier et nous entraîner sur le chemin difficile de la perfection chrétienne; pour nous donner un avant goût des joies ineffables du ciel.

C'est pour cela que les saints aspiraient à l'union eucharistique intime et qu'ils avaient du mal à se détacher du Saint Tabernacle. Dans l'Eucharistie ils puisaient la lumière, la force, l'ardeur de l'esprit pour leurs sublimes ascensions. Imitons-les, nous aussi, en nous souvenant de ce qu'écrivait le grand St Ambroise: *«Reçois chaque jour ce qui peut te profiter, et vit constamment de manière à mériter tous les jours de recevoir Jésus dans l'Eucharistie»*.

⁵⁷ Cfr Lc 14,23

⁵⁸ Jn 6,53

C'est de cette union quotidienne avec le Christ que le missionnaire recevra le réconfort de ses peines, les fruits de son apostolat et la persévérance dans son sacrifice.

38 - Le témoignage des œuvres

1922

Il y a un sermon que tous peuvent et doivent faire, même sans être prêtres: c'est le sermon du bon exemple. Le Christ lui-même en a fait une obligation pour tout le monde quand il a dit: *«Que votre lumière brille devant les hommes»*⁵⁹. C'est la raison pour laquelle il a voulu faire précéder l'apostolat de l'exemple à celui de la parole pour notre enseignement. En effet, l'Évangile nous dit qu'il *commença à faire et à enseigner*⁶⁰.

Notre vie devrait donc être un sermon ininterrompu, éloquent de l'éloquence persuasive et invincible des œuvres lumineuses, c'est-à-dire de toutes les bonnes œuvres, des plus humbles aux plus élevées, inspirées par l'esprit de foi dont vit le juste.

Il ne suffit pas, écrit le Prince des Apôtres, de faire le bien devant Dieu, mais il faut aussi le faire devant les hommes: *«Nous nous préoccupons du bien non seulement aux yeux de Dieu, mais aussi à ceux des hommes»*⁶¹. Et l'apôtre Paul paraît ne pas se fatiguer de rappeler aux premiers chrétiens ce grand précepte du Divin Maître. En écrivant à son cher Timothée, il l'exhorte à être toujours un ouvrier irréprochable de l'Évangile en lui disant: *«Sois un exemple pour les fidèles dans la parole, la conversation, la charité, la foi, la chasteté»*⁶². Il loue les fidèles de Corinthe car, par leur comportement exemplaire, ils ont amenés d'autres à la pratique de la vertu *«puisque votre exemple en a stimulé plusieurs»*⁶³.

⁵⁹ Mt 5,16

⁶⁰ Ac 1,1

⁶¹ 2Co 8,21

⁶² 1Tm 4,12

⁶³ 2Co 9,2

Les hommes croient davantage aux yeux qu'aux oreilles, dit un fameux proverbe. C'est donc seulement quand la parole est appuyée par les actes qu'elle peut persuader l'esprit et pousser la volonté à agir. C'est par leur vie admirable encore plus que par d'autres moyens que les saints exerçaient sur tous ceux qui les approchaient un attrait irrésistible, qui poussait des âmes innombrables à la repentance. Par leur vie, ils ont bien souvent redonné éclat à la divinité de notre religion, amenant [les gens] à s'exclamer: «Divine est cette foi qui produit des hommes divins!».

Apprenons de ces saints quelle devrait être notre relation avec nos frères et, nous aussi, nous exercerons continuellement un apostolat dont Dieu seul pourra mesurer le mérite et l'efficacité.

39 - Ce qu'est la sainteté

1922

La sainteté ne consiste pas à faire des choses merveilleuses et à jouir de dons surnaturels extraordinaires; elle consiste plutôt dans la possession de la grâce divine et dans l'accomplissement fidèle de la volonté de Dieu. Celle-ci se manifeste particulièrement à chacun d'entre nous par les devoirs de l'état de vie dans lequel la Providence nous a mis.

Les saints ont mérité un siège de gloire haut dans le ciel et ils ont été dignes d'être proposés par l'Eglise à notre imitation, car ils sont passés par cette voie pour arriver au sommet de la perfection chrétienne.

Certains se sont sanctifiés dans la splendeur des charges les plus éminentes et d'autres dans l'obscurité d'une vie humble, méprisable aux yeux du monde qui juge d'après les apparences. Les uns dans l'état sacerdotal, d'autres dans l'état laïc; ceux-ci dans la solitude d'un cloître, ceux-là dans les dangers et les combats de la vie civile.

Mais tous ont visé ceci: accomplir avec la plus grande per-

fection possible les devoirs de leur état, même les choses les plus humbles, en prenant la loi de Dieu et les enseignements du Christ comme norme permanente de leur conduite. Ils ont fait cela en s'inspirant de l'exemple du divin Maître, qui a synthétisé sa vie dans ces paroles: «*Je fais toujours ce qui plaît au Père*»⁶⁴, car la volonté de son Père céleste fut toujours le mobile et la règle de son action.

C'est ce que nous devons faire, nous aussi, pour être sûrs de tirer profit de la vertu et d'amasser beaucoup de mérites pour le ciel. Cela nous gardera du danger de la vanité qui infecte souvent les actions qui sortent de l'ordinaire, car elles attirent sur nous l'attention du public et provoquent l'applaudissement des hommes. Dieu seul doit être le but de nos activités, si nous ne voulons pas entendre un jour de la bouche du Juge Eternel ce reproche terrible: «*Tu as déjà eu ta récompense!*»⁶⁵.

40 - Que sert à l'homme...?

1922

«*Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il se perd ou se ruine lui-même?*»⁶⁶. Ces paroles, sérieusement méditées, ont transformé François Xavier, et elles en ont fait l'un des plus grands Apôtres dont l'Église Catholique puisse se vanter. A travers ces saintes paroles, il a compris deux grandes vérités: le néant des choses terrestres et la valeur de l'âme humaine. Il a compris que tout ce que le monde peut promettre et donner – c'est-à-dire plaisirs, richesses et honneurs – n'est rien d'autre que *vanité des vanités et affliction de l'esprit*⁶⁷, puisque tous ces biens sont éphémères, vils, incapables d'apaiser le cœur et donc indignes des aspirations d'un être fait pour les biens éternels.

⁶⁴ Jn 8,29

⁶⁵ Cfr Mt 6,2.5.16

⁶⁶ Lc 9,25

⁶⁷ Qo 1,2.14

Il a compris qu'une seule chose est vraiment précieuse: l'âme immortelle, créée à l'image de Dieu et rachetée par le sang du Christ; une fois l'âme sauvée tout est sauvé, une fois l'âme perdue tout est perdu et pour toujours.

Cette grande vérité, sérieusement méditée, a donné une nouvelle orientation à ses pensées, à ses sentiments et à ses œuvres, en le transformant en homme totalement céleste, assoiffé de sa propre sanctification et de celle de ses frères. C'est sa vie d'ascension constante vers la sainteté qui nous dit jusqu'à quel point cette vérité l'a influencé; les fruits merveilleux de son apostolat nous le confirment.

À la lumière de la Foi, méditons nous aussi cette sentence instructive et nous nous découvrirons chaque jour plus détachés de la terre en vue de la vraie patrie qui nous attend après ce court exil. Nous expérimenterons une nouvelle ardeur dans l'exercice de la vertu, et, sans nous contenter d'assurer notre salut, nous nous confirmerons dans la détermination de vouloir être aussi des apôtres généreux pour le salut de nos frères.

41 - La correction fraternelle

1922

St Charles Borromée avait chargé une personne de rester à ses côtés et de le corriger chaque jour des défauts qu'elle aurait pu voir en lui. Les saints agissaient ainsi, mus par le vif désir de progresser dans la vertu.

Quant à nous, le fait d'être corrigés par les Supérieurs et aussi par les confrères ne devrait pas nous déplaire. Il nous est bien facile de voir chez les autres les défauts et les faiblesses dans lesquels ils tombent; par contre, nous tardons à reconnaître les nôtres qui, à nos yeux, passent facilement inaperçus. L'expérience nous apprend que ces défauts qui nous sont insupportables chez les autres, sont justement ceux-là mêmes dans lesquels nous tombons le plus souvent.

Chaque fois que nous recevons le service d'une correction

fraternelle, nous devrions répéter: «C'est bien pour moi, Seigneur, de m'avoir humilié», en faisant taire l'amour propre qui est vexé et qui voudrait protester ou, du moins, justifier sa propre conduite.

Nous devrions reconnaître dans la correction fraternelle un acte de charité exquise et, au lieu de nous montrer sombres et irrités avec celui qui nous corrige, nous devrions le remercier du conseil reçu. Nous devrions en tirer profit en mettant aussi en pratique les suggestions reçues pour notre amélioration, pour l'édification des frères et pour la bonne marche de la discipline.

Si tous ceux qui sont enclins à toujours approuver la conduite des autres en leur présence, et à murmurer âprement derrière leur dos, accomplissaient plutôt le devoir de la correction fraternelle, ils auraient réalisé un acte sincère louable et ils auraient beaucoup de mérite devant Dieu et ils seraient le plus souvent – si non toujours – utiles au prochain.

42 - Les petits devoirs, marches vers la sainteté

1923

Quelquefois, en réfléchissant à notre sanctification, nous songeons à de grands projets à réaliser, à des actes héroïques à accomplir; tandis qu'en réalité elle est constituée – dans ses parties ou éléments – par d'humbles actions. Ce sont précisément ces actions qui nous conduisent pas à pas vers les plus hauts sommets [de la sainteté].

Tous les petits devoirs qui nous sont imposés à chaque moment par la Règle de notre Institut et par les volontés de nos supérieurs, forment, dans leur ensemble, quelque chose de grand et même d'héroïque. Oui, héroïque, car il n'y a rien de plus difficile que le renoncement constant à sa propre volonté et la fidélité persévérante aux menues prescriptions qui n'ont rien d'attrayant, et sont bien souvent ennuyantes, monotones, et cachées aux yeux des autres. Telle a été la vie de Jésus dans l'humble demeure de Nazareth.

Quelle leçon pour nous! Même les plus petits gestes deviennent grands et précieux aux yeux de Dieu, quand ils sont accomplis avec la plus grande perfection possible. *Dieu lui-même est le plus grand, car le plus excellent dans les moindres choses*, a-t-on pu écrire avec raison, et nous aussi, nous pouvons imiter en cela notre Père céleste, dont la divine sagesse resplendit dans la petite fleur des champs comme dans l'ensemble des lois merveilleuses qui régissent l'univers.

Les innombrables saints que nous vénérons sur les autels, sont arrivés rapidement à la perfection de la sainteté par ce chemin facile, sans avoir jamais accompli des choses extraordinaires aux yeux des hommes.

Prenons donc la résolution d'accomplir tous nos devoirs, même les plus petits, avec des intentions surnaturelles, sans jamais nous fatiguer, et nous ferons sûrement de grands progrès sur la voie de la perfection chrétienne, reflet de la perfection de Dieu.

43 - L'amour affectueux pour le Pape **1923**

Le Pape est le Vicaire du Christ, le successeur de Pierre, le maître infaillible de notre foi, la pierre angulaire sur laquelle fut fondée l'Église, le Pasteur suprême et universel auquel ont été donnés en héritage tous les peuples à conduire à l'Évangile. Il n'y a personne de plus grand, de plus illustre pour nous sur cette terre.

A lui, donc, sont dues la plus profonde dévotion, la plus chaleureuse affection, l'obéissance la plus généreuse. Bien que l'on cherche de nos jours – non seulement de la part des ennemis de Dieu mais aussi d'autres qui, pourtant, voudraient passer pour catholiques – à en atténuer le prestige et l'influence avec des thèses qui contredisent la foi et la tradition chrétienne, nous devons toujours le regarder comme le chef, le maître, le père; nous devons en suivre les directives, en accueillir sans réserve les en-

seignements; nous devons partager avec une affection filiale ses joies et ses douleurs, ses humiliations et ses triomphes.

Unis à lui d'esprit et de cœur, nous serions forts de la force même de Dieu et nous n'aurions rien à craindre de la part de nos ennemis, car là où est le Pape là est l'Église, là est le Christ, Chemin, Vérité et Vie de nos âmes.

[Soyons] donc avec lui pour tout et toujours, approuvant ce qu'il approuve, condamnant ce qu'il condamne. Que sa parole soit pour nous comme celle du Christ; ses ordres comme les ordres du Christ qu'il personnifie au milieu de nous.

En cette union se trouve le secret de la puissance invincible de l'Église, le secret de toutes ses victoires au long des siècles. En travaillant à sa suite et à ses ordres, nous serons sûrs de la fécondité de notre ministère apostolique, puisque nous pourrions être sûrs de la bénédiction de Dieu.

44 - La joie de faire le bien

1923

«*Scrupules et mélancolie loin de ma maison*», aimait répéter à ses pénitents saint Philippe Néri, l'Apôtre de Rome au XVI^e siècle. A ceux qui l'approchaient, il rappelait souvent les paroles du Psaume: «*Servez le Seigneur dans la joie*»⁶⁸ et il voulait que ses Religieux montrent toujours une joie sainte.

Quelle est la raison de cette recommandation fréquente qui, au premier regard, pourrait sembler peu importante? St Philippe Néri savait bien que cela plaît au Seigneur d'être joyeux pendant que l'on fait le bien, car Jésus a dit lui-même que *son joug est doux et son fardeau léger*⁶⁹ et que le servir équivaut à régner. Il veut donc que ceux qui prennent sa loi comme norme de leur action aient à goûter d'avance ici sur terre les joies du bonheur éternel qui les attendent au ciel; cela en opposition aux hommes

⁶⁸ Ps 99/100,2

⁶⁹ Mt 11,30

tristes dont le cœur est comme une mer agitée par le vent des passions désordonnées.

Il faut dire aussi que la joie raffermi l'esprit face aux épreuves et aux difficultés rencontrées sur le chemin de la vie et dans l'exercice de la vertu qui coûte tant de sacrifices et de renoncements. Elle est comme l'huile lubrifiante qui aide les roues de la charrette à rouler plus rapidement sur le chemin.

L'Apôtre [Paul] lui-même l'a constaté, lui qui pouvait affirmer: «*Je surabonde de joie en toute affliction*»⁷⁰.

Une autre raison est que celui qui agit avec un esprit joyeux fait tout avec élan et enthousiasme; il est doublement efficace et travaille avec une plus grande perfection. La tristesse, au contraire, est une rouille funeste qui ronge l'esprit, le limite, lui enlève toute énergie ou du moins l'empêche de progresser dans la perfection chrétienne; de plus, elle provoque de terribles tentations qui portent à des chutes pitoyables.

C'est pour cela que le démon, quand il ne peut pas arriver à corrompre une âme, la trouble par des doutes, des craintes et de la tristesse; ainsi il atteint, en partie, son but en l'empêchant de faire tout le bien qu'elle aurait pu faire dans la sérénité de la joie et de la paix.

Ne laissons donc pas de place à la tristesse, qui bien souvent vient des passions insatisfaites et spécialement de l'amour propre déçu et offensé. N'oublions pas l'avertissement des Écritures: «*Le Seigneur ne se trouve pas dans l'agitation*»⁷¹. Le Dieu de la lumière et de la paix ne se trouve jamais au cœur des ténèbres et de la tempête des désirs désordonnés.

45 - L'exemple de notre Patron, St François Xavier

1923

Celui qui a dit du grand Apôtre des Indes, en voulant résumer sa vie admirable, qu'il fut tout à Dieu pour se dévouer à sa gloi-

⁷⁰ 2Co 7,4

⁷¹ 1R 19,11

re, tout au prochain pour en procurer le salut et tout à lui-même pour s'occuper de sa propre sanctification, a bien jugé.

La sainteté a pour base l'amour de Dieu, celui-ci étant le premier et le plus grand des préceptes, la flamme qui ravive la vie chrétienne. Et s'il y a un Saint qui sur la terre a imité les Séraphins les plus élevés, ce fut sans aucun doute saint François Xavier. A partir du jour de sa conversion jusqu'au dernier jour de son existence, il a continuellement progressé dans la charité jusqu'à être consumé par elle à 42 ans seulement. Ses extases, ses ravissements, son union permanente avec Dieu, ses incessants labeurs pour faire connaître et aimer notre Seigneur Jésus Christ, son aspiration constante à des choses toujours plus grandes nous le font comprendre.

Avec l'amour de Dieu, l'amour des frères grandissait aussi sans cesse en lui. Il aurait voulu conduire tous les égarés à la maison du Père céleste, conquérir à l'Evangile tous les infidèles. Pour ce faire, il a abandonné sa patrie, il a entrepris de longs voyages par terre et par mer, il a parcouru de long en large d'immenses contrées pour annoncer à tous la bonne nouvelle. Les dangers de tout genre, les persécutions, les privations, les peines, les intempéries des saisons, les douleurs physiques et morales ont ravivé davantage son zèle au lieu de le ralentir. Et devant ce fagot de croix, il répète joyeusement, avec un saint plaisir: «*davantage Seigneur, davantage!*». Tout cela nous explique la fécondité de son apostolat qui a conquis à l'Evangile des millions d'âmes; ce sont là des dons extraordinaires dont le Seigneur a voulu honorer son serviteur pour en accréditer la mission auprès des peuples.

Tandis qu'il s'occupait continuellement du salut des âmes, il ne perdait rien de son union avec Dieu. Au milieu des tâches multiples et difficiles, il trouvait le temps d'accomplir toutes les pratiques de piété nécessaires à nourrir son esprit. Bien plus, il puisait constamment en celles-ci la force et l'énergie nécessaires pour se lancer dans de nouvelles tâches pour le salut de ses frères, et pour gravir des sommets toujours nouveaux de perfection chrétienne.

Prenons notre inspiration des exemples du Xavier et souvenons-nous toujours que, si nous voulons être de dignes apôtres de l'Evangile, nous devons nous aussi être tout à Dieu, tout au prochain et tout à nous-mêmes. De cette façon seulement nous pourrons donner à Dieu toute la gloire qui lui revient.

46 - Les inspirations divines et la Parole de Dieu

1923

Le but de la venue du Fils de Dieu sur cette terre fut, sans doute, celui de faire des saints ici dans ce monde et des bienheureux au Ciel, afin de procurer ainsi la plus grande gloire de son Père. Pour réaliser ce but, Dieu se sert bien souvent des inspirations qu'il nous fait sentir intérieurement et de la Parole qui nous est annoncée en son nom par ceux qui continuent sa mission. Nous devons, donc, tenir en grande considération l'une et l'autre.

Par les bonnes inspirations il se dévoile à notre intelligence, il nous guide sur le chemin des préceptes et des conseils, il nous secoue de notre torpeur, il nous anime à la pratique de la vertu et allume en nous la flamme céleste de la charité.

Les saints furent toujours prêts à correspondre aux bonnes inspirations et d'ordinaire ils ont commencé leur chemin de sainteté en secondant avec promptitude l'une d'entre elles. Il se peut que d'une bonne inspiration dépende notre salut éternel ou, du moins, une série de grâces précieuses qui viennent d'elle. Si nous voulons que le Seigneur soit généreux avec nous, n'oublions pas cela et soyons généreux à son égard dans la correspondance aux impulsions mystérieuses de sa grâce.

Par sa Parole divine il nous fait aussi connaître d'une manière encore plus claire et vivante ce qu'il veut de nous. Elle n'est pas comme la parole de l'homme qui parle à l'intelligence mais laisse bien souvent le cœur froid et indifférent. Non! Elle a une force surnaturelle, sanctifiante, qui pendant qu'elle illumine l'intelligence purifie aussi l'âme, selon ce que le Christ a dit un jour à

ses Apôtres: *Vous êtes déjà purifiés par la parole que je vous ai dite*⁷².

Mais, pour qu'elle produise cet effet salubre, elle doit être écoutée avec un sentiment de foi vive et avec un esprit disposé à l'accueillir, quel que soit l'instrument dont le Seigneur se sert pour nous parler.

D'ordinaire nous regardons plus la forme que la substance, nous cherchons le plaisir plus que l'utilité, nous regardons l'homme qui nous parle plus que Dieu qui nous parle par cet homme. Voilà pourquoi nous en tirons peu de fruits, et après tant de sermons entendus nous sommes toujours comme avant.

Gardons au fond de notre cœur la Parole de Dieu, comme la terre garde en son sein la semence destinée à germer et à produire du fruit, à l'exemple de la Vierge Sainte dont l'évangile nous dit qu'elle *gardait dans son cœur toute parole qu'elle méditait*⁷³. Alors seulement nous expérimenterons que la Parole de Dieu est vie, lumière, force, vertu surnaturelle.

47 - Autorité et obéissance

1923

*Tout pouvoir vient de Dieu*⁷⁴. C'est pour cela que nous devons reconnaître dans la personne de nos Supérieurs l'autorité même de Dieu. Et ici nous admirons la bonté du Seigneur qui, non content de nous avoir donné sa loi et son Evangile comme normes de notre agir, a aussi voulu nous donner des Supérieurs qui, par leurs conseils et par leurs ordres, nous tracent le chemin que nous devons suivre pour arriver sûrement au but.

Les Supérieurs doivent, en outre, veiller sur notre conduite; la pensée qu'un œil vigilant nous suit continuellement est une chose providentielle pour nous, car elle nous pousse à accomplir

⁷² 1R 19,11

⁷³ Cfr Lc 2,19

⁷⁴ Rm 13,1

avec fidélité et constance notre devoir. Voilà un autre avantage que nous devons hautement apprécier, comme nous devons aussi apprécier le devoir qui leur incombe de nous corriger fraternellement chaque fois que nous nous détournons du juste chemin.

Accueillons donc avec humilité leurs reproches, sans nous vexer et nous excuser, en considérant que, par ce moyen, les supérieurs cherchent notre bien. Nous leur devons donc toute notre estime; cette estime qui vient de la conviction que leur autorité est un reflet, plus ou moins direct, de l'autorité de Dieu. Nous leur devons notre affection, car ce qui caractérise leur autorité est la paternité; de même que leur gouvernement doit être un gouvernement d'amour, ainsi notre soumission doit être affectueuse.

Nous devons les honorer comme un fils honore son père, en ne regardant pas leur personne, en laquelle nous pourrions trouver des défauts, mais en considérant l'autorité dont ils sont investis. Alors nous aurons pour eux et pour leur œuvre tout le respect exigé. Une parole, un désir, un vœu, un ensemble d'orientations venant du supérieur, seront pour nous comme des ordres.

C'est ainsi que se comportait saint François Xavier; lui qui, à un geste de son père St Ignace, aurait abandonné sans hésiter tous ses grands desseins de conquêtes chrétiennes, en s'éloignant même pour toujours du champ de l'apostolat.

C'est ainsi qu'ont agi les Saints, qui reconnaissaient dans les ordres de leurs Supérieurs la volonté de Dieu et les dispositions amoureuses de sa Providence. Imitons-les si nous voulons éviter les pièges subtils de l'amour propre qui nous pousse toujours à choisir notre volonté plutôt que celle de Dieu, et ainsi à perdre tout le mérite que nous pourrions acquérir à ses yeux.

L'Église a récemment élevé aux honneurs de l'autel le bienheureux Robert Bellarmin, gloire resplendissante du Sacré Collège Catholique et de la célèbre Compagnie de Jésus. Cet événement, qui est une nouvelle preuve de la vitalité divine de l'Église, mère toujours féconde de héros et de saints, ne doit pas échapper à notre considération. Saint Bellarmin a fait de grandes choses pour la défense de la vérité et du Pontife Romain; raison pour laquelle il a suscité l'admiration de ses contemporains et il a mérité la vénération de la postérité.

Mais ce qui l'a vraiment rendu grand a été l'éminente sainteté qui ornait son âme et qui nous donne l'explication de tout ce qu'il a su faire. Comment se manifeste à nous cette sainteté? Par sa vie immaculée et d'une pureté exquise; par son détachement de tous les biens de la terre jusqu'au dépouillement complet; par le déploiement inlassable de toutes les énergies de son esprit et de son cœur pour le triomphe de la vérité et du bien; par une merveilleuse rectitude d'intentions avec laquelle il ne cherchait en toute chose que la gloire de Dieu: *oboediéntia dúce* [*l'obéissance étant notre guide*].

Il s'était engagé dans une congrégation religieuse à laquelle il s'était lié par des vœux solennels et qu'il considérait comme une mère; il lui est resté fidèle jusqu'à la fin, même au milieu du prestige des plus hautes charges. Il a donc voulu mourir là où il avait commencé sa vie religieuse, au noviciat de la Compagnie, préférant sa petite cellule aux magnificences du Vatican, son humble vêtement de Jésuite à la splendeur de la pourpre romaine, la pauvreté du Christ à tous les trésors de la terre qui n'étaient pas dignes de l'attachement d'une âme faite pour les biens éternels.

C'est ainsi que les saints pensaient et agissaient, parce qu'ils jugeaient toute chose à la lumière de la Foi. C'est pour cela que leur vie est marquée par un progrès constant dans la voie de la perfection chrétienne.

Apprenons du Bienheureux Bellarmin principalement deux choses: la rectitude d'intention dans notre agir et l'amour à l'Institut dans lequel nous nous sommes engagés et que nous devons considérer comme le terrain de jeu, le stade que Dieu nous a donné pour l'exercice de notre activité. C'est là que nous devons essayer d'atteindre le but pour lequel est réservée la couronne.

49 - La prière confiante

1924

Une des raisons de l'inefficacité de nos prières est sans doute le manque de confiance en Dieu. Le Christ nous a dit clairement dans son Evangile que *quelle que soit la chose que nous demanderons en son nom au Père céleste, elle nous sera accordée*⁷⁵, et cette parole est si rassurante qu'elle doit exclure de notre esprit tout doute.

C'est pour cela que l'apôtre St Jacques, faisant écho à cette divine promesse, écrivait aux premiers fidèles: *«Quiconque veut la grâce, qu'il la demande avec foi, sans hésiter, et il l'obtiendra; quiconque hésite, qu'il n'espère jamais obtenir quelque chose du Seigneur»*⁷⁶. C'est cette confiance illimitée qui arrachait au Christ les miracles éclatants dont nous parle l'Evangile. C'est elle qui a souvent fait des saints les instruments des merveilles du Seigneur, au point de réaliser à la lettre, chez certains d'entre eux, ce qu'un jour le divin Maître avait dit aux Apôtres: *«Si vous dites à cette montagne: déplace-toi... et vous avez foi en mon nom, cela se fera»*⁷⁷.

Après ces paroles convaincantes et les faits qui les accréditent, la moindre hésitation ou méfiance de notre part apparaissent coupables et injurieuses aux yeux du Dieu omniscient, infi-

⁷⁵ Cfr Jn 14,13-14; Cfr 1Jn 3,22

⁷⁶ Cfr Jq 1,5-7

⁷⁷ Cfr Mt 17,20

niment bon, miséricordieux et fidèle à sa Parole. Que nos fautes ne nous effrayent pas, car *nous avons un avocat auprès du Père, Jésus Christ, le juste, qui intercède sans cesse pour nous*⁷⁸. Le fait que, parfois, nous ne soyons pas exaucés ne doit pas diminuer notre confiance, puisque comme l'écrit saint Bernard: *Nous devons espérer sans douter, car il nous donnera ce que nous demandons, ou ce qui lui semblera être le plus utile pour nous*. La prière obtient donc toujours son effet salutaire.

Nous devons nourrir en nous cette confiance illimitée spécialement quand nous prions pour l'expansion du Règne de Dieu, pour la conversion de quelque âme dévoyée, pour le triomphe sur nos passions et pour la prospérité et la croissance de notre humble Congrégation. Ce sont ces grâces qui sont étroitement liées au salut des âmes et à la gloire de Dieu, et par lesquelles nous expérimenterons toujours la miséricorde du Seigneur.

50 - Connaître et aimer le Christ profondément et intimement 1924

Si le Christ demandait à plusieurs de nos contemporaines ce qu'ils pensent du Fils de l'Homme, ils répondraient ce que disaient de lui beaucoup parmi ceux qui l'ont vu et approché du temps de son apostolat, en montrant ainsi clairement ne pas le connaître. Nous, par contre, qui avons la grâce de le connaître, nous répondrions sans hésiter avec les paroles de Pierre: «*Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant*»⁷⁹.

Nous ne devons pourtant pas nous contenter d'une connaissance superficielle, mais plutôt nous efforcer d'en scruter davantage les perfections infinies et d'apprendre à connaître les trésors de la science et de la sagesse divine qui se cachent en Lui. Nous devons nous asseoir *comme Marie*⁸⁰ à ses pieds pour

⁷⁸ 1Jn 2,1-2

⁷⁹ Mt 16,16

⁸⁰ Cfr Lc 10,38-42

écouter ses paroles de vie. Nous devons, à l'exemple des apôtres pour lesquels Jésus n'avait pas de secrets, *aller à l'écart* des discussions des hommes pour écouter ce qu'il veut dire à notre cœur⁸¹.

Nous devons avoir de lui une connaissance plus profonde de celle qui est demandée aux simples fidèles, car nous sommes appelés à le suivre de plus près. De la connaissance plus ou moins grande que nous aurons de lui dépendront à la fois notre fidélité à le suivre et notre amour pour lui.

Nous devons d'autant plus posséder cette connaissance intime de Lui que nous sommes appelés à le faire connaître et aimer des autres. Les non-chrétiens auxquels nous serons envoyés un jour, nous diront ce que les gentils ont dit aux apôtres dans l'Evangile: «*Nous voulons voir Jésus*»⁸². Pour beaucoup d'entre eux l'heure de la rédemption a sonné et nous devrions être parmi eux les annonciateurs du *Dieu inconnu*⁸³.

Si nous voulons accomplir dignement cette grande mission, préparons-nous, à l'exemple du Baptiste, par la prière et la mortification. Pour l'instant, étudions en profondeur Jésus Christ à travers les pages de l'Evangile, à travers son Cœur divin *plein d'amour et de bonté*⁸⁴, en nous efforçant de conformer notre pauvre cœur au sien.

51 - L'abandon confiant à Dieu

1924

Les Saints vivaient dans un total abandon à Dieu et pour cela rien ne les troublait. Nous devrions faire de même: nous abandonner à Lui dans tous les événements de la vie, en y reconnaissant les admirables dispositions de sa Providence.

⁸¹ Cfr Mc 6,30-32; Lc 9,10

⁸² Jn 12,21

⁸³ Cfr Ac 17,23

⁸⁴ Cfr Ps 103,8

Nous devons nous abandonner à Lui dans les joies de l'esprit, car c'est la caractéristique de Dieu et de ses Anges, dit saint Ignace, de porter la lumière et la consolation quand ils agissent dans une âme. Nous ne devons pas renoncer à cette attitude d'abandon même dans les peines et les douleurs qui bien souvent jalonnent notre chemin pour nous détacher des choses de la terre, nous aider à éprouver la nostalgie du ciel, perfectionner notre vertu en nous offrant ainsi des occasions d'acquérir des mérites.

Bien plus, même dans nos défauts et nos imperfections nous devons demeurer dans l'abandon. En effet Dieu est infini en toutes ses attributions, mais c'est au cours de notre vie présente qu'il aime de préférence montrer sa bonté et sa miséricorde. *«Je vous annonce une grande joie – dit l'Ange aux bergers de Bethlehém – aujourd'hui vous est né un Sauveur»*⁸⁵. Jean Baptiste ne sait comment mieux le montrer aux foules que par ses fameuses paroles: *«Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde»*⁸⁶. Le Christ lui-même se présente comme tel en disant aux foules: *«Je suis venu chercher les pécheurs; je suis venu sauver ce qui était perdu»*⁸⁷.

Si nous avons fait tout ce qui est en notre pouvoir pour nous réconcilier avec Dieu, vivons dans un abandon confiant en sa miséricorde infinie, dit un grand Saint, parce que tout le mal que nous pouvons avoir fait n'est rien par rapport à celui que nous ferions par notre manque de confiance.

Même dans nos imperfections abandonnons-nous entre les bras de Dieu. Nous sommes de pauvres infirmes et nous devons nous considérer comme tels, sans nous en étonner et sans nous décourager, ce qui serait un signe manifeste d'orgueil.

L'opinion que, sans un privilège spécial de la grâce, personne ne peut éviter les imperfections fait partie de la doctrine catholique. La constatation de notre faiblesse et de notre inconstance

⁸⁵ Lc 2,10-11

⁸⁶ Jn 1,29

⁸⁷ Mt 9,13; Cfr Lc 19,10; Mc 2,17; Cfr Mt 18,11

dans le bien doit nous garder dans l'humilité et ne pas troubler notre esprit. Disons plutôt au Seigneur, avec l'Auteur du livre d'or de *L'imitation du Christ*: *«Je vous offre, ô mon Dieu, toutes mes imperfections, afin que vous les brûliez dans le feu de votre amour»*.

52 - La sagesse et l'éloquence du crucifix

1925

Le Crucifix est le grand livre dans lequel se sont formés les Saints et dans lequel nous devons nous former nous aussi. Tous les enseignements contenus dans le Saint Évangile sont condensés dans le Crucifix. Il nous parle avec une éloquence qui n'a pas d'égal: avec l'éloquence du sang.

Il nous apprend l'humilité, la pureté, la mansuétude, le détachement des choses de la terre, l'adhésion à la volonté de Dieu et surtout la charité pour Dieu et pour nos frères. Par la Croix Jésus a réconcilié l'humanité avec Dieu et rassemblés en un seul lien d'amour tous les fils dispersés du premier père. Saint Alphonse pouvait bien écrire aux pieds de la croix ces paroles: *«C'est ainsi que l'on aime!»*.

Mais le Crucifix nous donne trois autres grands enseignements. Il nous dit combien est efficace la grâce sanctifiante obtenue au prix de son immolation; combien est précieuse notre âme rachetée avec son sang divin; mais aussi combien exécrable est le péché qui a provoqué la mort de l'Homme-Dieu.

Nous comprenons alors comment le Docteur Séraphique [St Thomas d'Aquin], à celui qui lui demandait un jour d'où lui venait toute cette sagesse divine contenue dans ses livres savants, ait pu répondre sans hésiter: du Crucifix.

Dans le monde spirituel, le Crucifix est le point le plus élevé qui ouvre à notre regard des horizons immenses. Il est le livre sublime dans lequel nous devons méditer continuellement pour trouver la réponse pertinente à toutes nos questions d'ordre moral. Aucun autre livre ne peut parler avec une plus grande

efficacité à notre esprit et à notre cœur; aucun autre livre ne peut nous aider à envisager des résolutions plus généreuses et à réveiller en nous toutes les énergies nécessaires pour les mettre en application, même au prix des plus grandes renonciations et des plus durs sacrifices.

C'est pour cette raison qu'au Missionnaire qui part pour des pays lointains annoncer la Bonne Nouvelle on ne donne d'autres armes que le Crucifix, car cette arme-là renferme la puissance de Dieu et par elle, il triomphera de tout et de tous, après avoir triomphé de lui-même.

53 - La maîtrise de nos affections

1925

Les affections qui nous incombent par notre devoir, nous avons à les placer avant toutes les autres. C'est ce que le Christ nous enseigne à travers son exemple. Il a aimé tendrement sa Mère, saint Joseph, son pays natal, mais avant tout cela, il a mis la volonté de son Père céleste et l'amour pour l'humanité qu'il était venu racheter.

Quand sa Mère, poussée par l'amour maternel, se plaint doucement de ce qu'il l'ait abandonnée pour aller au Temple, Jésus répond: *«Ne saviez-vous pas qu'il me faut être aux choses de mon Père?»*⁸⁸.

Quand, au moment où il est en train d'évangéliser la foule, on annonce à Jésus que sa Mère et ses frères veulent lui parler, il répond aussitôt: *«Ma Mère, mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique»*⁸⁹. Et quand Pierre cherche à l'empêcher d'aller à Jérusalem pour y accomplir son sacrifice, Jésus, oubliant presque sa douceur habituelle, le rejette loin de lui et l'appelle Satan, tentateur⁹⁰.

⁸⁸ Lc 2,49

⁸⁹ Cfr Mc 3,31-35; Mt 12,46-50; Lc 8,19-21

⁹⁰ Cfr Mc 8,33; Mt 16,22-23

Les Pharisiens lui reprochent de s'entretenir avec les publicains et les pécheurs et Jésus leur répond: *«Je ne suis pas venu chercher les justes, mais les pécheurs»*⁹¹. Les Juifs, dans leur orgueil national, auraient voulu que le Christ soit l'ennemi inconciliable des étrangers et des païens; mais son cœur, qui embrassait toute l'humanité, vient au secours du Centurion romain⁹², de la femme Cananéenne⁹³ et de la Samaritaine⁹⁴, ce qui nous fait comprendre clairement qu'il était venu pour le salut de tous.

A Gethsémani, malgré la répugnance de sa nature humaine à boire la coupe amère de la passion, Jésus au milieu des angoisses les plus atroces, prononce les fameuses paroles qui résument toute sa vie humaine: *«Père, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse»*⁹⁵.

Ces exemples sublimes qui nous ont été transmis par l'Évangile sont au profit de tous, mais d'une façon particulière au profit de ceux qui sont appelés à participer à l'apostolat chrétien. Il pourra arriver que l'amour de la chair et du sang, les jugements trompeurs du monde, les égards humains, les exigences tyranniques de l'orgueil et de l'amour propre cherchent à entraver leur grande vocation. Mais ils auront le dessus sur toute chose par la grâce de Dieu s'ils se remémorent les sublimes enseignements du Divin Maître, secret du vrai progrès dans la vertu et de l'heureux succès de l'Apostolat Catholique.

54 - Le caractère 1925

Jésus Christ a dit qu'il est venu sur cette terre afin que les hommes aient la vie et une vie vigoureuse et exubérante. Il nous a communiqué cette vie par le baptême, par lequel nous som-

⁹¹ Lc 5,32

⁹² Cfr Lc 7,1-10

⁹³ Cfr Mc 7,24-30; Mt 15,21-28

⁹⁴ Cfr Jn 4,1ss

⁹⁵ Lc 22,42

mes devenus les membres vivants de ce corps mystique dont Il est le chef. Pour cela il a été dit avec raison que l'Eglise est l'incarnation même de Jésus Christ.

Comme les membres vivent de la vie de la tête, ainsi nous devons vivre de sa vie. Ce devoir propre à tout chrétien, le divin Maître l'a explicité d'une manière merveilleuse par cette parabole que nous lisons dans l'évangile: *«Je suis la vigne et vous les sarments; si quelqu'un demeure en moi et moi en lui, celui-ci porte beaucoup de fruits. Tout sarment qui ne reste pas uni à la vigne, reste seul et sera coupé et jeté dans le feu»*⁹⁶. Nous aurons une vie vertueuse dans la mesure où nous resterons unis à la sève vitale du Cep divin qui est Jésus Christ, dans la mesure où nos pensées, nos sentiments et nos actions nous unissent à Lui.

De tout cela l'apôtre était pleinement convaincu en écrivant: *«Ma vie c'est le Christ; Il vit en moi»*⁹⁷. Pour cela il ne se fatiguait pas de répéter aux premiers fidèles qu'il faut que *se manifeste en nous, constamment, la vie du Christ*⁹⁸; que nous devons travailler continuellement pour *former le Christ en nous et grandir en Lui*⁹⁹. En effet, nous grandirons continuellement en Lui par l'exercice des vertus chrétiennes et spécialement par la prière et l'Eucharistie.

C'est dans l'Eucharistie que se réalise entre le Christ et nous l'union la plus étroite et intime possible, dans laquelle nous est donnée abondamment cette sève divine qui surgit de son Cœur très aimant, source de tout bien. Que jamais n'arrive en nous ce que dénonce un auteur pieux moderne: *«Il languit dans les âmes faibles et médiocres, agonise dans les découragés, meurt dans les pauvres pécheurs»*.

⁹⁶ Jn 15,5-6

⁹⁷ Ga 2,20

⁹⁸ Cfr 2Co 4,10-11

⁹⁹ Cfr Ga 4,19; Ep 4,15

Heureux les cœurs purs, car eux seulement possèdent le vrai bonheur. En effet, en quoi consiste ce bonheur que tant de gens recherchent avidement? Il consiste dans la possession de la paix qui n'est rien d'autre que la tranquillité de l'ordre [intérieur].

Dans la paix tout est ordre parfait parce que la partie inférieure est sujette à la partie supérieure, la chair à l'esprit. L'âme en paix est comme un lac limpide jamais agité par des vents contraires, elle est comme un ciel clair jamais assombri par des nuages. Par conséquent elle possède aussi la vraie liberté, car elle est maîtresse d'elle-même; la volonté domine souveraine et les passions lui obéissent.

On peut alors bien comprendre que le Christ ait dit dans l'Évangile que *les purs de cœur verront Dieu*¹⁰⁰. En effet, leur esprit est toujours serein et exempt du brouillard que suscitent les passions désordonnées, au point qu'il peut se placer en Dieu et entrer dans la contemplation des vérités éternelles et goûter ce bonheur qui est le prélude du bonheur éternel. Même les choses visibles qui l'entourent apparaissent auréolées d'une lumière sereine et bienfaisante qui recrée et soulève l'esprit.

Alors que St Augustin vivait dans la puanteur de la sensualité, toutes les choses étaient pour lui, comme lui-même l'avoue avec franchise, cause de corruption. Mais quand il s'est relevé du plus profond de son abjection morale et il a purifié son âme, ces mêmes choses lui sont alors apparues comme revêtues d'une nouvelle lumière et elles lui ont servi de puissant ressort pour s'élever de la terre vers le ciel. Elles lui sont alors apparues dans leur aspect réel et il en a ressenti la fraternité; il a eu pour elles un culte plein de vénération, puisqu'elles sont un reflet des perfections divines et un moyen d'acquérir le bien suprême.

Gardons notre cœur net et pur de la contamination du péché; le bonheur, la paix et la liberté seront alors nos compagnons in-

¹⁰⁰ Mt 5,8

séparables, même au milieu des peines et des douleurs de la vie présente.

56 - La vraie vertu

1925

La sanctification d'un religieux est subordonnée à l'observance des constitutions de son Institut, nous dit le Docteur de la piété chrétienne. En effet, pour être vraiment saints, il convient de le devenir selon la volonté de Dieu et non selon notre bon vouloir; et la divine volonté nous est révélée par les devoirs de l'état que nous avons embrassé.

Ils sont donc bien loin de la vérité ceux qui croient servir Dieu et avancer dans la vertu en suivant leurs propres goûts et leurs propres inclinations, sans tenir compte du reste.

De même, sont dans l'erreur ceux qui mesurent leur croissance aux consolations qu'ils tirent du service divin et ils croient ne rien faire de bien quand ils ressentent une certaine répulsion dans l'accomplissement de leurs devoirs, et une aridité d'esprit dans l'exercice des pratiques de piété.

La vraie vertu ne consiste pas en ces choses, mais en une volonté résolue, active, prompte et constante de plaire à Dieu en accomplissant fidèlement tous les devoirs qui nous incombent jour après jour, moment après moment. Les consolations et les aridités d'esprit ne dépendent pas de nous; c'est plutôt la volonté qui dépend de nous et la liberté qui en découle et c'est bien celle-ci que nous devons sans cesse soumettre à la volonté de Dieu qui tout dispose pour notre bien.

Bien plus, le devoir accompli sans aucune gratification est plus méritoire aux yeux de Dieu que ce que nous faisons quand Il dilate notre cœur par ses consolations, car en elles, par notre faute, peut s'y ajouter quelques bribes d'amour propre.

C'est le grand Docteur¹⁰¹ qui nous dit «Une seule once de

¹⁰¹ St Thomas d'Aquin

bien, accompli sans goût, avec ennui et avec un coin de notre esprit dans les ténèbres, vaut plus de cent livres de bien accomplies avec grande facilité et aisance, puisque celle-là sera faite avec un amour plus fort et plus pur».

Rappelons à notre mémoire ces principes quand, dans le service de Dieu, l'ennui et la tristesse nous assaillent.

57 - La paix, équilibre moral

1926

Le Seigneur a proclamé *heureux les pacifiques car ils seront appelés fils de Dieu*¹⁰². Pourquoi sont-ils ainsi appelés? Parce que Dieu est l'harmonie par essence, étant la justice infinie et donc la paix elle-même; et ceux qui, par la pratique parfaite de la justice, de toute justice, entretiennent l'harmonie voulue par Dieu, portent en eux-mêmes cette caractéristique qui est propre à Dieu.

Dans la possession de la paix ils sont heureux car ils n'ont rien qui trouble l'équilibre de leur esprit et de leur cœur, de leurs facultés et de leurs sentiments. La tristesse, en effet, n'est concevable que par une quelconque rupture de cet équilibre qui n'est rien d'autre que l'harmonie voulue par Dieu. Par ailleurs cette paix, qui est l'un des plus grands biens de l'ordre moral, est le fruit d'un combat comme l'exprime le dicton: *Si tu veux la paix, prépare la guerre*.

C'est le Christ qui nous a révélé le secret de la vraie paix quand il a dit: *«Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes»*¹⁰³. Ce secret se trouve donc dans l'humilité et dans la mansuétude.

La tristesse et l'inquiétude, qui troublent notre paix, viennent surtout de l'amour propre désordonné qui ne veut pas souffrir,

¹⁰² Mt 5,9

¹⁰³ Mt 11,29

qui ne se résigne pas à renoncer à sa propre volonté, qui ne sait pas mettre de côté les petites susceptibilités, alors qu'il devrait penser qu'il y a d'autres choses bien plus importantes à viser.

Au contraire, la mansuétude – qui n'est pas faiblesse d'esprit mais bien plutôt force et magnanimité – nous habilitera à maîtriser tous les événements heureux ou tristes qui pourront nous arriver. Ainsi dans toutes les contingences de la vie nous demeurerons toujours fidèles à nous-mêmes, en regardant toute chose avec un esprit serein et tranquille.

Du Cœur du Christ, modèle de toute perfection, apprenons donc l'humilité et la mansuétude; nous goûterons alors, même en cette pauvre terre d'exil, les joies ineffables de la patrie céleste, décrite par les livres inspirés comme le lieu bienheureux de la paix et de la lumière.

58 - De mieux en mieux!

1926

Il arrive souvent que ceux qui sont parvenus à purifier leur âme, satisfaits de l'état dans lequel ils se trouvent, état qui leur donne une paix suffisante, ne pensent plus à garder en éveil en eux l'ardeur sainte qui les pousse à faire des progrès sur la voie de la perfection.

Ils se trompent lourdement, car ils oublient ce que le Christ a dit dans son Evangile: *«Je suis venu porter le feu sur la terre et comme je voudrais qu'il brûle»*.¹⁰⁴ Ils oublient les exemples des Saints, nos maîtres, qui ne se contentaient jamais des progrès faits dans la vertu, eux qui avaient comme devise: en avant, toujours en avant! Ils oublient qu'ils sont nombreux ceux qui, pour avoir ralenti la marche, ont fini par reculer et tomber dans une profonde abjection morale.

Le progrès continu sur un chemin raide coûte bien des fatigues et des renoncements, mais seulement ceux qui luttent

¹⁰⁴ Lc 12,49

contre les mauvaises tendances se sanctifieront et entreront dans le Royaume des cieux, réservé à ceux qui ont combattu et vaincu. Ce Royaume est justement comme le grain qui, après être mort au cœur de la terre, fructifie avec patience.

Dieu nous a donné les sentiments, les forces et la vie pour son service. Il nous offre le don inestimable du temps pour que nous travaillions à notre sanctification, afin de gagner le Ciel. L'éternité ne sera pas suffisamment longue pour pleurer la perte de ce don précieux.

Employons-nous donc à utiliser nos jours pour rattraper le temps perdu dans la tiédeur et dans l'inertie de l'esprit, en redoublant de vitesse sur le chemin de la vertu. Quand nous auront acquis de l'élan, nous ne sentirons plus la fatigue du départ; le poids des croix quotidiennes nous semblera léger et nous répéterons nous aussi, avec le '*Petit Pauvre*' d'Assise: *Le bien que j'attends est tellement grand, que toute peine m'est délice!*

59 - La charité en œuvre

1926

La charité fraternelle se manifeste à travers les œuvres et on trouve à tout moment des occasions pour l'exercer. Nous pouvons même dire qu'elles sont innombrables, comme sont innombrables les besoins de la vie. En effet, combien d'âmes sont hésitantes, incertaines, en quête de conseil; combien d'âmes sont harcelées par des peines morales et par des douleurs physiques en attente du réconfort; combien sont aux prises avec des besoins urgents, pressants, et qui demandent une aide opportune; combien d'âmes pourraient se corriger de leurs défauts et s'élever à une plus haute perfection [chrétienne] si elles trouvaient une parole amie, un guide sûr. Or, tout cela ne devrait pas échapper à l'œil attentif d'un Chrétien qui doit voir en ses propres semblables autant de frères.

C'est un beau champ d'apostolat qui s'ouvre devant chacun; un apostolat qui s'exerce dans l'ombre et passe inaperçu, mais

qui, pour cette raison, n'est pas moins fructueux et moins méritoire aux yeux de Dieu, lui qui ne juge pas selon les apparences.

Cet apostolat peut s'opérer de façon particulière par celui qui vit en communauté, par des contacts plus ou moins profonds avec les autres. Chacun devrait être soucieux du bien de son frère; ainsi, parmi les membres d'une même famille devrait naître une sainte émulation, qui engendrerait une incitation continue à l'exercice des belles vertus. Se réaliserait alors ce que dit l'Écrivain inspiré, c'est-à-dire que *le frère aidé par le frère est comme une ville fortifiée qui ne craint pas les assauts de l'ennemi*¹⁰⁵.

Notre société actuelle présenterait un spectacle bien différent si dans les cœurs des hommes, au lieu de l'égoïsme, régnait en souveraine la charité du Christ, qui cherche en toute chose la plus grande gloire de Dieu et ensuite le bien des frères. Le mot d'ordre qui résume tout le programme pratique de notre vie de Chrétiens ne peut qu'être celui-ci: «En toute chose l'amour».

60 - La volonté déterminée dans la lutte

1927

Le Seigneur a mis l'homme entre les mains de sa propre volonté; notre âme est à notre disposition pour que nous la travaillions comme on travaille le marbre à l'état brut pour en sortir un chef d'œuvre.

Nous devons déployer toutes nos énergies intérieures pour la perfectionner, en lui donnant une impulsion de vie toujours plus large. Et notre premier travail sera d'enlever tous les obstacles et de dépasser toutes les difficultés que nous rencontrerons sans aucun doute sur notre chemin. Nous devons toujours être sur nos gardes et ne jamais nous faire confiance, ni croire que nous avons fait suffisamment lorsque nous avons atteint un certain degré de perfection.

¹⁰⁵ Cfr Pr 18,19 gr

Pour nous tenir en haut, il faut toujours battre des ailes, car si nous nous abandonnons à l'inertie, même pour un peu de temps, nous serons entraînés en bas par notre nature corrompue qui tend vers la boue.

De plus, nous restons fils de notre passé. En effet, si nous jetons un regard rétrospectif sur notre vie, nous trouverons et des motifs de regret et des enseignements utiles pour notre avenir. Nous comprendrons que les fruits amers des péchés passés sont ces tendances perverses qui, avec la force de l'habitude, ont poussé des racines plus ou moins profondes dans notre cœur. Chaque jour, nous devons donc renouveler notre décision de les combattre résolument.

Quand nous nous adressons au Seigneur dans la prière et nous nous concentrons pour la méditation, nous devons rassembler toutes les énergies de notre volonté, pour redire à Dieu notre détermination de ne pas nous laisser maîtriser par nos penchants mauvais.

La vie est un combat et nous sommes terrassés dès que nous cessons de combattre. *La vie*, nous dit St François de Sales, *est comme un fleuve pris contre courant et qu'il faut traverser à tout prix; on est emporté par le courant aussitôt que nous cessons de ramer avec vigueur.*

61 - Dieu parle à l'âme

1927

Puisque le Seigneur est toujours plein de sollicitude pour nous, Il nous fait entendre sa voix de plusieurs manières. Nous ne devons pas nous étonner qu'Il ait parlé d'une manière familière à ses Saints, comme un tendre père à ses enfants.

Le Seigneur, pour nous parler, ne passe pas normalement par des voies extraordinaires et il parle plus ou moins fréquemment à tout le monde. Il nous parle par des lumières qu'il envoie à notre intelligence, il nous parle au cœur par des sentiments, par des remords qu'Il nous fait ressentir après quelque man-

quement. C'est quelquefois par la conviction soudaine d'une vérité que nous n'avions pas avant; une autre fois c'est par une émotion intime qui s'empare de notre esprit, ou encore par un fait qui nous impressionne positivement, par une désillusion qui provoque en nous de la tristesse, par une parole entendue qui surprend et attire toute notre attention. C'est aussi par une lecture édifiante qui nous secoue, par l'exemple d'un ami qui retentit pour nous comme un appel ou un reproche, ou encore par la contemplation de la beauté de la création qui nous remplit d'admiration et d'enthousiasme.

Nous devons écouter la voix du Seigneur, suivre ses impulsions et accéder à ses exigences, car elles sont toujours des desseins de bonté et d'amour. Quand Il parle, le Seigneur reprend, encourage, sollicite, console. Nous reconnaissons sa voix, si, en ce qui arrive autour de nous, nous constatons les dispositions admirables de sa Providence amoureuse, qui dispose de tout pour notre bien. Nous entendrons cette voix du Seigneur dans la mesure où nous nous efforcerons d'acquérir cette union habituelle avec Dieu qui, même au milieu des différentes occupations, nous fera vivre une atmosphère surnaturelle où n'arrivent pas les tourbillons et les tempêtes qui perturbent la sérénité de l'âme.

Ce n'est pas dans la l'émotion de l'esprit et dans le frémissement des passions que le Seigneur a l'habitude de parler à notre intelligence et à notre cœur, mais plutôt dans le calme parfait. Sa voix, dans les livres inspirés de l'Écriture, est comparée à un léger vent matinal, qui peut être entendu seulement par celui qui a toujours l'habitude d'écouter attentivement pour percevoir ce que le Seigneur veut lui dire.

Voici la disposition fondamentale pour bien profiter des leçons divines. A l'exemple de Madeleine qui, *aux pieds du Seigneur* et toute absorbée par l'écoute de ses enseignements, se sentait détachée de tout ce qui se passait autour d'elle, au point de provoquer le fameux rappel de sa sœur Marthe¹⁰⁶.

¹⁰⁶ Cfr Lc 10,38-42

Si la persévérance est la plus précieuse de toutes les grâces car elle donne à toutes les autres grâces une valeur durable, il n'est pas moins certain que, parmi tous les vices qui menacent la vie spirituelle, la paresse est l'un des plus destructeurs. Elle est comme une paralysie des puissances de l'âme et des sentiments du corps; l'inertie est l'inconstance dans la mise en œuvre du bien à cause des difficultés que l'on rencontre dans la pratique de ce même bien; elle s'oppose à la persévérance qui est la plus précieuse des grâces, étant celle qui donne à toutes les autres une valeur durable.

Que la paresse soit destructrice, nous pouvons facilement le déduire en constatant ses funestes conséquences. Le paresseux sent de la répugnance à tout effort, à tout travail mental et physique, et il est habituellement dissolu et inactif. Il n'a pas de but, ni d'orientation dans son agir. Son esprit est ouvert à chaque pensée, son cœur est à la merci de tout genre de sentiment, sa volonté s'accroche à chaque instant à ce qui la sollicite davantage. Il est comme une barque sans rames et sans gouvernail, à la merci de tout vent et de tout courant. Il ne termine jamais rien, ou il fait tout à la dernière minute, mal et de façon incomplète.

Le paresseux, en outre, se trouve dans un état habituel de tristesse et de lassitude morale; il est triste parce qu'il est fatigué de faire le bien. Si nous nous examinons, nous trouverons que d'ordinaire notre tristesse provient ou de l'amour propre déçu, ou de l'omission de quelque devoir. Cela ne doit pas nous étonner. Ceux qui se placent en dehors de la paix – qui est la tranquillité de l'ordre [intérieur], cet ordre tracé par les devoirs d'état – ne pourront jamais être dans la paix.

La tristesse est une rouille funeste qui corrode l'âme, la dégrade et, d'une certaine façon, l'anéantit en la rendant incapable d'agir. Le paresseux ne connaît pas combien est précieux le temps qu'il gaspille dans l'oisiveté ou dans le vice, ou bien en

faisant un peu de tout, en dehors de ce qu'il devrait faire. Son occupation préférée est le radotage.

Celui qui est toujours occupé dans des choses sérieuses et utiles, parle de préférence de cela et l'entretien avec lui est toujours fructueux et édifiant. Celui qui par contre n'a pas d'idéaux, qui ne donne pas à sa vie un but honorable à atteindre, ne pourra jamais parler que de choses futiles, pour ne pas dire plus, car *la bouche parle de l'abondance du cœur*¹⁰⁷.

Le paresseux, en un mot, pourrait être considéré comme un homme raté, quelqu'un qui erre tout au long des sentiers de la vie, objet de lourdeur pour lui-même et de compassion pour les autres.

63 - Le Christ ressuscité

1928

En ce temps de Pâques, l'Eglise nous parle continuellement de résurrection et de vie. C'est parce que cela est conforme aux aspirations de notre pauvre cœur, mais surtout parce qu'elle veut que nous nous convainquions de ce que nous apprend l'Apôtre: *puisque le Christ est ressuscité, nous devons ainsi conformer notre conduite à la sienne*¹⁰⁸. Or, il n'y pas un seul moment de notre existence dans lequel, en le regardant, nous ne puissions prendre inspiration pour notre action.

Mais pour ressusciter avec le Christ à une vie nouvelle, nous devons crucifier la chair avec toutes ses concupiscences, mourir au monde et à tout ce qu'il peut nous donner, pour être *ensevelis avec le Christ* et avoir notre *vie cachée en Dieu*¹⁰⁹. Nous devons aimer et *rechercher les choses célestes*¹¹⁰ et non pas celles de la terre, que nous devrions juste toucher de la pointe des pieds. La

¹⁰⁷ Mt 12,34

¹⁰⁸ Cfr Col 3,1s

¹⁰⁹ Col 2,12; 3,3

¹¹⁰ Col 3,1-2

vie du Chrétien devrait être un triomphe constant sur les sens, sur la vie purement humaine. En un mot, nous devrions vivre de la vie du Christ, de son Esprit, de ses instructions, de ses exemples. Si notre vie, dans les brefs jours de notre cheminement terrestre, est vraiment conforme à celle de notre Modèle Divin, nous participerons avec Lui à sa gloire et notre corps lui-même ressuscitera glorieux comme celui du Christ.

L'Apôtre en est tellement persuadé qu'il n'hésite pas à écrire: *«S'il n'y a pas de résurrection des morts, alors même le Christ n'est pas ressuscité»*¹¹¹. En effet, son triomphe sur la mort n'aurait pas été complet. Il devait non seulement détruire le péché, mais aussi les conséquences du péché, parmi lesquelles la mort. Oui, dans les derniers jours, Il rassemblera les molécules dispersées de notre corps et nous ressusciterons immortels, impassibles, spiritualisés, agiles, resplendissants comme Lui; et nous pourrions adresser à la mort cette question triomphale: *«O mort, où est ta victoire?»*¹¹².

Les membres doivent s'unir au corps, les fils au père, les militants à leur chef, et les subordonnés à leur souverain. Et tout cela parce que la résurrection du Christ est vraiment la cause, le modèle, le gage sûr de notre résurrection future. Quel avenir nous attend et quelle lumière se projette sur notre vie et sur notre mort! Quelle source de force, de patience et de consolation pour nous, pauvres mortels, nous qui pleurons parmi tant de peines et de douleurs! Le moment de la lutte est bref, mais éternelle et radieuse, la gloire du triomphe qui nous est préparée.

64 - Vie active et contemplative

1928

L'Église, dans la liturgie de la messe de la solennité de l'Assomption, nous propose de considérer la visite du Christ à Bé-

¹¹¹ 1Co 15,13.16

¹¹² 1Co 15,55

thanie et la rencontre avec Marthe et Marie, la Madeleine¹¹³. Celui qui considère superficiellement ce fait, pourrait juger inopportun le rappel de l'événement, comme s'il n'avait aucun rapport avec la solennité que l'on célèbre. Mais cela n'est pas étrange pour celui qui comprend l'esprit de l'Église qui dans tous ses rites et ses gestes tend constamment à notre perfectionnement moral.

Marthe et Marie sont les modèles de deux vertus différentes, elles expriment deux genres de vie divers, qui sont la synthèse, le résumé de la vie admirable de la Vierge Marie. Marthe représente la vie active, qui ne connaît pas de repos et qui, par l'action, veut prouver à Jésus son amour. Marie au contraire symbolise la vie contemplative avec ses aspirations élevées et généreuses, desquelles elle prend l'énergie pour des ascensions toujours nouvelles vers l'amour divin. L'une voit le ciel à travers la terre et l'autre voit la terre à travers le ciel.

Et la Vierge Marie, qui fut la plus parfaite des créatures, a suivi l'une et l'autre voie; elle a allié la contemplation la plus sublime à l'activité la plus intense, et, soutenue par ces deux ailes mystiques, elle a atteint le plus haut degré de perfection possible à une créature humaine. Nous pouvons vérifier cela dans l'Évangile qui dit qu'Elle *retenait chaque événement et chaque parole de son divin Fils et les méditait dans son cœur*¹¹⁴ en traduisant ensuite tout cela en acte.

Telle devrait être la vie de l'apôtre du Christ. Une vie de travail intense et d'union étroite avec Dieu. Mais le travail doit sans cesse être revigoré par des pensées célestes et par la prière, qui est notre force, notre toute-puissance. Ce n'est qu'à cette condition que nous pourrions faire un travail constant et profitable, car fécondé par la bénédiction du Seigneur. Celui qui oublierait ceci, sentirait très tôt manquer en lui-même tout entrain pour le bien

¹¹³ La référence est à la Liturgie avant l'actuelle réforme. L'identification de Marie de Béthanie avec Marie-Madeleine se fonde sur les textes liturgiques de cette époque-là et sur la tradition de l'Église occidentale.

¹¹⁴ Lc 2,19; Cfr 2,51

et, comme une terre à laquelle vient à manquer la rosée rafraîchissante, il ne tarderait pas à se dessécher et à devenir stérile. Notre propre expérience et celle de beaucoup d'autres qui nous ont précédés sur le chemin de la vie, nous le confirment.

65 - Rôle et degrés de la renonciation

1928

Accorder notre volonté à celle de Dieu: voila en quoi consiste toute la perfection. Cependant la volonté de Dieu est bien souvent opposée aux tristes exigences de notre pauvre nature encline au mal.

C'est pour cela que Jésus Christ a dit: «*Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive*»¹¹⁵. Il faut bien faire attention au mot «*chaque jour*», puisque les occasions de se renier soi-même ne peuvent jamais manquer; elles se présentent à chaque instant de notre vie.

Ceux qui commencent dans la voie de la perfection chrétienne portent la croix avec résignation car en-dessous de cela il n'y a que le péché. Ces personnes agissent en étant uniquement motivées par la crainte d'offenser Dieu.

Ceux qui ont fait un certain progrès sur cette voie royale, trouvent doux et léger le poids de la croix, car ils pensent la porter à la suite du Christ et croient qu'elle est source de mérite et de gloire pour le ciel. Ils sont incités à l'action par l'espérance de la récompense éternelle réservée à ceux qui auront combattu et gagné.

Mais les Saints, qui sont arrivés aux plus hauts sommets de la perfection, ne se contentent pas de cela: ils expérimentent la joie sublime de la souffrance; avec l'Apôtre Paul ils s'exclament: «*Nous surabondons de joie au milieu des tribulations!*»¹¹⁶. Avec

¹¹⁵ Lc 9,23

¹¹⁶ 2Co 7,4

saint François Xavier, quand surviennent les épreuves les plus dures, ils disent généreusement à Dieu: «Davantage, ô Seigneur, davantage». C'est parce qu'ils sont animés par l'amour le plus pur et le plus ardent qui les porte à chercher en tout la volonté de Dieu et à se conformer à Jésus Christ. Ils ont compris, en toute sa profondeur, la sainte folie de la croix, que le monde plongé dans les plaisirs sensuels ne pourra jamais comprendre.

Et nous, à quel degré de perfection nous trouvons-nous, d'après ces critères sur lesquelles se sont appuyés les saints? Beaucoup sont ceux qui voudraient suivre le Christ jusqu'au sommet du Tabor; peu nombreux sont ceux qui le suivent sur la montée escarpée du Calvaire. Ainsi, bien des personnes qui lui ont proclamé leur fidélité et leur amour l'abandonnent dès que l'épreuve se présente, comme les Apôtres au Gethsémani. C'est au moment de la lutte que l'on reconnaît la valeur du soldat, au moment du besoin que l'on reconnaît la fidélité de l'ami.

66 - L'action de Dieu en nous

1928

Le Seigneur est toujours prêt à nous octroyer ses grâces, mais il attend nos bonnes dispositions pour nous les donner concrètement. Il exige de nous une confiance illimitée dans sa bonté et une grande générosité qui nous conduit à chercher et vouloir uniquement ce qui Lui plaît. C'est de cette manière que tous les Saints ont agi, et nous connaissons bien à quel niveau de perfection ils sont arrivés ainsi. Personne ne peut dire qu'il est impossible de suivre leur exemple. Dieu peut faire du pécheur le plus endurci un grand saint, quand il le trouve disposé à seconder les motions de sa grâce. Madeleine, Augustin, Camille de Lellis, Marguerite de Cortone nous en donnent une confirmation tangible.

Les péchés commis ne sont pas un obstacle au progrès spirituel, quand nous les avons regrettés et lavés avec les larmes du repentir. Le souvenir de ces péchés doit même nous encourager

à une plus grande générosité avec le Seigneur, ravivant notre *soif de la justice*¹¹⁷ et notre désir de rachat.

Le malin ne néglige rien pour intimider ou décourager les âmes, particulièrement au début de leur conversion. Il obscurcit l'intelligence, il assèche le cœur, il paralyse la volonté et suscite le dégoût de tout ce qui concerne le service de Dieu et l'acquisition des vertus. Il cherche à persuader qu'il est impossible de persévérer dans la voie de la perfection chrétienne. Mais tout cela n'est qu'une illusion diabolique à laquelle il faut résister en redoublant d'effort dans la prière et dans la fidélité au service divin.

Celui qui veut vraiment rester fidèle à Dieu, doit prendre comme devise '*A tout prix*', en se souvenant de la sentence du livre d'or de *l'Imitation du Christ*, qui dit: «*Tu seras d'autant plus parfait que tu te feras violence*».

Seules les âmes généreuses arriveront aux sommets de la Sainte montagne de Dieu, où rarement se manifestent les tourbillons et les tempêtes, où l'on a l'avant-goût des saintes joies du Paradis.

67 - La riche pauvreté de l'Évangile

1929

Le Seigneur a proclamé *heureux les pauvres en esprit*¹¹⁸ et par là il nous a révélé le secret du vrai bonheur. Le mécontentement afflige le monde car il est dominé par la convoitise. L'homme qui possède voudrait posséder davantage et il ne s'aperçoit pas que les biens de la terre, au lieu de rassasier les désirs de son cœur, en augmentent l'envie et le rendent de plus en plus malheureux. Si quelqu'un réussissait même à conquérir le monde entier, il éprouverait le désir d'autres mondes encore à conquérir et il songerait peut-être à aller à la conquête des astres pour s'en

¹¹⁷ Cfr Mt 5,6

¹¹⁸ Mt 5,3

emparer, et dans cette vaine aspiration, il trouverait une obsession affligeante.

Cela nous est confirmé par le plus savant des mortels qui, après avoir expérimenté autant de joies que son cœur pouvait en éprouver, s'est exclamé dans l'amertume et la déception que *tout est vanité des vanités et affliction de l'esprit*¹¹⁹.

Celui qui a choisi Dieu comme *sa part et son héritage*¹²⁰, c'est celui-là seulement qui se sent heureux même dans la privation de toute chose terrestre, puisqu'il possède le seul Bien qui peut apaiser les immenses désirs de son pauvre cœur.

La riche pauvreté de l'Évangile est la libération de tout esclavage et la conquête de cette totale liberté d'esprit sans laquelle un bonheur vraiment digne de ce nom n'est pas concevable. Saint François d'Assise – le grand Patriarche des pauvres et en même temps le clown de Dieu, débordant d'une joie qui continuellement inondait son cœur – nous dit, par l'éloquence des faits, que celui qui possède le bien le plus grand *ne manque de rien*¹²¹.

C'est la raison pour laquelle l'Église, en voulant nous décrire les mérites et la gloire des Saints qui nous ont précédés dans les luttes de la vie, nous dit qu'ils n'ont pas placé leurs espoirs dans l'argent et les richesses. Par ces paroles, qui équivalent au plus splendide des éloges, elle veut nous faire comprendre que le Paradis n'est rien d'autre que la béatitude des pauvres dont Dieu est devenu la richesse infinie.

¹¹⁹ Cfr Qo 1,2,14

¹²⁰ Ps 15/16,5

¹²¹ Ps 22/23,1

TABLE DES THEMES

Note. Nous nous sommes limités aux textes dans lesquels il y a un certain développement des idées.

DP = Discours aux Partants

LC = Lettres Circulaires

PP = La Parole du Père

Annonce

DP 13.1; 16.1

LC 2.1

Bonheur / Paix

DP 17.2; 22.2

LC 5.5

PP 3; 4; 18; 32; 33; 44; 55; 57; 62; 65; 67

Charité / Amour

DP 4.2; 8.2; 9.2; 17.1-2; 19.1-2; 22.2-3

LC 1.3; 3.2-3; 5.9; 5.10; 7.2-3; 8.2

PP 2; 4; 14; 17; 21; 22; 41; 45; 47; 52; 53; 59

Chasteté

LC 3.3; 5.5

PP 30; 32; 48

Cœur

PP 4

Communauté

LC 1.3; 5.9

PP 41

Conformité à Jésus Christ

DP 17.2; 19.2

LC 1.2; 2.2; 5.1; 5.3; 7.4

PP 8; 19; 63; 65

Conscience

PP 3

Consécration / Vie religieuse

DP 19.2

LC 3.3; 5.2

PP 23; 32; 34; 56

Croix / Crucifix

DP 2.2; 4.2; 9.1,3; 12.2,5; 13.2; 16.1; 21.1

PP 5; 8; 15; 32; 52; 65

Cultures

LC 2.3

Dieu

PP 8; 9; 10; 17; 31; 32; 39; 42; 44; 46; 49; 51

Eglise

DP 16.2; 22.4

LC 5.10

PP 20; 43; 48; 54

Espérance

DP 9.2; 19.1

LC 1.1

Esprit Saint

DP 9.1

PP 36

Eucharistie

DP 11.1

LC 1.2

PP 19; 37; 54

Evangile / Parole de Dieu

DP 4.2; 9.1; 10.1; 16.2

LC 5.2

PP 8; 10; 19; 39; 46; 52

Foi

DP 9.2; 11.3; 12.3; 13.1; 17.1; 19.1; 21.1; 22.3

LC 1.2; 5.7; 5.10

PP 9; 19; 21; 25; 38; 46; 48; 54

Formation

LC 1.2; 5.8; 7.1

PP 50; 52

Fraternité universelle

DP 12.3,4; 22.2

LC 5.1

François Xavier

DP 10.1

LC 2.3

PP 40; 45; 47; 65

Gratitude / Action de grâces

DP 10.2

LC 1.1; 5.1

PP 7; 34

Jésus Christ

DP 4.2; 10.1; 11.3; 16.1; 17.1; 19.2; 21.1

LC 1.2; 5.7

PP 6; 7; 8; 13; 14; 15; 16; 19; 20; 30; 32; 33; 35; 36; 37; 38; 39;
50; 54; 57; 63

Justice

PP 3; 14; 20

Marie

PP 46; 53

Mission / Missionnaire / Apôtre / Apostolat

DP 2.1; 4.1; 9.1; 11.1; 12.2,4; 13.1,2; 14; 16.1,3; 21.1; 22.1,3

LC 1.1; 2.3; 3.1; 5.1-2; 5.7; 6.2; 7.3-4

PP 16; 19; 35; 36; 37; 38; 40; 45; 50; 52; 53

Mort

PP 5

Obéissance

DP 11.1

LC 3.2-3; 5.6; 5.10; 7.2; 8.2

PP 30; 32; 47; 48; 56

Pauvreté évangélique

LC 3.3; 5.4; 5.6; 7.3

PP 30; 32; 33; 48; 67

Prêtre / Sacerdoce

PP 16; 26; 28

Prière / Méditation de la Parole / Récollecion

DP 11.1

LC 5.8

PP 1; 10; 11; 12; 14; 45; 49; 50; 54; 60

Règne de Dieu / de Jésus Christ

DP 4.1; 9.1; 13.1; 16.1; 21.1

LC 7.3

PP 6; 20; 30; 58

Sacrements

PP 1; 31

Sacrifice (esprit de) / Détachement / Renoncement

DP 2.1; 8.1; 9.2; 11.3; 12.1; 13.1,3; 16.2,3

LC 1.2; 3.4; 5.4; 5.5; 7.3

PP 4; 15; 30; 33; 42; 44; 51; 52; 53; 58; 65

Sainteté

LC 8.2

PP 1; 8; 9; 23; 24; 29; 30; 34; 39; 40; 42; 45; 46; 48; 65; 66

Saints

PP 1; 4; 8; 9; 10; 13; 14; 15; 29; 35; 36; 37; 38; 39; 42; 45; 46; 47;
48; 49; 58; 65; 66

Souffrance

DP 4.2; 11.2; 12.4; 13.1; 17.2; 22.2

LC 2.1; 6.1

PP 3; 8; 51; 65

Témoignage

DP 4.2; 16.2

LC 2.2; 3.4; 5.9; 7.4

PP 3

Vertus

DP 9.2

LC 2.1

PP 11; 14; 15; 16; 17; 27; 30; 36; 40; 41; 42; 54; 55; 62

Vie chrétienne

DP 17.1,2

LC 7.1

PP 9; 10; 12; 13; 19; 21; 24; 25; 31; 37; 38; 44; 45; 46; 48; 49; 51;
52; 58; 60; 61; 66

Visage humain

PP 1; 2; 4; 5; 6; 14; 17; 18; 35; 57; 62

Volonté de Dieu

LC 5.7; 8.2

PP 46; 47; 53; 56; 65

TABLE DES NOMS CITES

DP = Discours aux Partants

LC = Lettres Circulaires

PP = La Parole du Père

Alphonse M. de Liguori

LC 5.6,8

PP 35; 52

Ambroise

PP 37

Anselme

LC 5.2

Antime

PP 35

Augustin

PP 4; 29; 55; 66

Basile

PP 29

Bernard de Clairvaux

PP 26; 32; 49

Bonaventure

LC 5.6

PP 31

Camille de Lellis

PP 66

Charles Borromée

PP 41

Daniel Comboni

DP 11

De Maistre

PP 35

Philippe Neri

PP 44

François d'Assise

DP 11

PP 58; 67

François de Sales

PP 32; 60

François Xavier

PP 8; 40; 45; 47; 65

Guido Negri

PP 23

Ignace d'Antioche

LC 3.2,3

PP 26

Ignace de Loyola

PP 29; 47; 51

Jean Chrysostome

PP 29

Kempis (Thomas de; L'imitation du Christ)

PP 34; 51; 66

Marguerite de Cortone

PP 66

Marie Madeleine de Pazzi

DP 21

Pythagore

PP 29

Robert Bellarmin

PP 48

Thérèse de Jésus

DP 21

Thomas d'Aquin

LC 5,2.6

PP 10; 19; 31; 52; 56

TABLE DES MATIERES

Préface (R. Benzoni)	Pag.	5
Introduction (A. Coletto)	»	9
Dates significatives de la vie de Mgr Conforti	»	19
 Introduction à la "Lettre à Ledóchowski"	»	21
Lettre au cardinal Ledóchowski	»	23
 Discours aux Partants	»	27
Introduction aux "Discours aux Partants"	»	28
<i>Annexe. Discours non parvenus</i>	»	77
 Les Lettres Circulaires	»	93
Introduction aux "Lettres Circulaires"	»	94
 La Parole du Père	»	131
Introduction à "La Parole du Père"	»	132
 Table des thèmes.....	»	213
Table des noms cités	»	219

Finito di stampare nel mese di giugno 2011
dalla GESP - Città di Castello (PG)



Mgr Guido Maria CONFORTI, évêque et Fondateur des Missionnaires Xavériens (1865-1931, Parme - Italie), est l'une des figures marquantes de l'élan missionnaire renouvelé au niveau de l'Eglise catholique dans la première moitié du siècle dernier. D'abord archevêque de Ravenne et ensuite évêque de Parme pendant plus de vingt ans, il aura fondé un Institut à vocation exclusivement missionnaire, au milieu de mille difficultés.

Mgr Conforti sera aussi co-fondateur et président pendant dix ans de l'Union Missionnaire du Clergé (aujourd'hui Union Pontificale Missionnaire) pour le réveil de l'esprit missionnaire au sein du clergé diocésain.

Travailleur acharné et totalement donné à la cause du Règne de Dieu chez lui autant que dans le monde entier, il allie sens du particulier et de l'universel et il enseigne à ses fils missionnaires à en faire de même.

Ce recueil de textes contient des exhortations et des lettres adressées aux Xavériens, qui reflètent son riche monde intérieur et les motivations profondes de son engagement pour la Mission. C'est en quelque sorte le cœur de son héritage. Des textes incontournables pour les Xavériens et utiles pour ceux qui ressentent l'urgence de l'annonce évangélique au monde de notre époque.